

LE *CHIRON* ET *ABSURTUS* DE VÉGÈCE

Résumé. — G. Björck plaçait la période d'activité d'Apsyrtos entre 150 et 250 apr. J.-C. : l'étude prosopographique de M. Petitjean conclut, avec une prudence légitime, qu'elle pourrait même être située avec vraisemblance entre la fin du I^{er} et le début du II^e siècle. Le traité épistolaire d'Apsyrtos, dont A.-M. Doyen-Higuet montre l'ampleur et les apports, a dû connaître un succès immédiat dans la profession et être largement diffusé, parce qu'il donne à la médecine vétérinaire le contenu épistémologique et théorique dont la médecine humaine fournit le modèle. Une traduction latine mot à mot en a été faite dont il reste de nombreux *excerpta* dans le *Chiron et Absyrthus* de Végèce, ancêtre de notre *Mulomedicina Chironis*. Ces extraits, repris tels quels, réécrits partiellement, réduits, annotés, insérés dans la trame des leçons d'un vétérinaire méthodique, témoignent du *sermo cotidianus* des vétérinaires, des vulgarismes et du jargon de métier. Loin d'être mauvaise, la traduction, certes malhabile et littérale, comporte un lexique anatomique singulier et exact : son auteur, dans la partie occidentale de l'Empire, s'est mis en devoir de transmettre les savoirs d'Apsyrtos en les vulgarisant.

Abstract. — According to G. Björck, Apsyrtos was active between 150 and 250 AD but he may also be convincingly active between the end of the first and the beginning of the second century, according to M. Petitjean, however cautiously, in his conclusion based on a prosopographic study. Apsyrtos' epistolary treatise, whose A.-M. Doyen-Higuet analyses the extensive knowledge, was no doubt a best-seller in the profession and widely spread without delay, on account of the epistemological and theoretical contents moved from human medicine to veterinary medicine. A Latin translation, *verbatim*, existed, many *excerpta* of which are retained in the Vegetius' *Chiron et Absyrthus*, ancestor of our *Mulomedicina Chironis*. These *excerpta*, taken over as such or partly rewritten, shortened, with explanations, or included in new teachings, especially those of a methodic vet, bear witness of the vets' *sermo cotidianus*, vulgarisms and technical language. Far from being bad, the translation, *uerbum pro uerbo*, is surely written in a clumsy style but includes a proper and right anatomical lexicon: the author, in the Occidental part of the Empire, has undertaken to hand on and popularize Apsyrtos' knowledge.

Consolider par des arguments historiques et épigraphiques l'hypothèse de G. Björck qui datait Apsyrtos entre 150 et 250 apr. J.-C., comme l'a fait M. Petitjean à partir de l'onomastique et des grades militaires, confère à la chronologie des traités vétérinaires conservés, qu'on regroupait traditionnel-

lement au IV^e siècle¹, une amplitude beaucoup plus satisfaisante et vraisemblable, quand on sait la place occupée par le cheval² dans les loisirs (chasse, cirque, parade, selle), le travail (énergie, transports, mobilités, poste), l'armée. Avancer l'hypothèse, sur les mêmes bases, d'une datation plausible d'Apsyrtos³ entre la fin du I^{er} siècle et le début du II^e, soit sous les règnes de Domitien, Nerva et Trajan, fournit un cadre nouveau à l'enquête, celui des campagnes daciques de Domitien et de Trajan, documenté par les avancées majeures de la recherche sur les provinces danubiennes dans les trois dernières décennies⁴. Apsyrtos aurait œuvré non à l'émergence de la

1. K.-D. FISCHER (1993), p. 83-93 ; S. LAZARIS (2015).

2. Les remarques de D. ROCHE (2009) sont transposables aux sociétés antiques de culture équestre ; il résume en quatre mots les relations de l'homme et du cheval, incluant tous les usages : « l'utilité, la puissance, le pouvoir et la passion » (§ 12). Les dimensions économiques (élevage, reproduction, « races », sélection, dressage, entretien ; activités et artefacts qui y sont liés, palefreniers, tanneurs, forgerons, menuisiers, vétérinaires ...), politiques et stratégiques, sociales (standing), symboliques et artistiques, sont présentes dans les traités vétérinaires grecs et latins. Voir J.-P. DIGARD (2004) ; sur le cheval en contexte militaire, A. BLAINEAU (2015) pour la Grèce ancienne ; pour la période hellénistique, J. CLÉMENT (2018) [thèse à paraître] ; pour la période romaine, M. PETITJEAN (2017) [thèse à paraître].

3. À supposer que les dédicataires d'Apsyrtos soient bien ceux-là, C. Caristianus Fronto d'Antioche de Pisidie est consul en 90 ; Flamma Arruntius, préfet de la flotte et de la rive du Danube en 58-60 (début de carrière ?), pourrait être en 90 propriétaire terrien dans la région, comme tant d'autres vétérans ; Lucius Iulius Ursus Servianus, l'ami de Pline le Jeune (*epist.*, 3, 17 et 6, 26), est nommé par Trajan légat de Pannonie entre 98-101, et devient consul suffect en 102 : Apsyrtos peut les avoir croisés en 20 ans de carrière et plus. A.-M. Doyen-Higuet a rappelé les sources nommées dont Antoninos de Cos, cité par Sévère, ophtalmologue de l'époque augustéenne (M.-H. MARGANNE 2017). Certes, il n'y a pas de preuve décisive, ce qui impose la circonspection, mais un faisceau de présomptions concordantes en faveur d'une datation compatible avec le II^e siècle. Nous avons mis à l'épreuve cette nouvelle hypothèse : la réception latine d'Apsyrtos ne la contredit pas.

4. Les recherches archéologiques, épigraphiques, historiques, linguistiques, ont apporté des connaissances considérables sur la militarisation et l'organisation des provinces danubiennes : E. FRÉZOULS (1994), p. 301-328 (C. Caristianus Fronto, p. 311-312 ; Ursus Servianus, p. 315) ; F. BÉRARD (1994), p. 221-240, sur le transfert d'unités entières de Bretagne et de Germanie vers le Danube, en 85-86 puis 89-92 et le renforcement militaire dans la région : fixation de garnisons le long du *limes* (dont la légion VII Claudia Pia Fidelis en 58 à Viminacium), développement des vexillations sous Domitien, augmentation des troupes auxiliaires, politique qui se poursuivra avec Trajan. Sur le déploiement d'unités de cavalerie en Mésie avant 85 (15 ou 16 unités de cavalerie et 31 cohortes), F. MATEI-POPESCU (2010-2011). Sur la présence en Mésie de Daces implantés au I^{er} siècle par Sextus Aelius Catus puis par Tibérius Plautius Silvanus Aelianus, légat de Mésie, vers 62 apr. J.-C., A. AVRAM (2015), p. 143-159, part. p. 147-149. Sur les relations entre les Sarmates et les Romains, L. OȚA (2016). Sur les *uillae* de Mésie inférieure, leurs propriétaires, des vétérans recrutés sous Trajan et installés sur des terres, leurs activités, L. MIHAILESCU-BÎRLIBA (2016) ; ID. (2019), p. 129-151, sur les vétérans propriétaires fonciers. Voir E. SAMAMA (2003), p. 33-34 et

médecine vétérinaire gréco-latine (Varron et Columelle attestent des soins élaborés pour toutes les bêtes d'élevage), ni à la constitution d'une science autonome⁵ en dehors de l'agronomie, particulièrement dédiée aux chevaux et aux équidés, mais à hisser la vétérinaire au niveau de la médecine humaine, et à la doter d'un traité répondant aux canons de cette dernière, épistémologiques et théoriques, avec nomenclature nosologique, description des signes, répertoire des remèdes, explications physiologiques et étiologiques, comme l'a montré A.-M. Doyen-Higuet : Apsyrtos, vétérinaire au service de l'armée romaine⁶, serait à la fois le *primus qui* à intégrer systématiquement

n. 27, sur le médecin militaire et sa formation avant ou pendant le service ; B. RÉMY et P. FAURE (2010) : § 54 sur le statut des médecins militaires, affranchis, ingénus, pérégrins, contractuels, § 58 sur l'âge de formation (dès 15-16 ans), § 62-80 sur l'onomatistique. Voir V. NUTTON (2016) [2004], chap. 12, « Les conséquences de la domination impériale : la pharmacologie, la chirurgie et l'armée romaine » ; C. NISSEN (2010), sur la formation des médecins en Asie Mineure, transmission familiale ou formation au sein d'une famille de médecins ; M. DANA (2016), sur les médecins militaires et civils des provinces danubiennes, « hellénophones en grande partie mais le plus souvent dotés de la citoyenneté romaine » (p. 114), leur statut social, leurs domaines de compétences, leur mobilité.

5. Apsyrtos parle de ses prédécesseurs vétérinaires, plusieurs vétérinaires sont des dédicataires de lettres ; il cite volontiers le vétérinaire Eumèlos. Le vétérinaire a le statut de médecin spécialisé : J. N. ADAMS (1995), p. 59-65, sur les sources littéraires, juridiques et épigraphiques, part. p. 59 sur les expressions *medicus ueterinarius*, *medicus equarius*, *medicus iumentarius* ; dans ce corps de spécialistes, certains s'occupent des chevaux, d'autres des bêtes de somme, ce qui correspond aux besoins de l'armée en chevaux de guerre et chevaux ou ânes de bât. Végèce, à la fin du IV^e s., témoigne de l'existence de la formation en médecine vétérinaire en constatant son effondrement (*mulom.*, 2, *pr.*, 1, *nullo studiosius discente*). Le mérite d'Apsyrtos est peut-être d'avoir doté la médecine vétérinaire d'un traité médical du niveau de ceux de la médecine humaine et non plus d'un ensemble de traitements pour un usage domestique : Varron témoigne de l'existence de professionnels (*rust.*, 2, 1, 21, *Cuius scientiae genera duo, ut in homine, unum ad quae adhibendi medici, alterum quae ipse etiam pastor diligens mederi possit* ; 2, 10, 10, *Quae ad ualitudinem pertinent hominum ac pecoris et sine medico curari possunt, magistrum scripta habere oportet*) ; près d'un siècle plus tard, Pline, *Nat.*, 29, 28, regrette qu'en son temps la médecine professionnelle prenne le pas sur la médecine domestique. Les professionnels vétérinaires existent donc depuis longtemps, le naufrage de leurs écrits est considérable.

6. Apsyrtos fait-il partie des médecins militaires ? des *salararii*, « contractuels », engagés dans le service de santé d'une unité ? Il peut avoir reçu une formation médicale préalable (C. NISSEN 2010), auprès d'un maître. La médecine légionnaire s'est développée au cours du I^{er} s. apr. J.-C. : voir B. RÉMY et P. FAURE (2010), sur les médecins présents dans chaque type d'unité militaire, légions, cohortes, ailes auxiliaires, *numeri* et dans la flotte, p. 50-54 ; P. BADER (2011) ; P. BADER (2014) ; V. DASEN (2015). S'il existait une instruction « sur le tas », un enseignement était dispensé pour former des personnels qualifiés comme les infirmiers, *discentes capsariorum*, attestés par les sources épigraphiques. Il est possible aussi qu'Apsyrtos ait enseigné à son tour : son traité épistolaire donne de lui l'image d'un homme conscient de sa valeur et soucieux de transmettre son expérience et des savoirs organisés de façon cohérente, sur les

et adapter les savoirs médicaux, leur expression, forme littéraire épistolaire, structuration de l'énoncé médical, créations lexicales, et le *princeps* salué par Théomnestos au début du IV^e s. Les deux médecines sont étroitement liées : le recueil épistolaire est dédié à un grand médecin, un compatriote de Clazomènes, le « très cher Asclépiade » ; Végèce, à l'extrême fin du IV^e siècle⁷, pose la filiation des deux médecines comme une évidence (*mulom.*, 1, pr. 1, *Sicut enim animalia post hominem, ita ars ueterinaria post medicinam secunda est*). Apsyrtos tire beaucoup d'orgueil d'avoir ouvert la voie de la transmission écrite, qui est aussi celle de la valorisation de leur expertise par les hommes de métier eux-mêmes⁸. Ce traité avait sa nécessité et répondait certainement à une forte demande en professionnels experts, bien formés, pour chaque unité de l'armée, pour les *mansiones* de la *uehiculatio*, les élevages pourvoyeurs de la remonte de l'armée et de la poste : Apsyrtos s'adresse, entre autres, à des responsables qui veulent être bien informés pour prendre les bonnes décisions, officiers, décurions, propriétaires, éleveurs. L'armée romaine lui a offert l'opportunité d'acquérir de l'expérience et il a su s'en saisir. Y avait-il une bibliothèque, des livres à sa disposition ? À quel type d'écrits médicaux a-t-il pu accéder ? Ses lettres, même fictives, ont la forme de consultations à distance⁹ et acquittent la fonction d'enseigner et de transmettre des savoirs théoriques au destinataire absent et à un public plus large : en cela aussi Apsyrtos innove sans doute dans son champ d'expertise. Ses relations civiles et militaires, ses dédicataires les plus en

modèles médicaux. La forme épistolaire de son traité peut lui avoir été suggérée par une correspondance réelle. La médecine vétérinaire, structurée par une formation professionnelle efficace garantissant des compétences et des connaissances spécialisées, acquises auprès de *praeceptores* reconnus, a probablement profité des mêmes progrès que les autres *artes* dans la transmission du savoir et l'organisation du métier.

7. P. RICHARDOT (1998) ; M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX, Fr. VALLAT (2017).

8. Voir N. TRAN (2011), sur l'expression de la fierté professionnelle des artisans et des gens de métier, qui pourrait être aussi pleinement celle des vétérinaires qui ont atteint un niveau d'excellence dans l'exercice de leur métier et dans la transmission de ses savoirs ; voir M. PAPINI (2012), sur l'autel funéraire du vétérinaire A. Iulius Myrtilus (fin I^{er} - début II^e s.), de la faction des Bleus, qui signale l'honneur où il était tenu.

9. Sur les lettres médicales et les consultations à distance, D. LANGSLOW (2007) ; le traité d'Apsyrtos fait office d'enseignement à distance, chaque lettre dédiée à un sujet offrant le cadre d'une réponse à une question et d'une leçon organisée selon un plan attendu. La demande en écrits était forte : Galien a appris à ses dépens que ses ouvrages ou d'autres qui n'étaient pas de lui circulaient sous son nom et sans son accord, d'où la recension de sa bibliographie (*Sur ses propres livres*, éd. V. Boudon-Millot, CUF, 2007) ; voir C. PETIT (2009), p. XLV-XLIX. Galien dictait aussi ses leçons à ses étudiants, comme *Les os pour les débutants* (écrit entre 161 et 166 à Rome), et composait pour un ami, dans la même période, *L'anatomie des nerfs, pour les débutants*, ainsi que *L'anatomie des veines et des artères*. Végèce répond aussi à la demande de ses voisins (*De curis boum*, pr.), éleveurs de bœufs, victimes d'épizooties, par un opuscule, *De curis boum*, qui doit presque tout à Columelle.

vue, des confrères ont pu contribuer à la diffusion de son traité et certainement à sa notoriété.

Concernant sa réception latine¹⁰, force est d'avouer que les textes vétérinaires qui subsistent, dans l'état où ils nous sont parvenus, qui furent des livres vivants et ont évolué en fonction des besoins et de ce qui était ressenti comme des progrès, gardent jalousement le secret de leur datation et de celle des contributeurs qui y sont cités, parce que les copistes-auteurs¹¹ se sont ingéniés à effacer les traces de leur actualité et des allusions personnelles pour retenir les informations utiles à leurs lecteurs. Les préfaces des traités démantelés ont disparu, et avec elles le projet de l'auteur ; les strates de réécriture, les choix des compilateurs, ajouts, insertions, suppressions, annotations sur un texte original, lui-même redevable à des sources disparues, anonymes, ont rendu les filiations difficiles à reconstituer. Le statut des textes, traités à part entière ou manuels d'enseignement, et leur usage intensif, la circulation des informations et les modes de diffusion antiques, par cercles de relations élargis et copies de copies, la pratique des extraits, des résumés, des notes et des recompositions, font perdre au fil du temps le dessein de l'*original*¹².

Notre enquête prend pour point de départ Végèce, dont les introductions livrent des informations sur les sources, et particulièrement le prologue du livre 1 de la *Mulomedicina* dans lequel l'auteur passe en revue ceux dont il a rassemblé les œuvres : dans l'ordre de citation mais groupés par deux (*mulom.*, 1, pr. 2-3), Pélagonius, Columelle, Chiron et Absyrtus. Végèce marque un *terminus ante quem*. Des quatre noms qu'il convoque, sources uniquement en latin (*mulom.*, 1, pr. 6, *conductis in unum Latinis dumtaxat auctoribus uniuersis*), seul Columelle est daté des règnes de Claude et de Néron, milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. : Columelle est la source essentielle,

10. Le thème du colloque inaugural de la nouvelle unité de recherche, *Fontes Antiquitatis* de l'université de Namur, *Errare humanum est*, organisé par C. Flament en octobre 2016, invitait tout naturellement à aborder les controverses et débats toujours d'actualité sur la datation des traités vétérinaires et je remercie Anne-Marie Doyen de m'avoir invitée à approfondir la question des sources de Végèce et des sources de ses sources que l'éditeur du traité de la *Mulomedicina* et du *De curis boum* ne manque pas de croiser. Je sais gré à K.-D. Fischer d'avoir relu un premier état et d'avoir soulevé quantité de questions qui demandaient autant de réponses, voire aboutissaient à l'abandon de certaines hypothèses, à A.-M. Doyen-Higuet pour les multiples échanges auxquels a donné lieu cet article, pour les relectures attentives d'un texte des pièges duquel elle est familière, les corrections et suggestions qui ont permis de l'améliorer, les perplexités qui suscitaient de nouvelles recherches.

11. Voir L. CANFORA (2012) ; E. ZAFFAGNO (1990a), sur les trois préfaces subsistantes mais tronquées de la *Mulomedicina Chironis*, qui nous privent des réflexions personnelles de l'auteur.

12. L. CANFORA (2012), p. 20-21.

presque au mot près, du *De curis boum*, mais il est peu utilisé pour la *Mulomedicina* ; à partir de ce *terminus post quem* (65 apr. J.-C.), la chronologie est débattue. L'*Ars ueterinaria* de Pélagonius, dont V. Gitton-Ripoll vient de livrer une nouvelle édition critique dans la CUF (oct. 2019), est traditionnellement datée du règne de Julien (c. 366), en raison de l'identification de certains destinataires¹³. Nous nous intéresserons ici à ce que nous pensons être le premier maillon de la réception latine d'Apsyrτος, une traduction littérale *uerbum pro uerbo*¹⁴, dont la *Mulomedicina Chironis*, le *Chiron et Absyrthus*¹⁵ de Végèce, transmet de nombreux extraits. Végèce avait un exemplaire du manuel différent de celui que nous lisons¹⁶, où il a puisé maints passages, très bien renseignés et sans source connue, que nous

13. K.-D. FISCHER (1980), p. IX-XXV ; ID. (1993), p. 83-93 ; J. N. ADAMS (1995), p. 209-223 ; V. GITTON-RIPOLL (2007) et (2018) ; V. GITTON-RIPOLL (2019), CUF, p. IX-XXIII, pour Pélagonius, p. LIII-LXII, sur Apsyrτος et Pélagonius. V. GITTON-RIPOLL (2020) a proposé une nouvelle datation proche de l'époque de Columelle : l'un des arguments est fondé sur l'expression du temps chez Végèce (prologue du livre 1), *proxima aetate*, qui s'entendrait non du rapport à l'auteur (intervalle entre 360 et 400) mais de la fourchette temporelle séparant Pélagonius et Columelle. Nous revenons sur cette interprétation dans la première partie de cette contribution. Pélagonius a-t-il fait lui-même une traduction d'Apsyrτος ou disposait-il d'une source intermédiaire ? Les avis sont partagés : voir K.-D. FISCHER (1981), p. 155-158 ; J. N. ADAMS (1995), p. 209-238, part. p. 211-220 sur l'influence stylistique de Columelle, et p. 225 en faveur d'une traduction personnelle ; V. GITTON-RIPOLL (2009) et (2019). Il a disposé de la traduction, a pu peut-être aussi la confronter à l'original grec complet : Végèce indique clairement qu'il n'a eu recours qu'aux sources latines, ce qui pourrait être un indice « en creux » de la méthode de travail de Pélagonius puisant chez le même auteur *in utraque lingua*, ce que Végèce n'a pas fait. Nous laissons l'épineuse question de la période de Pélagonius et de ses sources (V. GITTON-RIPOLL [2018]) aux spécialistes de cet auteur : sa tradition est complexe, il ne semble pas avoir eu connaissance du manuel dans la version lue par Végèce, car les informations ne se croisent pas.

14. A. SVENBRO (2007), p. 1-2 : l'expression de Cicéron, tirée de *De optimo genere oratorum*, 14, est *non uerbum pro uerbo*. Sur les réflexions antiques à propos de la théorie de la traduction, voir M. BALLARD (2019).

15. Nous suivons K.-D. Fischer (G. SABBAH, P.-P. CORSETTI et K.-D. FISCHER [1987]), p. 115, qui met à juste titre en italiques *Chiron et Absyrthus*, titre du manuel désigné par ses auteurs, comme on parle aujourd'hui du *Vidal* pour les médecins et du *Merck* pour les vétérinaires.

16. E. ZAFFAGNO (1990a), p. 252, sur les mains successives qui sont intervenues quand le manuel était en usage (suppression des préfaces remplacées par des index). Le *Chiron et Absyrthus* a subi le sort de tous les manuels très utilisés, et l'on peut reprendre ce que dit P. CHIRON (1993) du traité de Démétrios, *Du style*, dans son introduction de la CUF, p. XII-XIII : « Un manuel, par définition, passe par toutes les mains. Ce genre d'ouvrage est, plus encore que les autres textes que nous a légués l'Antiquité, exposé à de nombreux accidents de transmission qui font disparaître, peu à peu, la plupart de nos chances de connaître leurs sources. »

avons repérés chez lui¹⁷. Chiron et Végèce donnent quelques marqueurs chronologiques, peu loquaces il est vrai, qu'il faut interroger à partir de la nouvelle hypothèse de datation d'Apsyrtos. Quant à la traduction latine d'un vétérinaire anonyme, ses réécritures et emplois chez Chiron ont malgré tout maintenu son lexique singulier¹⁸. L'approche lexicale de cette traduction latine, à partir de quelques exemples, permet de cerner un tant soit peu le projet de ce vétérinaire, mais une étude systématique et exhaustive reste à faire, d'abord chez Chiron puis dans l'ensemble des traités latins.

1. Les marqueurs temporels internes chez Chiron et Végèce

Nous avons effectué un relevé de termes clés, substantifs et adjectifs (*uetus, antiquus, maior, recens, tempus, aetas*), adverbes (*nunc, hodie, nuper, iamdudum*), chez Chiron et Végèce, à partir des concordances à disposition¹⁹, et avons sélectionné ceux qui n'appartiennent pas à des emprunts mais semblent être le fait de l'auteur lui-même. Ainsi chez Chiron, des 4 occurrences d'*antiquus, antiquitus*, seule celle des *antiqui* en 754 est une référence chronologique : elle attribue le nom des chevaux parthes aux « anciens », mais c'est une traduction d'Apsyrtos (B 13, 1 = *CHG* 1, 77, 21, οἱ ἀρχαῖοι). Nous avons écarté l'unique occurrence de *maiores*, dans le sens d'« ancêtres », chez Chiron, 352, car c'est une correction contestable d'E. Oder dans un passage corrompu et interpolé de la traduction d'Apsyrtos²⁰. Les autres occurrences de Chiron ne renvoient pas

17. Le manuel lui a fourni des textes uniques, où l'on rencontre des termes rares, des vulgarismes : M.-Th. CAM (2010) ; M.-Th. CAM et Y. POULLE-DRIEUX (2011) ; M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX, Fr. VALLAT (2014a), sur les quatre comptines anatomiques ; M.-Th. CAM (2016), sur une recette inédite de poudre du quadrigé d'Apsyrtos ; M.-Th. CAM (2017), sur la morphométrie du poulain de trois mois, utile aux éleveurs et aux vétérinaires pour le choix des animaux destinés à la remonte.

18. Le texte d'Apsyrtos (référéncé avec le *CHG*, éd. E. Oder et K. Hoppe) est établi ici à partir de M et de B. De cette recension *M* ne subsiste que *M*, *Parisinus Graecus* 2322, XI^e s., voir A.-M. DOYEN-HIGUET (2006), p. 62-67. Le texte de la recension *M* est le plus proche de celui qu'avait le traducteur latin d'Apsyrtos. Celui de la *Mulomedicina Chironis* est revu à partir de ses deux témoins : B, Bâle, Basileensis D III 34 (a. 1495) et M, Munich, Monacensis CLM 243 (XV^e siècle). K.-D. Fischer m'a transmis la double transcription numérique effectuée par ses soins, ce qui facilite la recherche lexicale. Le texte de Pélagonius est cité à partir de l'édition 2019 dans la CUF de V. Gitton-Ripoll, celui de Végèce avec notre appareil en cours (Végèce, *Traité d'hippiatrie, Traitements pour les bœufs*, texte édité par M.-Th. CAM, traduit par Y. POULLE-DRIEUX, commenté par M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT, CUF, « Les Belles Lettres », en préparation).

19. D. R. BLACKMANN et, G. GAVIN BETTS (1992) et (1998).

20. Le manuscrit de Bâle est lacunaire à cet endroit ; la leçon du manuscrit de Munich, *et hoc tamen inuentum est corporibus nostris non tamen praeterea aut uno (353) morbum qui appellatur maleos debemus fumigare in omnem pecus quod unguas*

à un contexte historique. Chez Végèce, *antiquus* et *antiquitas* (comme *hodie*) n'apparaissent que dans le *De re militari* : en *Mil.*, 1, 8, par exemple, Végèce cherche des informations de l'antique pratique (*antiqua consuetudo*) de l'enrôlement des recrues dans les sources livresques (Caton le Censeur, Cornélius Celse, Frontin et Paternus) et juridiques (règnes d'Auguste, Trajan et Hadrien), couvrant trois siècles ; il invoque le *mos maiorum* (*Mil.*, 3, 4, 72) et les institutions des ancêtres (*Mil.*, 2, *pr.* 33). *Recens, tempus, nunc* sont employés dans des contextes médicaux (maladies et symptômes, qualité des ingrédients, moment de la préparation d'un remède) ; *nunc, etiam nunc, uel nunc* chez Chiron correspondent à « de fait », « même aussi en réalité », et ne renvoient pas à une actualité. *Iamdudum* et *nuper* apparaissent dans la préface du livre 2 de Végèce ; *aetas* indique l'âge des animaux ; outre l'occurrence de *mulom.*, 1, *pr.* 6, où Végèce évoque sa jeunesse, celle de *mulom.*, 1, *pr.* 2, *proxima aetate*, doit être commentée sur nouveaux frais.

1.1. *Les ueteres* : ces vieux auteurs qu'on ne nomme plus

Dans 5 des 6 occurrences de *ueteres*, Végèce désigne les « vieux » auteurs de médecine : en *mulom.*, 1, 2, 1 (*quod ueteres*²¹ *maleos nominauerunt*) pour le nom de la morve, Végèce résume Chiron, 166, qui parle en son nom et rappelle les diverses appellations données à cette maladie contagieuse (*apud ueteres nostros*) par de très nombreux auteurs (*plurimis auctoribus*) ; *mulom.*, 1, 3, 1 (*quem profluuium Atticum ueteres uocauerunt*) est la reprise de Chiron, 169 (*dixerunt*) ; *mulom.*, 1, 22, 1, celle

calcat, a été corrigée dans l'édition d'E. Oder par *et hoc iam inuentum est maioribus nostris, non tamen praeteream [aut] unum. Morbum, qui appellatur maleos, debemus fumigare...* L'extrait d'Apsyrtos (B 2, 8 = CHG 1, 17, 19) traite de la morve sèche : εὐρέθη δὲ καὶ τοῦτο τοῖς πρὸ ἡμῶν τὸ ὑποκαπνίζειν τὴν μάλιν ἔν τε τοῖς ἵπποις καὶ τοῖς ἄλλοις ὑποζυγίοις, ὅσα μώνυχας ὄπλας ἔχει, « on a trouvé bon cela aussi, chez nos prédécesseurs, de fumer la morve chez les chevaux et toutes les autres bêtes de somme qui sont des solipèdes ... ». La comparaison montre que la traduction a été modifiée. *Corporibus nostris* est de toute évidence une altération ; *maioribus* ne correspond pas à τοῖς πρὸ ἡμῶν, les devanciers d'Apsyrtos : nous proposons *auctoribus*, « et cela d'ailleurs a été trouvé par nos auteurs » (souvent évoqués chez Chiron, voir *infra* 1.1), à l'exemple de B 68, 1 = CHG 1, 264, 3-6, traduit dans Chiron, 406 (voir *infra*). La suite est un commentaire qui rappelle l'usage étendu de la fumigation, inséré dans la traduction que nous restaurons ainsi : *non tamen praeter eam aut unum morbum qui appellatur maleos debemus fumigare in omne pecus quod unguulas calcat* « cependant nous ne devons pas fumer uniquement celle-ci (la morve sèche) ou la seule maladie qu'on appelle maleos, sur tout le bétail qui marche sur des sabots. » Ce type d'intervention, dans la traduction elle-même, comme s'il s'agissait d'une annotation marginale intégrée ensuite au texte sans balisage, ou d'une remarque orale et transcrite, est fréquent : nous en verrons plusieurs autres exemples.

21. Nous éditons *ueteres* W NP Y³ et non *antiqui* VeF AQ (éd. Lommatzsch) en *mulom.*, 1, 2, 1, en suivant nos manuscrits de référence.

de Chiron, 5 (*ueteres auctores nostri*), à propos de la saignée de printemps²² ; *mulom.*, 2, 18, 1 (*ex qua passione lunaticum oculum ueteres nominare*), celle de Chiron, 77 (*dixerunt*)²³ : Chiron omet le sujet *ueteres* mais les références se font de son point de vue ; le possessif *nostri* cible des auteurs vétérinaires, tombés dans l'anonymat, et dit aussi le fort sentiment d'appartenance à une corporation. *Veterum auctoritas*, chez Végèce, *mulom.*, 2, 49, 5, signale que, d'après « l'autorité des anciens », les traitements des antérieurs et ceux des postérieurs sont les mêmes (ce qui sera redit dans *mulom.*, 2, 86, 4) : ce passage de Végèce n'a pas de source connue mais il figure dans un ensemble de recettes de Pélagonius (entre Pelagon. 232 et 259). Ces auteurs sont donc « anciens » relativement à l'auteur-source de Végèce. Chiron, 37 rappelle que les auteurs anciens (*ueteres auctores*) ont interdit de cautériser le cal d'une fracture, sous peine de le voir ne jamais se resouder. L'exposé de Chiron, 27-37, très didactique, avec ses répétitions, ses liens logiques et l'enchaînement des idées, est marqué par le méthodisme²⁴. La cautérisation relâche ce qui est resserré : bonne pour les tares qui surviennent aux articulations et empêchent l'amplitude de leur mouvement naturel, par le même effet, elle est mauvaise sur la soudure des bords d'une fracture : il faut donc employer le feu à bon escient. Qui sont ces auteurs anciens dont parle Chiron à propos de la morve, de la fumigation, de la saignée de printemps, de la cautérisation ? Le contexte suggère des vétérinaires éloignés dans le temps de plusieurs générations, trois ou quatre ou beaucoup plus. Mais Chiron, 39, traduction d'Apsyrtos (*CHG* 1, 96, 1-2) insérée dans l'exposé méthodique, évoque le même traitement, qui était donc pratiqué avant Apsyrtos. Ces *ueteres* sources d'Apsyrtos sont a

22. V. GITTON-RIPOLL (2001), p. 133-155.

23. De la conscience historique des dénominations qui changent au fil du temps à l'explication sociolinguistique, le pas est franchi dans *Mil.*, 4, 15, 1 : l'appellation mantelets, *uineae*, des anciens (*dixerunt ueteres quas nunc ... uocant*), est tombée en désuétude, supplantée par *caucia* que l'usage militaire et barbare a imposé. *Vinea*, machine de guerre pour protéger les attaquants qui sapent un mur de ville assiégée, est attesté de César à Festus. Végèce donne plusieurs autres exemples de dénominations des *antiqui* qui n'ont plus cours de son temps.

24. Voir V. NUTTON (2016) [2004], chap. 13, « L'essor du méthodisme », p. 211-227 ; C. PETIT (2009), CUF, p. XLII-XLIII sur les méthodiques cités par le Ps.-Galien (et par Galien), de la fin du I^{er} s. à la seconde moitié du II^e s. ; Y. POULLE-DRIEUX (2007). La cautérisation peut resserrer la peau et la rendre solide ; elle peut aussi relâcher les tares (Chiron, 35, *duritiae*, *marmora*, *aquatilia*, *helomata*, *ossilagines*, tares dures, marbres, eaux-aux-jambes, clous, formes) qui se produisent aux articulations (*supra commissuras*) des membres, genoux, jarrets, boulets, couronne du sabot, entravant la liberté de mouvement et la marche (*per colligationem commissurarum, supra noda excrescentia*). Végèce (*mulom.*, 1, 28, 2) se souviendra de Chiron, 33 (*laxa stringit, inflata tenuat, umecta exiccat, colligata soluit, carcinomata praecidit, ueteres dolores auferet, alienatas partes ex qualibet causa in suo statu reuocat ...*).

fortiori plus éloignés dans le temps pour Chiron, et encore plus pour Végèce, et forment une longue lignée. Il semble que les *antiqui* (anciens Romains) du *De re militari* se confondent en partie avec les *ueteres* (anciens vétérinaires)²⁵.

Un seul emploi de *ueteres*, dû à l'initiative propre de Végèce, est un indicateur intéressant. Végèce efface le nom d'Apsyrtos en cinq endroits où Chiron et Pélagonius le citent, notamment dans un passage sur la dysurie qui est la traduction du grec. Apsyrtos (B 33, 8 = CHG 1, 168, 23, ἔγνων δὲ ἐγὼ καὶ τοῦτο παρὰ Σαρμάταις) fait part d'un remède qu'il a appris personnellement auprès des Sarmates : Pélagonius, 150 restitue son témoignage, sous son nom, dans une proposition infinitive (*quod se apud Sarmatas uidisse adseuerauit*) ; la traduction latine de Chiron, 456 reproduit le « je » d'Apsyrtos (*hoc quidem resciiui*). Végèce, qui ne peut ignorer l'auteur grec en lisant Pélagonius, élimine sciemment la provenance de l'information et indique à son lecteur l'estime dans laquelle « les anciens » tenaient la cavalerie sarmate (*mulom.*, 2, 79, 16, *Sarmatarum autem quorum equitatus apud ueteres plurimum ualuerunt*) : comme Apsyrtos rapporte un fait d'expérience personnelle, il est tentant de déduire qu'aux yeux de Végèce Apsyrtos appartient au temps des *ueteres* ou, en tout cas, n'en est pas éloigné, mais on peut objecter aussi une remarque générale à portée historique²⁶ : les *ueteres* admirateurs de la cavalerie des Sarmates, peuple dont c'est l'unique occurrence chez Végèce, pourraient désigner les Romains qui ont noué des contacts réguliers avec ces peuples de cavaliers

25. On trouve 20 mentions des *ueteres* dans le *De re militari*. En laissant de côté les 3 occurrences où il est question des soldats vétérans, les *ueteres* désignent les Romains de l'époque républicaine et quelques noms sont cités (Scipion l'Africain, Métellus, Marius, *Mil.*, 3, 10, 18 ; Sertorius, *Mil.*, 1, 7, 4) : ils remontent aux II^e-I^{er} s. av. J.-C. pour Végèce. Voir V. GITTON-RIPOLL (2018) sur des sources possibles.

26. Dans l'occurrence personnelle de la *Mulomedicina*, Végèce sous-entend une connaissance mutuelle, des relations de voisinage, peut-être l'enrôlement d'auxiliaires dans la cavalerie romaine. Si Apsyrtos vit aux I^{er}-II^e s., il est vraisemblable qu'il a côtoyé les cavaliers sarmates engagés dans les corps auxiliaires. Lors des guerres daciques, l'armée romaine est confrontée aux cataphractaires sarmates (représentés sur la colonne trajane, scènes XXXI et XXXVII), auxquels Décébale recourait pour renforcer son armée dès la première campagne. Après les guerres daciques, ils s'installent dans l'enclave entre la nouvelle province de Dacie et la Pannonie inférieure. Des unités de cavalerie sont intégrées dans l'armée romaine dès le II^e siècle, à l'époque de Trajan : voir I. LEBEDYNSKY (2010). Des populations sarmates ont occupé la Wallachie, certainement sous le règne de Trajan et peut-être dès celui de Domitien, pour fournir du ravitaillement à l'armée (outils, viande, animaux vivants, bovins et chevaux) et profiter des opportunités économiques et des débouchés : voir L. OŢA (2016), p. 138. Ceux dont Apsyrtos évoque souvent les bonnes pratiques pourraient être les Rhoxolans au nord ou les Iazyges limitrophes du bas Danube, contre lesquels Domitien a fait campagne en 92. Ils sont les voisins immédiats des habitants de Tomis où vivent certains des destinataires du vétérinaire.

dès la fin du I^{er} av. J.-C. et le début du I^{er} apr. J.-C., mais aussi les Romains du I^{er} et du II^e siècle qui les ont enrôlés ; *ueteres* n'est pas un marqueur chronologique décisif mais il corrobore une datation plausible d'Apsyrtos à la fin du I^{er} s. et au début du II^e s., à trois siècles de distance de Végèce.

1.2 Iamdudum : *Végèce laudator temporis acti*

Le constat qui ouvre la préface du livre 2 de Végèce, *Mulomedicinae ars iamdudum uitio cupiditatis et exiguitate mercedis nullo studiosius discente collapsa est* (*mulom.*, 2, *pr.* 1), vaut-il pour l'ensemble de ses sources ou n'est-ce qu'une entrée en matière habituelle, un lieu commun de préfaces de traités techniques²⁷ pour justifier l'originalité et l'utilité d'une entreprise éditoriale ? *Ars mulomedicinae* désigne la formation et le contenu théorique de la médecine vétérinaire ; c'est le temps des recherches, des innovations, de la créativité, des expériences et des expérimentations, de l'écriture des traités et de la transmission, qui n'est plus : entre le désir de s'enrichir des uns et le ravalement à une humble condition des autres, Végèce décrit une profession non homogène et un personnel aux compétences inégales. Dans la même préface, il critique des expérimentations contemporaines (*nuper*), sous prétexte d'économie, qui ont amené des éleveurs romains à vouloir adopter les modes d'élevage des Huns, pour leur ruine. L'écart temporel entre son temps et celui d'une période faste de l'histoire vétérinaire est nettement marqué. Mais ce temps révolu est-il celui d'Apsyrtos, du traducteur, de Chiron, des vétérinaires enseignants ? Le *Chiron et Absyrtus* de Végèce est-il le témoin d'une époque lointaine où ceux qui avaient la maîtrise du savoir avaient aussi la capacité et le souci de le transmettre ? Ou ce regret n'est-il qu'un topos de préface ? Nous penchons pour la première hypothèse car Végèce s'implique personnellement. De plus, en ouverture du traité d'hippiatrie (*mulom.*, 1, *pr.* 1), l'auteur donne à la médecine vétérinaire la seconde place après la médecine humaine, et les conçoit comme deux branches d'un même art : il faut sans doute y discerner la connaissance, *via* des préfaces que nous n'avons plus, de l'héritage d'Apsyrtos et de Chiron et une allusion à leur lointaine période d'activité.

1.3 Proxima aetate : *une génération entre Végèce et Pélagonius ou Pélagonius et Columelle ?*

Cette marque temporelle doit être replacée dans son contexte. Les préfaces sont riches d'informations, même si elles obéissent à des conventions du genre pour faire valoir l'entreprise éditoriale. L'auteur s'y confie, se justifie, livre ses sources et sa méthode de travail, ses positions doctrinales,

27. E. ZAFFAGNO (1990b), p. 280-284.

condamne les dérives des contemporains, capte l'attention de son lectorat qu'il définit, s'inscrit dans une histoire et un progrès, revendique l'utilité et l'originalité de son entreprise, des modèles prestigieux : Végèce ne se soustrait pas à cette tradition et s'essaie au grand style rhétorique dans la préface du livre 1, truffée de réminiscences de Cicéron, Virgile, Vitruve, Celse. L'entrée en matière est dense : elle donne le domaine d'intérêt (*mulomedicina*), illustré déjà par de nombreux *auctores* latins et grecs (pour la théorie et la pratique, la transmission écrite), place la médecine vétérinaire dans la hiérarchie du vivant (dimension philosophique), resserre le propos sur l'une de ses spécialités, la plus prestigieuse, l'hippiatrie, et les professionnels qui la pratiquent, humbles dans l'échelle sociale ou qui en transmettent par écrit les savoirs sans réel talent littéraire (*mulom.*, 1, *pr.* 1-2)²⁸. Comme il le fait dans le *De re militari* (1, 8, 10-11), il cite précisément ses sources, décline leurs qualités et leurs défauts, et ce faisant justifie sa place à lui dans la chaîne de transmission et son rôle :

[...] *ideo a minus splendidis exercita minusque eloquentibus collata docetur in libros, licet proxima aetate et Pelagonio non defuerit et Columellae abundauerit dicendi facultas.*

Columelle et Pélagonius ont en partage la *facultas dicendi*, l'aisance de style, la qualité de la langue. La double coordination les unit tout en les distinguant (*non defuerit / abundauerit*) : Pélagonius est un imitateur du style de Columelle²⁹. La phrase suivante (*mulom.*, 1, *pr.* 3) les singularise (*alius ... alius*) pour dégager, dans une construction en chiasme, ce qui fait défaut chez l'auteur d'agronomie (une information insuffisante) et chez l'auteur du traité épistolaire (l'insuffisance des signes et des causes). L'expression de temps *proxima aetate*, avant le balancement *et ... et*, a occasionné des commentaires : si *proxima aetate* indique une situation relative à l'époque de Végèce, Columelle n'y a pas sa place mais Pélagonius, que l'on date du règne de Julien, oui. L'inversion chronologique ne doit pas étonner³⁰ : l'ordre de citation doit surtout être resitué dans la structure en chiasme (Pélagonius - Columelle / agronome - vétérinaire) de l'attribution des mérites et des défauts, dans un passage travaillé, qui imite Cicéron dans

28. E. ZAFFAGNO (1990b) : l'auteure (p. 268) relève un « hardi zeugma sémantique », *exercita* et *collata* renvoyant aux deux aspects de la *professio*, à l'exercice proprement dit du métier (*artem hanc exercere* se dit pour les médecins chez Celse, *med.*, *pr.*, 8) et à la transmission écrite de ses contenus théoriques et pratiques dans des traités et des manuels maladroitement composés et rédigés.

29. V. GITTON-RIPOLL (2019), CUF, p. LIV, n. 173.

30. Symmaque, contemporain de Végèce, fait de même (*Rel.*, 3, 9 [juillet/sept. 384]) en citant d'abord Hannibal puis les Gaulois de 390 av. J.-C.

les rythmes et les emprunts³¹. Nous n'adhérons pas à l'interprétation de la récente contribution de V. Gitton-Ripoll (2020) qui fonde sur *proxima aetate*, « d'une génération très proche », un argument décisif de la proximité dans le temps de Pélagonius et Columelle (et qui a, par ricochet, une incidence sur la datation d'Apsyrtos, puisque Pélagonius s'y réfère). C'est même fausser la perspective et enlever à Végèce l'un des arguments de son entreprise : il ne cite pas ses sources selon une chronologie mais selon des qualités et des défauts ; il justifie ainsi, à 30 ou 40 ans de distance, d'écrire un nouveau traité de médecine vétérinaire, puisque « le dernier en date » ne remplit pas les canons de la médecine, dont les trois parties fondamentales, étiologie, symptômes et thérapeutique, ont été formulées depuis longtemps par Varron, *rust.*, 2, 1, 21. *Proxima aetate* concerne exclusivement la relation de Végèce à Pélagonius³². Végèce a l'ambition de doter la médecine vétérinaire d'un traité encyclopédique dans la grande tradition classique – ce que personne n'a fait avant lui – qui fasse le tour des savoirs de la discipline, à l'exemple manifeste de celui que Vitruve dédie à Auguste³³.

Végèce ne singularise pas les deux noms donnés à sa troisième source, Chiron et Absyrtus (*mulom.*, 1, *pr.* 3), marquant ainsi une nette différence avec les deux *auctores* précédents : complets mais inorganisés et écrits dans

31. La préface de Végèce est écrite (laborieusement) dans un style rhétorique classique : Végèce reprend des expressions de Cicéron (*et adiumenta belli et pacis ornamenta* : chiasme imité de Cic., *Verr.*, 2, 124 et *de orat.*, 2, 171, le couple *adiumenta / ornamenta* se trouvant dans *Sen.*, 27 ; *de orat.*, 1, 43 et *Inv.*, 1, 5, 7 ; *dicendi facultas*, *Agr.*, 2, 1 ; *Mur.*, 11 et 24 ; *de orat.*, 1, 218 ; etc.), de Virgile (*non fuit cura postrema* : imitation de la litote de *georg.*, 3, 404), de Celse (*promittere, med.*, *pr.*, 1 ; *uir et arte et facundia insignis, med.*, *pr.*, 8 : référence à l'idéal incarné par Hippocrate, « aussi remarquable par son talent professionnel que par son éloquence »).

32. Nous gardons la chronologie admise (entre 360 et 370). Si Pélagonius était séparé d'une génération de Columelle et d'Apsyrtos (V. GITTON-RIPOLL 2020), quel intérêt aurait-il à imiter le style de l'un et la forme épistolaire de l'autre ? Cette double filiation à deux *auctores*, l'un latin et l'autre grec, prend au contraire du sens à l'époque de Julien par la référence aux grands classiques. Le mérite de V. Gitton-Ripoll est d'avoir relancé le débat sur les sources de Pélagonius à la lumière des avancées de son édition (voir sa bibliographie), et d'avoir rappelé l'histoire longue de la médecine vétérinaire. Sur les témoins écrits très anciens (Mésopotamie, Égypte) des soins aux chevaux, voir D. PARDEE (2016), A. RICCIARDETTO (2017), (2018).

33. Sur l'organisation cohérente de l'ouvrage, M.-Th. CAM (2008), p. 36 ; sur l'influence de Vitruve, M. COURRÉNT (2019), p. 30, 40, 315-317. Végèce reproche au *Chiron et Absyrtus* son manque de structure qui oblige le lecteur à une recherche erratique (*mulom.*, 1, *pr.*, 4, *praeterea indigesta et confusa sunt omnia, ut partem aliquam curationis quaerenti necesse sit errare per titulos, cum de eisdem passionibus alia remedia in capite alia reperiantur in fine*), critique inspirée, presque dans les mêmes termes, de Vitruve à l'encontre des auteurs qui l'ont précédé (*arch.*, 4, *pr.*, 1, *uoluminaque commentariorum non ordinata sed incepta uti particulas errabundas* ; 5, *pr.*, 5, *Eorumque ordinationes institui uti non sint quaerentibus separatim colligenda*).

une langue vile³⁴, ils sont intimement associés³⁵, et on peut parler du *Chiron et Absyrtus* de Végèce comme d'un manuel à part entière, témoin d'une des branches de la *Mulomedicina Chironis*, collection³⁶ en 10 livres pour l'enseignement et la transmission des savoirs parmi les professionnels, remaniée et parvenue jusqu'à nous par deux manuscrits³⁷. Végèce est le témoin précieux d'un exemplaire ancien et perdu, dont il conserve la teneur dans maint passage. Le curieux attelage du Centaure mythique, médecin et enseignant, et du nom latinisé du vétérinaire grec a fait dire que « Chiron »

34. Les mots sont durs (*mulom.*, 1, *pr.*, 3, *eloquentiae inopia ac sermonis ipsius uilitate sordescunt*), et connotés socialement et moralement. *Sordescere*, « dégrader », « déshonorer », à valeur métaphorique, introduit une connotation morale et des accents cicéroniens. Les métiers pour l'argent et le profit, les métiers manuels sont jugés vils (*sordidi*), c'est-à-dire indignes d'un homme libre (*illiberales*), par Cicéron (*Inv.*, 2, 115 ; surtout *off.*, 2, 150-151), tandis que la médecine est mise au rang des métiers honorables (*honestae*). *Sordescere* est employé par Ammien Marcellin (15, 13, 2) pour un homme avide de profits, qui perd son honneur ; Martianus Capella, 5, 518 (*in his enim sordescit oratio*) l'emploie dans un contexte littéraire. Les critiques modernes sont également féroces (M. NIEDERMANN 1910, p. v-vii).

35. Probables premiers nommés, selon E. Oder (1901), d'une liste alphabétique plus copieuse (Absyrtus, Chiron le Centaure, Farnax, Polyclète, Sotion), dont une main anonyme (un vétérinaire nommé Chiron ?) a glané les extraits : E. Oder (Préface, p. vi-viii) émettait l'hypothèse que Végèce n'avait qu'une seule et même source. En relevant tous les témoins qui associent Chiron et Absyrtus (p. viii, *Explicit liber nonus Chiron centaurus et Absyrtus feliciter* ; p. vii, n. 1, catalogues médiévaux), il justifiait le patronage du manuel d'hippiatrie en renvoyant à la *Souda* (p. viii, n. 1 : s.v. Χείρων, Κένταυρος ... και Ἱππιατρικόν· διὸ και Κένταυρος ὀνομάσθη) et à Columelle (*pr.*, 32, *et in pecoris cultu doctrinam Chironis ac Melampodis*) pour qui la science de l'élevage du bétail est due à Chiron et Mélampus. E. Oder tenait pour assuré que Chiron était le nom d'un vétérinaire véritable qui écrivait sous un pseudonyme (assimilé ensuite au Centaure mythique) (p. xv), que les noms de Chiron et d'Apsyrtos avaient été associés par un compilateur latin dans le titre de la collection d'extraits mélangés, malgré la présence d'autres auteurs, parce qu'ils étaient les plus illustres (p. xvi). Comparant les désaccords et les divergences entre Chiron et Absyrtus (p. xiv-xvi et n. 2, p. xvi-xvii) sur la morve, la luxation de l'encolure, la strangurie, il concluait que Chiron avait été la source d'Apsyrtos. E. ZAFFAGNO (1990a), p. 243, 246 ; K.-D. FISCHER (2009).

36. K.-D. FISCHER (2009) ; S. MORLET (2015), sur la pratique de l'extraction, très ancienne, comme mode de lecture.

37. Les traités vétérinaires antiques ne sont pas des ouvrages de bibliothèque mais des livres vivants faits pour être utilisés et pour transmettre des savoirs à un lectorat de professionnels ou de profanes intéressés à la santé des animaux ; ils sont appelés à être remaniés, actualisés, enrichis ou résumés. Voir K.-D. FISCHER (1993), p. 87-90 et n. 7, sur les aléas de la transmission, les désordres de la composition, le plan d'ensemble reconstitué, la bibliographie des études consacrées à Chiron. E. ZAFFAGNO (1990a), p. 253-255, démontre, après E. Oder, que l'indexation postérieure à la mise en forme du manuel, d'une autre main, a fait disparaître la plupart des préfaces et leur possible dédicatoire et tronqué les trois subsistantes : un nom est conservé, celui de Claudius Hermeros, dans le livre 10. Végèce apporte nombre d'informations sans source connue (zootechnie, soins du pied, entraînement aux allures confortables, iologie, hippologie,

était un pseudonyme, dont nous usons par commodité. Le problème de datation résulte de la stratification des sources et des interventions sur le texte que nous lisons : est-ce un manuel à plusieurs mains constitué sur un temps long ? Les traditions verticales et horizontales ont sans doute co-existé, et de multiples copies été diffusées pour répondre à la demande. J. N. Adams, sur la base du lexique, propose pour la *Mulomedicina Chironis* une date antérieure à la fin du III^e s.³⁸. La datation du traité d'Apsyrtos, si elle se situe dans la fourchette donnée par G. Björck ou entre le I^{er} s. et le début du II^e siècle, ne vient pas démentir cette hypothèse. Sa traduction en latin, qui irrigue la *Mulomedicina Chironis* et occupe un vo-

recettes d'Apsyrtos inédites), qui provenaient de son manuel. La *Mulomedicina Chironis* transmet en latin deux passages d'Apsyrtos que ne conservent plus les recensions byzantines (A. MCCABE [2007], p. 122 et n. 3, § 157-159 et 266-267). L'étude de la recette de poudre du quadrigé (M.-Th. CAM [2016]) met en évidence, comme E. Oder le soupçonnait déjà, qu'Apsyrtos est lui-même traducteur. Qu'il soit bilingue ne doit pas étonner : la langue officielle de l'armée et de l'administration est le latin, la Pannonie est latinophone, les deux Mésies bilingues, cf. F. BIVILLE (2008) ; C. BRÉLAZ (2008) ; G. GALDI (2008) ; J.-L. MOURGUES (1995) ; S. DESTEPHEN (2011) ; A. RIZAKIS (2008), part. p. 20, sur les citoyens romains implantés en Orient après la conquête, riches fermiers et éleveurs qui épousent des Grecques et prennent racine dans le pays, apprennent le grec et partagent les deux langues et les deux cultures : la situation de plusieurs destinataires d'Apsyrtos correspond à ce cadre. La *Mulomedicina Chironis* transmet d'autres extraits d'œuvres disparues : un texte latin anonyme, aujourd'hui perdu, sur le traitement des maladies du cheval, écrit après Columelle, serait la source commune de Chiron, 414 et 614-618 d'une part, de Pelagon. 128 et 256 d'autre part (J. N. ADAMS [1984]).

38. J. N. ADAMS (1995), p. 53-65 et p. 372-373 : constatant que *mulomedicus*, le vétérinaire, est attesté « pour la première fois » dans l'Édit du Maximum de Dioclétien en 301, et ne se trouve pas dans Chiron, qui ne connaît que le *ueterinarius* (bien attesté chez Columelle), tandis que Pélagonius ignore le *ueterinarius* et ne connaît que le *mulomedicus*, Adams conclut que *mulomedicus* aurait, dès la fin du III^e s., supplanté *ueterinarius*. De même *tergum* (10 occ. chez Columelle contre 3 pour *dorsum*) aurait reculé devant *dorsum* (chez Pélagonius et Végèce). L'Édit du Maximum est gravé en grec et en latin et en 7, 20, *mulomedico* correspond à [ἰππο]ιατρῶ (M. GIACCHERO [1974], p. 150-151). Or *mulomedicus* est peut-être utilisé depuis longtemps oralement. La *Mulomedicina Chironis* mentionne deux fois *ueterinarius* au chap. 156, dans un développement sur le forçement contre les vétérinaires ignorants, et au chap. 205, pour critiquer ceux d'entre eux qui ont recours aux incantations (*minus intelligentes ... ueterinarios*) : les prises de position sont formulées à la première personne ; au chap. 182, « Chiron » constate que même les vétérinaires avisés (*prudentes*) ont du mal à discerner les signes de la morve, et au chap. 739, il mentionne la saignée en pince (*semisatio*) comme un acte déjà connu de tous (*iam notum est apud omnes ueterinarios*) dans le traitement de la fourbure. Dans tous les cas il s'agit d'une prise de parole personnelle d'un locuteur latin et non de traduction de textes grecs. Le succès de *dorsum* vient peut-être de ce que le substantif se prête à la formation de dérivés (*dossana*, *subdossana* [*uena*], *dossuarius*), comme l'attestent Varron et le traducteur latin d'Apsyrtos.

lume important³⁹, ne subsiste plus que sous forme d'extraits. Notre dénomination « Chiron » est polysémique et ambiguë, car elle permet la référence aux paragraphes et extraits, quel qu'en soit l'auteur, à la collection elle-même, à plusieurs vétérinaires co-auteurs successifs : le traducteur latin d'Apsyrtos, l'auteur suivant, un méthodique, qui en a utilisé des extraits et les a annotés, qui a rédigé ses propres notices et réuni (ou mis en ordre ?) une collection primitive d'*excerpta*, celui qui a remanié la collection en rédigeant des index (dans un codex ?) ... L'histoire du texte est celle d'un manuel qui a beaucoup servi, de plusieurs auteurs majeurs recopiant des extraits d'autres auteurs et ajoutant leurs expériences, et dont la tradition n'est pas linéaire.

2. La traduction latine d'Apsyrtos

Il faudrait un relevé systématique de la traduction d'Apsyrtos dans la *Mulomedicina Chironis*⁴⁰, pour la confronter au texte grec, pour évaluer son étendue et son influence, savoir si elle était exhaustive ou si le traducteur avait opéré une sélection d'extraits, pour faire la part des passages originaux, de ceux qui ont été commentés, résumés, réécrits, pour repérer les accidents de la transmission dans les différentes traditions, pour dégager les difficultés rencontrées par le traducteur, lexicales, syntaxiques, épistémologiques. Cette traduction a été utilisée de différentes façons :

39. Le *Chiron et Apsyrtus* de Végèce avait-il le même contenu ? Dans le cas d'exposés doublons, son choix ne porte pas sur la traduction d'Apsyrtos, à plusieurs reprises : Chiron, 344-353 sur les morves est une traduction d'Apsyrtos (B 2, 1-9 = *CHG* 1, 13, 18 - 18, 8), transmise sous le nom de Chiron le Centaure, et fait doublon avec les § 164-195, de Chiron le Centaure aussi (3^e chap. du livre III) ; Végèce (*mulom.*, 1, 2-16) a suivi Chiron, 164-195. Même constat pour Chiron, 3-26, sur la saignée et Chiron, 245-248, traduction d'Apsyrtos (B 9, 1-4 = *CHG* 1, 53, 16 - 55, 17 et B 10, 3 = *CHG* 1, 57, 14 - 58, 7) : Végèce (*mulom.*, 1, 21-27) emprunte au premier. Végèce lit Chiron jusqu'au tout début du livre 7 sur les fractures (Chiron, 588) : disposait-il des traductions concernant la gale (Chiron, 613-614), les ozènes (Chiron, 609-612), les accidents au pied (616-622), la queue blessée (717), la castration (726), la dentition (777), dont il n'y a pas trace chez lui ? Les livres 8 (sur la reproduction), 9 (textes mélangés sur les bœufs, les ânes, les poulains, la dentition) et 10 (réceptaire) ne sont pas pris en compte. Il n'y a pas, dans le livre 8, de fiche morphométrique d'un poulain de trois mois (*mulom.*, 3, 2), ni dans le livre 10 les recettes de poudre du quadrige et de caustique, attribuées à Apsyrtos (*mulom.*, 3, 13, 4 et 3, 14, 5), on y trouve seulement des recettes de compositions avoisinantes. Les trois ou quatre derniers livres semblent avoir été bouleversés.

40. Voir K.-D. Fischer (G. SABBAH, P.-P. CORSETTI et K.-D. FISCHER [1987]), sur la bibliographie des études livre par livre, p. 115-117 ; sur la langue vulgaire, J. SVENNUNG (1935), *passim*. La tâche est minutieuse car elle requiert d'éditer sur nouveaux frais les textes d'Apsyrtos et les passages de la traduction latine, de les délimiter, de rechercher les traces de réécriture, d'annotations postérieures d'un utilisateur, les al-lusions qu'ils ont inspirées ...

1) Comme extrait autonome juxtaposé à d'autres, sans ordre apparent : par ex. Chiron, 343 sur le polype dans les naseaux (Apsyrtos, B 21, 1-2 = *CHG* 1, 101, 20-23 - 102, 1-15) est placé entre Chiron, 342 (*de paralitico siue epileptico*) et Chiron, 344-353 (sur la morve), longue traduction d'Apsyrtos (B 2, 1-9 = *CHG* 1, 13, 18 - 18, 8).

2) Comme morceau d'information détaché, éventuellement retailé, partiellement réécrit et inséré dans une fiche de synthèse d'obédience méthodique. Nous appellerons le vétérinaire qui a utilisé ainsi la traduction, par commodité, Chiron le méthodique. La fin du I^{er} siècle et le II^e siècle représentent l'âge d'or du méthodisme à Rome, dont les maîtres sont Proclos, Mnaseas, Philon, Dionysos à la fin du I^{er} siècle, Soranos d'Éphèse, Antipatros, contemporain de Galien, au second⁴¹. L'apport de Chiron par rapport à Apsyrtos est précisément de donner à la médecine vétérinaire une dimension doctrinale méthodique, qui sera suivie par Végèce. Chiron renouvelle les contenus théoriques de la médecine vétérinaire et réutilise dans son propre exposé ce qui est toujours d'actualité chez Apsyrtos. Une ou deux générations ont pu s'écouler entre Chiron le méthodique et le traducteur, ou moins. Cette technique de composition des leçons de Chiron fait penser à l'art des marquetistes de pierre insérant des plaquettes dans un support creusé pour recevoir les formes découpées (*l'interrasile*). On peut citer trois exemples de ce emploi.

a) Dans l'exposé sur la saignée (Chiron, 3-26), organisé du général au particulier, selon le modèle médical (cf. Celse, 2, 9, 1), une première partie (3-17) est consacrée aux généralités (moment de la saignée, préparation du cheval, modalités de l'acte) et son principe explicite (§4, *strictura et tensio*, 2 fois, *laxari*), puis la seconde moitié de la fiche (18-26) concerne les saignées particulières selon les maladies et les régions, *a capite ad calcem*. L'extrait d'Apsyrtos (B 9, 1-4 = *CHG* 1, 53, 16 - 55, 17) a fourni une trame, avec les passages traduits, refondus et augmentés.

b) Dans le cas de la cautérisation, Chiron, 27-42 est un exposé méthodique (27-37 : 27 *stricturam, laxari, constringi, laxatio, constringitur* ; 28 *stricturam, laxandam, laxa ...* ; 33 *laxa stringit, inflata tenuat, umecta exiccat, colligata soluit ...*) qui compare les principes de la saignée et de la cautérisation puis, succédant à la théorie générale, avec une transition à la première personne (*qua ratione singula uitia inuri debent, primum demonstro*), vient l'application pratique en fonction des lieux et des pathologies (38-42). Ce dernier morceau est

41. Voir V. NUTTON (2016) [2004], chap. 12 et 13 ; C. PETIT (2009), CUF, p. XLII-XLIII ; Y. POULLE-DRIEUX (2007).

la traduction littérale d'Apsyrtos (B 96, 1-4 = CHG 1, 326, 6 - 328, 16), insérée sans nom d'auteur, avec un début réécrit.

- c) L'information sur la *coactio*, le forçage ou forçage, fait de pousser le cheval jusqu'au bout de ses forces⁴², est structurée de la même manière. Chiron, 148-156 présente une théorie de la *coactio*, mère de toutes les maladies, organisée selon le protocole médical attendu : 148-151 signes et causes en général ; 152-156 causes et traitements en particulier, les deux parties étant liées par une transition (151 *harum omnium causarum singularum signa et curationes inferius demonstrantur*). La démonstration, d'obédience méthodique (*strictiorem, constringuntur, stricturam*), est didactique et le ton magistral (*qui ne quidem error alicuius passionis ueterinario ignoranti obstripiat, hanc doctrinam suprascriptam diligenter tenere oportet*). Il s'agit d'une véritable leçon pour des étudiants. Le passage attribué à Apsyrtos (Chiron, 157-159 *Absyrtus de coactionibus*, 157 *si equus de uia coactus uenerit* et 158 *si iumentum de uia coactum ueniet*), avec ses deux chapitres (signes, traitements ; diagnostic de la fourbure et traitement), est absent des textes grecs conservés⁴³.

3) Comme source d'inspiration dans un exposé de synthèse. C'est le cas de Chiron, 315-320 sur l'*opisthotonos* (tétanos, myopathie de l'effort ou myosite). Dans la lettre à Noumenios fils d'Héphaïstion, de Callipoli, éleveur de chevaux, l'une des plus longues et des plus complètes sur le « tétanos », Apsyrtos se targue d'être le premier (le *primus qui*) à avoir trouvé les causes de l'*opisthotonos* (B 34, 5 = CHG 1, 180, 11-22), de fait non pas une cause, le refroidissement, comme on le sait depuis Hippocrate⁴⁴, mais un enchaînement de causes à partir d'un facteur déclenchant, aboutissant au refroidissement, avec mauvais traitements et forçage (*coactio*) ; six contextes, six causes sont énumérés deux par deux (deux accidents au pied d'appui antérieur, deux cas d'absence de soins au retour du trajet, accidents

42. Les expressions « à bout de souffle », « à perdre haleine » correspondent à la manifestation la plus spectaculaire, l'asthme d'effort bien connu des gymnastes antiques et des médecins qui surveillent leur santé.

43. De fait plusieurs lettres d'Apsyrtos ont abordé le sujet du forçage et de ses conséquences : celles sur la fièvre (B 1, 4 = CHG 1, 2, 6-7, *ὑπέρτονος τῷ κόπῳ γεγωνῶς ἀπὸ τοῦ ἐλασμοῦ ἢ καὶ δρόμου συντόνου*), la saignée (B 9, 2 = CHG 1, 54, 12, *ἀπὸ συντονίας δρόμου καὶ πλειονος ἐλασμοῦ*), la fourbure (B 8, 1 = CHG 1, 49, 2-3, *ὅταν ἐξ ὀδοιπορίας ὦν ἢ δρόμου ὑπὸ τὸ ἄσθμα λάβῃ τὰς κριθάς*) et sur la saignée où l'on traite la fourbure (B 9, 3 = CHG 1, 54, 19-20, *τροφῆς διδομένης ὑπὸ τοῦ ἄσθματος*). Le forçage, *coactio*, correspond aux termes grecs *συντονία* (1 seule occ. dans le CHG 1, 54, 12), *σύντονος*, *ὑπέρτονος* et *ἄσθμα*, l'asthme d'effort. Chiron change le point de vue, partant de la cause première, le forçage, à l'origine des maladies. Il cite Apsyrtos comme une *auctoritas*.

44. Cass. Fel., *med.*, 5, 18 (A. FRAISSE [2002], CUF, n. 248, p. 74).

d'épaule et de hanche). Chez Chiron, 315-320, la notice de synthèse insiste sur une physiologie méthodiste (*constrictus, tensus, conligatus, tensio*) et des six causes énumérées par Apsyrtos il n'en reste qu'une dans Chiron, 317 (le cheval laissé en sueur dans le froid), parmi d'autres. La lettre traduite d'Apsyrtos n'a pas été conservée, et son motif personnel de fierté, son « invention » des causes qui s'enchainent, avec les 6 exemples qu'il donne, n'a pas eu de postérité à cet endroit mais a inspiré Chiron qui donne d'autres causes. La fiche de Chiron sur la *coactio* montre que la découverte d'Apsyrtos est assimilée et devenue un savoir partagé.

4) Comme trame retravaillée. Le chapitre de Chiron, 404-406, *de ecedermia*, le coriage, est une savante recombinaison : Apsyrtos (B 68, 1 = CHG 1, 263, 18 - 264, 12, *περὶ τῶν ἰσχυαινομένων ἐξ ἀδήλου αἰτίας*), dans une courte lettre à Valérius Fronton, donne des remèdes, affirme que la maladie n'a pas de causes évidentes, puis reprend les remèdes. Une information secondaire s'est immiscée dans la traduction :

Apsyrtos, B 68, 1 = CHG 1, 264, 3-6

ἔστι δὲ οὐκ ἄδηλον τὸ πάθος, ἀλλὰ κατὰ ψῶζιν.

οἱ πρὸ ἡμῶν δὲ εἶπον ἄδηλον.

ὁ δὲ τοιοῦτος, ὅταν ἦ μὴ τρώγων καὶ τῷ σώματι πεφρικῶς καὶ ὀρθῶς ἔχων τὰς τρίχας ...

Chiron, 405-406

405 Hoc autem ipsum uitium, quod uidetur sine causa esse, rationem suam habet. Nascitur autem ex perfrictione et ex coactione, cum penuriam cibi passi sunt et inedia. **406** Nam multi auctores dixerunt hoc uitium causam non habere.

Qui enim hoc uitio tenebitur, si coeperit non cibari et corpori fuerit solutus et capillos stantes habebit ...

Chiron énumère les signes et mentionne une onction (404) puis donne deux recettes de potions (405) d'Apsyrtos. Les remèdes s'interrompent : Apsyrtos fait place à une interrogation sur les causes non évidentes et les signes, qui ont laissé perplexes ses devanciers : Chiron a recopié la traduction mais lui (ou un annotateur précédent qui aurait laissé une note marginale ?), éliminant le « je » d'Apsyrtos (« mes prédécesseurs »), complète le contenu : les devanciers d'Apsyrtos n'ont pas trouvé de causes, lui-même invoque le refroidissement, le commentateur intercale son avis et complète la réponse. Chiron reprend ensuite le remède au sang de truie proposé par Apsyrtos, et ajoute une dernière potion tirée d'une autre source avant de conclure que le reste des soins doit se faire *ut in roboroso*, comme pour le cheval « raide comme du bois ». On voit là à l'œuvre deux strates d'écritures : celle du traducteur qui est la voix d'Apsyrtos, que s'approprie complètement Chiron, en insérant un commentaire étiologique développé, introduit par *autem*, au beau milieu de l'énoncé, montrant ainsi les progrès réalisés dans l'intervalle sur la découverte des causes, commentant sa source.

Cet exemple n'est pas isolé : on a vu (note 20) l'importance de la fumigation, qui n'est pas limitée au traitement de la morve sèche. Ailleurs, des explications anatomiques permettent au lecteur de mieux comprendre ; elles ont l'aspect de notes de lecture ou de commentaires didactiques. Par exemple, le chapitre *Apsirtus de lassitudine* est un montage de deux passages traduits d'Apsyrτος, B 10, 3 = *CHG* 1, 57, 14 - 58, 7, lettre à Sextus Numénius sur le cheval à bout de souffle (= Chiron, 161), et B 9, 2 = *CHG* 1, 54, 7-9 (= Chiron, 162), longue lettre à Turanius Varron sur la saignée (Apsyrτος déconseille formellement de saigner le cheval frappé d'*opisthotonos*, en expliquant que le « système nerveux » se contracte) :

Apsyrτος, B 9, 2 = *CHG* 1, 54, 7-9

τῶν δὲ ὀπισθοτονικῶν οὐ δεῖ αἷμα ἀφαιρεῖν. Παραζηραίνεται γὰρ τὸ νευρῶδες ἐν τῇ συστάσει τοῦ αἵματος.

post ὀπισθοτονικῶν *add.* ὑπό τινων λεγομένων τετανικῶν B || συστάσει M : ἀφαιρέσει B.

Des chevaux atteints d'*opisthotonos*, il ne faut pas prélever de sang. Car le système de nerfs se contracte dans l'affluence du sang.

Chiron, 162

De posteriore autem parte eius sanguinem nequaquam detraxeris ; contractionem enim patiuntur neruorum. Neruus, qui est ad articulum lumborum totiusque corporis dominatorem, non naturaliter hoc sed et de huius morbi qui appellatur maleos causa, solutus totus subiacet, ...

sanguinem *scripsi* : -nis *BM*

De l'arrière-main, ne lui enlève en aucune manière de sang ; ils subissent une contraction des nerfs. Le nerf, qui est à l'articulation régente des lombes et de tout le corps, relâché naturellement non seulement par cela mais aussi à cause de cette maladie qu'on appelle morve, s'affaîsse tout entier ...

Le « nerf » sans tonus ne soutient plus l'arrière-train, le cheval peut prendre alors la position de chien assis caractéristique d'une crise de tétanos. La phrase soulignée est un ajout explicatif inséré dans la traduction. Végèce, *mulom.*, 1, 38, 12, abrège sa source (*posteriorem autem partem flebotomo lassis nec oportet attingi, ne penitus euirentur*⁴⁵). Ce « réseau de nerfs », τὸ νευρῶδες, traduit par *neruus*, localisé à l'articulation des deux coxaux et du sacrum, puissamment solidarités par des masses musculaires considérables, siège de la force de propulsion transmise à tout le corps, encore évoqué dans Chiron, 148, quand le forçement cause une contracture de tout le corps (*unde et nerui totius corporis constringuntur ex ipso labore*), semble dési-

45. *posteriorem om. W* || *autem WN VeF* : *etiam P om. AQ* || *partem NP VeF AQ* : *-tes W* || *nec W* : *non NP VeF AQ* || *euirentur WPAQ* : *euiretur Vè enerue- F eneruen- N.*

gner les nerfs qui prennent leur départ dans la moelle épinière, décrits par Galien, *L'anatomie des nerfs*, dans le chap. XVII⁴⁶.

Cette façon de recopier le texte d'une source, sans l'annoncer comme une citation, et d'y insérer un commentaire personnel est un procédé habituel⁴⁷, dès lors que l'auteur dans sa préface justifie l'emprunt et l'objectif. Cétius Faventinus recopie *verbatim* Vitruve dans son *Abrégé d'architecture privée*, en sélectionnant tout ce qui est utile pour un particulier qui veut faire construire et négocier avec l'entrepreneur, et en ajoutant des informations nouvelles : il s'en explique dans la courte préface de sa compilation. La *Medicina Plinii* est une somme des informations médicales recueillies mot pour mot par son auteur dans l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien. Végèce lui-même recopie Columelle dans le *De curis boum*, avec des ajouts, mais il a annoncé l'usage de sa source dans la préface générale de la *Mulomedicina*. Sont perdues la préface du traducteur qui devait justifier son travail et sa démarche, celle de Chiron le méthodique qui remploie Absyrtus dans le *Chiron et Absyrtus* et dont les extraits sont devenus des unités autonomes. Le titre *Chiron et Absyrtus* maintient la source. La traduction semble avoir été une initiative privée dans un cadre professionnel : par qui a-t-elle été produite ? Avait-elle vocation d'ailleurs à être publiée ? Et les leçons de Chiron le méthodique étaient-elles destinées à une publication large ou à une diffusion dans le monde des professionnels, devant des étudiants ? Le *Chiron et Absyrtus* est un manuel vétérinaire d'usage : son statut est différent de celui du traité d'Absyrtos, et leurs lectorats ne se recoupent pas entièrement. Combien de temps s'est-il écoulé entre la traduction et le traité d'Absyrtos ? Scribonius Largus⁴⁸ (*floruit* sous Claude, 47-48) a été utilisé par Asclépiade Pharmacologue et Andromaque le Jeune : il a sans doute été traduit par l'un et l'autre 25 à 30 ans plus tard, pour entrer dans leurs recueils respectifs de pharmacologie (dernier quart du I^{er} siècle), sources de Galien qui a recopié plusieurs de ces recettes⁴⁹. Il est probable que le traité

46. Éd. I. GAROFALO et A. DEBRU (2008), CUF, p. 47-49. De l'articulation sacro-iliaque, hégémonique, le sens s'est étendu à la ligne de tension qui unit le corps : Végèce, *mulom.*, 3, 3, nomme parmi les *nerui*, un autre nerf, le *filum duplex*, qui comprend la moelle épinière, et forme une ligne de tension qui va du bout des naseaux jusqu'à la fin de la colonne vertébrale dans la queue (M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT [2014a], p. 97-98).

47. P. FEDELI (1989).

48. A. GUARDASOLE (2015a), sur la manière non de traduire mais de reformuler les textes latins ; EAD. (2015b).

49. J. JOUANNA-BOUCHET (2016), CUF, p. XVIII-XIX et n. 58, et LXXIV-LXXVI et n. 284 sur les concordances entre Scribonius et Asclépiade le Pharmacologue, relevées chez Galien ; A. GUARDASOLE (2015a), p. 74, n. 4.

d'Apsyrtos ait connu un succès immédiat et comblé une attente⁵⁰. La facilité du passage des traités médicaux d'une langue à une autre est avérée aux I^{er} et II^e siècles et la version en latin a pu intervenir très vite : Apsyrtos a d'illustres correspondants, si les identifications de Caristianus Fronto avec le grand propriétaire d'Antioche de Pisidie et consul de 90 (ou l'un de ses fils), et d'Ursus avec le légat de Pannonie Ursus Servianus de 98-101, sont plausibles, qui peuvent avoir assuré la publicité.

La période de la fin du I^{er} et du début du II^e siècle est riche de traités scientifiques et techniques dans tous les domaines : citons, parmi les auteurs, Columelle⁵¹, Eumèlos (?), Quintilien, Héron d'Alexandrie, Pline l'Ancien, Dioscoride, Frontin, des pharmacologues comme Asclépiade et Andromaque, des médecins de l'âge des grands-parents de Galien et ses maîtres, de Rufus d'Éphèse, d'Apollodore de Damas, ingénieur et architecte que Trajan emmena dans son état major lors de la seconde guerre dacique. Si la période d'activité d'Apsyrtos est celle-là et s'il tire son expérience de ses années passées sur le *limes* danubien (Pannonie et Mésie) dans le service de santé d'une unité et dans une région en plein développement, son traité s'inscrit bien dans l'effervescence de ces 50 ans.

La traduction latine était-elle intégrale ou portait-elle sur des morceaux choisis, selon une pratique très ancienne de l'*excerptum*⁵², à des fins d'enseignement, un document de travail personnel ? A-t-elle constitué un *Chiron et Absyrthus* primitif ou y est-elle entrée sous forme d'*excerpta* ? Il faudra une étude exhaustive de tout ce qu'il en reste dans Chiron, Pélagonius et Végèce pour apporter une réponse. Elle s'avère un maillon essentiel de la transmission d'Apsyrtos en milieu latin⁵³. Les extraits dé-

50. Voir M.-H. MARGANNE (2004), p. 15-32, sur les modes de diffusion des textes médicaux : l'écriture et la transmission du savoir vétérinaire devaient être semblables.

51. Le premier siècle est propice aux expériences et aux progrès dans l'agriculture et l'élevage : Columelle, 7, *pr.*, 4-5, rappelle que son oncle paternel, au début du I^{er} siècle en Bétique, a introduit dans son troupeau de brebis des béliers sauvages et obtenu à la seconde génération les produits qu'il désirait avec une laine belle et douce. Trimalcion, le personnage romanesque de Pétrone (*sat.*, 38 ; le *Satyricon* est écrit sous Domitien), a élargi ces bonnes pratiques (brebis, abeilles, mules).

52. D. PANIAGUA (2012), p. 1-3.

53. Le traducteur latin avait-il sous la main un traité épistolaire composé de lettres brèves et de lettres longues, du simple billet donnant une réponse rapide à un correspondant au petit traité épistolaire (sur la *maleos*, la cautérisation, la saignée, le tétanos, les problèmes urinaires, la fièvre) ? Ou avait-il déjà un recueil d'extraits ? Nombre de traductions sont en effet au format des extraits grecs conservés. Sur la maladie sacrée, la traduction dans Chiron, 329 correspond à B 108 = *CHG* 1, 368, 15 - 369, 4 ; sur les polypes, l'extrait de B 21, 1-2 = *CHG* 1, 101, 20 - 102, 15 correspond à Chiron, 343 ; sur l'*orthopnoia*, B 27, 1 = *CHG* 1, 140, 3-15, Chiron, 372-373 calque le texte grec en ajoutant une phrase finale ; sur la podagre, Chiron, 385-388 correspond à

membrés, recopiés à part, reclassés, ne portaient plus le nom d'auteur. Survivent 20 mentions nominatives d'Apsyrtos entre la *Mulomedicina Chironis* (5), l'*Ars ueterinaria* de Pélagonius (7) et la *Mulomedicina* de Végèce (8), la plupart dans les titres. C'est peu compte tenu des emprunts identifiables. La *Mulomedicina Chironis* concentre les noms d'auteurs au livre 3 (Absyrtus 3 fois, Farnax 6 fois, Sotion 9 fois, Polyclète 7 fois), et ils sont rares au livre 4 (Absyrtus, 303 ; Polyclète, 306), alors que bien d'autres extraits sont des traductions littérales d'Apsyrtos ; Chiron le Centaure est cité dans les souscriptions des livres 1 et 2, dans le titre d'extraits 4 fois et en marge 5 fois (livres 3 et 4). Le nom d'Apsyrtos se maintient bien comme auteur de compositions thérapeutiques : dix citations sur vingt. Or on sait par l'introduction de la lettre à Celer (B 129, 1 = CHG 1, 385, 3-5) qu'Apsyrtos est l'auteur de nombreux remèdes ; Végèce, *mulom.*, 1, 20 et 3, 12, pourrait aussi avoir conservé une recette de fumigation médico-magique⁵⁴. L'ouvrage entier cependant perpétue son nom⁵⁵. On peut comprendre le titre donné au manuel par Végèce, le *Chiron et Absyrtus*, non pas comme une énumération tronquée dont on aurait retenu les deux premiers noms, comme le pensait E. Oder, mais comme la marque d'un double patronage : le *magister* mythique et divin, homme et cheval, veillant sur l'élevage du bétail, patron de la corporation des vétérinaires, praticiens et enseignants, donnant son nom à un manuel écrit pour la transmission et la formation, et le maître dans l'art vétérinaire hippiatrique, auteur encyclopédique qui dote sa profession d'un traité digne de la médecine, dont la traduction vient enrichir un substrat latin constitué d'extraits glanés au fil des lectures. Apsyrtos devient ainsi un second Chiron, humain, ou est substitué à Mélampous⁵⁶ ; Sidoine Apollinaire (*epist.*, 4, 3, 5) rendra le même hommage à Vitruve comme patron des architectes, en lieu et place de Dédale.

B 54, 1-3 = CHG 1, 239, 12 - 240, 19, comme sur l'*emfragma* (occlusion), Chiron, 399 a le même format que B 43 = CHG 1, 214, 3-13.

54. M.-Th. CAM (2016), p. 24-25.

55. Le livre 9, avec sa souscription nommant ensemble Chiron et Absyrtus, est composite et rassemble les marqueurs de l'âge, des recettes majoritairement (collyres, potions, onguents, caustiques...), des remèdes pour les bœufs, les ovins et les porcs : il pourrait être le témoin d'une version proche d'un manuel original. Voir K.-D. FISCHER (2009).

56. Columelle, *pr.*, 32, cite les deux patrons, Chiron et Mélampous, présidant jusqu'à son époque aux soins des animaux et à la transmission des savoirs et savoir-faire ; Mélampous est un mythique médecin et connaît l'art de purifier par des rites magiques. Absyrtus, auteur de *physica*, aurait-il détrôné Mélampous un demi-siècle plus tard ?

3. Une traduction laborieuse mais exacte : le lexique du traducteur

La pratique de la traduction littéraire⁵⁷ est ancienne mais la version d'Apsyrtos en latin n'appartient pas à cette catégorie, elle n'est pas le fait d'un lettré qui pratique une langue classique mais celui d'un vétérinaire qui s'attache à rendre au plus près Apsyrtos, le plus fidèlement possible, mais sans servilité, et surtout avec exactitude ; s'il utilise des calques, il abandonne aussi souvent le lexique technique grec, pour s'adapter à son lectorat. La traduction véhicule un lexique singulier qui ne se trouve pas ailleurs : Chiron le méthodique, qui remploie les traductions d'« Absyrtus », ne modifie pas ce lexique. Il aurait pu harmoniser ses fiches et réécrire systématiquement les citations, actualiser, voire corriger ce qu'il jugeait inadapté ou vieilli. Il les a, au contraire, sauvegardées, comme on conserve les œuvres d'art anciennes, peintures, vases, marbres, avec ce mélange de respect pour le maître et de souci de transmettre les progrès (commentaires intercalés ou réécritures). L'étude de la langue et du style du traducteur latin demande une recherche à part entière en confrontant original grec et traduction latine, l'un et l'autre à partir de nouvelles éditions critiques. Nous avons sélectionné trois types d'énoncés médicaux (signes, étiologie, thérapeutique) et choisi trois cas (hydropisie, dysurie, ictère), en prenant pour fil conducteur le traitement du lexique anatomique ; chemin faisant, nous avons poussé l'enquête en croisant les occurrences d'un même mot dans d'autres extraits traduits.

3.1 *Les signes de l'hydropisie. Lexique :*

οἰκιθαρωδοί, κίθαρος, cubitum, spina, scapulae

La description clinique de l'hydropisie ne se trouve que chez Chiron, 400 (Chiron, 156 évoque juste le cas, et les fragments 679 et 708 décrivent la chirurgie de la paracentèse). Chiron, 400 correspond à la lettre d'Apsyrtos sur l'hydropisie (B 38, 1 = CHG 1, 198, 14-20), adressée à un éleveur de chevaux, Poseidonios de Tomis.

Apsyrtos, B 38, 1 = CHG 1, 198, 14-20 **Chiron**, 400 (éd. Oder)

Ἐπιγνώση δὲ ἔχοντα μεγάλην γαστέρα· (signa erunt haec). Venter ei turget et οἰδοῦν τὰ σκέλη καὶ τοὺς διδύμους καὶ crura et testes et cubitum <...>, cum τῶν ἐμπροσθίων τοὺς ἀγκῶνας ἢ τὰ ambulabit, aut genu ; similiter lumbi, γόνατα λεγόμενα ξηρά, ῥάχιν καὶ ἰσχία, latera, scapulae et circa totum dorsum, καὶ λαγόνας ὡσαύτως, οἷ τε κίθαρωδοὶ usque eo totum ut ne quidem uenae eius παρ' ἐκάτερα τοῦ νότου ὀστοφανεῖς, τὰς nec in capite uideri possint. Eidem sub τε ἐν τῇ κεφαλῇ φλέβας ἀδήλους ἔχει καὶ lingua cum tetigisti easdem manu, τὰς ἐν τῷ προσώπῳ, τὸ αὐτὸ γε καὶ ὑπὸ subtussiet. τὴν γλώσσαν. Ἀψαμένου δὲ τινοσ τῇ χειρὶ γέρονος τινὸς εἴκει καὶ ἐντυποῦται.

57. Sur la pratique de la traduction littéraire et la traductologie, M. BALLARD (2019).

ἔχοντα M : ἔχον B || τὰ om. M || τὰ (γόνατα) om. B || ξηρά, ῥάχιν καὶ *scripsi ex Hierokles B 38, 3* : ξηροράχιν καὶ M ξηρὰν ῥάχιν B τὰ δὲ γόνατα τῶν ἐμπροσθίων ποδῶν ξηρὰ *Hierokles* || οἱ τε κιθαρῳδοὶ M : αἱ τε κιθάραι B || ὄστοφανεῖς M : ὄστοφانوῦσι B || τὰς ἐν om. B || τὸ αὐτὸ γε καὶ ὑπὸ τὴν γλῶσσαν M : ὠσαύτως καὶ τὰς ὑπὸ τῆ γλῶσση B || ἀψαμένον δὲ τινος τῆ χειρὶ μέρους τινός M : ἀψαμένῳ δὲ τοῦ οἰδήματος τῆ χειρὶ B.

Tu t'en rendras compte à son gros ventre ; sont enflés les jambes et les testicules et aux antérieurs, les coudes ou ce qu'on appelle les genoux sont raides, l'échine, les hanches et le creux des flancs sont dans le même état, et les os du thorax (les citharèdes) de part et d'autre du dos sont apparents, et il a les veines de la tête invisibles et celles sur la face, et la même chose aussi sous la langue. Si l'on touche de la main une région, elle cède et garde en creux l'empreinte.

Végèce, *mulom.*, 2, 89, 2, réécrit le passage :

(Quam ualitudinem haec signa monstrant :) turgebit uenter et crura cum testibus, scapulae, lumbi, latera et tergum, inflabitur usque eo ut nec in capite eius appareant uenae. Cui cum sub lingua tetigeris, subtussiet. Hunc...

turgetur W : -gescit N turges sit P tumet F turget Ve AQ || uenter NP VeF AQ : -tus W || cum testibus W : testiculi VeF AQ cum pedibus NP || ante scapulae add. et F Q || tergum NP AQ : tergus VeF tam graue W || inflabitur W : -flatur Q -flantur VeF A om. NP || nec om. W || capite NP VeF AQ : -ta W || eius om. AQ || appareant W N VeF AQ : -rent P || sub lingua tetigeris NP VeF AQ : sublingant etigis W || subtussiet VeF AQ : tussiet NP subtus si ex (hoc) W.

Le ms B réécrit le texte en évitant les hapax. Le gonflement du ventre et du corps entier⁵⁸ est un symptôme largement décrit en médecine. À propos de la raideur des articulations du coude et du genou, nous proposons de corriger le texte de M à partir du témoignage de Hiéroklos, B 38, 3 = CHG 1, 199, 21-23 - 200, 1 : le ventre est gros et les jambes gonflées, ... καὶ τοὺς ὄρχεις οἰδοῦντας, τὰ δὲ γόνατα τῶν ἐμπροσθίων ποδῶν ξηρὰ καὶ τοὺς ἀγκῶνας ῥάχιν τε καὶ ἰσχίον ὠσαύτως, τὰ τε ὄστᾶ τῶν πλευρῶν φαίνεται ...

58. Le gonflement du corps à cause de l'épanchement d'eau est signalé par tous les textes médicaux : J. JOUANNA-BOUCHET (2016), CUF, p. 267, n. 4 ; Scrib. Larg., c. 133, 1 *cum iam distenti sunt propter aquae multitudinem* ; 134, *quorum sufflatum corpus est* ; 190, *inflat totum corpus*.

cubitus <...> *scripsi, lacunam coniciens* : ubi BM tibia Oder, an cubitus rigidum ? || possint B : -sunt M || lingua B : lingua M || tetigisti Oder : -tis BM || eadem Oder : eadem BM || eidem sub lingua cum tetigisti eadem manu, subtussiet Oder : sic intellexit Veg., an et idem sub lingua. Cum tetigisti eadem manu, subtusum fiet *conieci ex Aps.*

Son ventre enfle, et ses jambes et ses testicules et son coude <...>, quand il marchera, ou son genou ; de même les lombes, les flancs, le creux des flancs, et tout autour du dos, tout entier au point qu'on ne puisse pas même voir ses veines et à la tête non plus. Quand tu lui as touché ces mêmes veines sous la langue de la main, il toussera aussitôt.

« ... et les testicules enflés, les genoux des antérieurs sont raides et les coudes, l'épine dorsale et les lombes de même, et les os des flancs sont visibles ». Cette description concorde avec celle des médecins pour la première forme d'hydropisie appelée *ascites* (Cass. Fel., *med.*, 76, 2, « La partie gonflée du ventre, fortement distendue, et des aines, ainsi que les jambes, deviennent blanchâtres. Cette enflure [*inflatio*], pressée [*impressa*] par les doigts, prend une forme concave, que les Grecs appellent "entyposis". Les autres parties situées au-dessus sont affaiblies par la maigreur [*macie attenuatae*], comme le thorax, la poitrine et les bras [*ut thorax, pectus, brachia*] » trad. A. FRAISSE [2002], CUF). C'est la seule attestation d'*entyposis* en latin. La confrontation des trois textes d'Apsyrtos, de la traduction et de Végèce nous fonde à identifier ce qui est sans doute une erreur de transmission très ancienne (*Eidem sub lingua ... subtussiet*), puisque Végèce la reproduit⁵⁹, et qui pouvait passer complètement inaperçue. Apsyrtos indique que les veines sous la langue ne sont plus visibles, ce que reprend Hiéroklès (*CHG* 1, 200, 2, καὶ τὰς ἐν τῇ γλώττῃ), que n'importe quelle région du corps conserve la trace des doigts (Hiéroklès, *CHG* 1, 200, 3-4, εἶκει τὸ σῶμα καὶ ὑποχωρεῖ τοῖς δακτύλοις). Le test par l'empreinte de la main qui reste imprimée sur le corps tuméfié ou l'œdème de la langue, confirmé par la référence à l'*entyposis* chez Cassius Félix, est devenu une réaction de toux chez un copiste puis chez Chiron et Végèce. Or la toux, qui peut être effectivement déclenchée par réflexe⁶⁰, est un symptôme de l'hydropisie qui empire : Cassius Félix, *med.*, 76, 3 (*aliquando etiam peiorante passione tussi exagitantur*), renvoie à l'*Aphorisme* 6, 35, d'Hippocrate, *hydropicum si tussis obtinuerit, hoc est exagitauerit, sine spe efficitur*. Si *subtussiet* était la bonne leçon, il faudrait supposer chez le traducteur latin une information externe très précise, venue des textes médicaux, absente chez Apsyrtos, puisque la toux est substituée à l'*entyposis*. D'où notre conjecture : *et idem sub lingua* (τὸ αὐτὸ γε καὶ ὑπὸ τὴν γλῶσσαν ; « et la même chose sous la langue »). *Cum tetigisti eadem manu, subtusum fiet* (« Quand tu as touché ces endroits de la main, il deviendra meurtri par dessous »). *Subtusum fiet* avec abréviation (*subtusus* est attesté chez Tibulle, 1, 10, 55) a pu être mélu et corrigé *subtussiet*.

Le traducteur retient le gonflement des diverses parties du corps (*turget* d'où *turgebit, inflabitur* chez Végèce qui renchérit) ; la rigidité des articu-

59. La question se pose de savoir s'il faut pratiquer une hypercorrection du texte de Végèce quand sa source contient déjà l'erreur : il est de bonne foi et n'a pas lui-même mis en doute la copie de Chiron.

60. Ce geste de professionnel est toujours pratiqué aujourd'hui : quand on veut faire tousser l'animal, pour vérifier s'il a des troubles respiratoires, on comprime de la main l'origine de la trachée à l'extérieur pour déclencher un réflexe de toux : voir A. GOUBAUX et G. BARRIERE (1890), p. 173.

lations, ξηρά, peut être restaurée si l'on suppose une lacune *rigidum*, la succession *cubitum rigidum cum* ayant pu entraîner une erreur de copie. Le coude (après restauration) et les genoux sont éliminés par Végèce, jugeant *crura* suffisant. La traduction élimine τῶν ἐμπροσθίων qui semble évident mais explicite la conséquence du manque de souplesse par l'allusion à la marche (*cum ambulabit*) ; Pélagonius, 210, 2, note aussi l'impossibilité de marcher⁶¹. *In capite* résume Apsyrtos qui mentionne le crâne et la face : Cassius Félix, *med.*, 76, 3, indique, lui aussi, la diminution du volume des veines (*uenarum subtractio*).

Cubitum au neutre traduit correctement ὁ ἀγκών, le coude, situé au niveau de l'ars⁶², l'articulation entre l'humérus du bras et le radius de l'avant-bras terminé en haut par l'ulna qu'on sent sous la main. La présence de l'article τὰ (γόνατα) de M et la comparaison avec le texte d'Hiéroklès confirment qu'Apsyrtos évoque bien ici deux articulations, celle du bras et de l'avant-bras et celle entre avant-bras et canon. *Cubitus* /-tum a six occurrences dans la *Mulomedicina Chironis*, outre celle que nous venons de restaurer. L'une de celles-ci apporte des informations intéressantes : le contexte est celui de la prise de température⁶³. Apsyrtos ne prête aucune valeur au test de la main qu'on place sur l'oreille ou au passage de sangle près du coude, c'est-à-dire à l'ars, pour reconnaître si l'animal a de la fièvre :

Apsyrtos, B 1, 8 = *CHG* 1, 3, 10-12

Ὅσοι δὲ εἰσι τὸ οὐδ' ἀπτόμενοι καὶ πρὸς τὴν πλευρὰν τιθέασιν τὴν χεῖρα παρὰ τὸν ἀγκῶνα τοῦ ὄμου καὶ λέγουσι πυρέσσειν, οὐκ ἀληθεύουσιν οὗτοι. Οὐδεμία γὰρ ἀπόδειξις ἐστὶ διὰ τούτων πυρετοῦ.

εἰσι om. B || τὸ οὐδ' M : τοῦ ὄπος B || τὴν πλευρὰν M : τῆ πλευρᾶ B || τιθέασιν M : προστιθέντες B || καὶ (λέγουσι) om. B.

Chiron, 120

Sunt autem ali qui auriculam prendunt iumento et latera scrutant et sub humeros et sub cubita et statim dicunt iumentum febricitare. Hi omnes mendum adferent. Nullam enim demonstrationem eius uiti ex istis tractationibus intelligere possunt.

ali qui *Oder* : aliqui *BM* || prendunt *M* : -dat *B* || latera scrutant *M* : lateras (-res *B*) erutant *B*² || humeros *Oder* : humoro (ho-*B*) *B*² || cubita *Oder* : cubite *BM*.

61. Pélagonius, 210, 2, réécrit complètement les informations sur le cheval hydro-pique, mais il tire probablement de la traduction latine l'indication de la marche difficile ou impossible, sur laquelle il insiste : *uenter crescit cum duritia, crura tumidiora apparent et cum equum currere uolueris, actus non potest, sed suffocatur et angustatur spiritus nec ambulare potest*. L'observation de la marche, qui n'est pas dite explicitement par Apsyrtos, et la mention des difficultés respiratoires montrent que Pélagonius avait la traduction qui figure dans Chiron, et qu'il la développe.

62. J. N. ADAMS (1995), p. 393. Cf. Apsyrtos, B 26, 27 = *CHG* 1, 134, 16-17, qui parle d'un œdème né au coude près de l'ars ou sous le passage de sangle (ἐπὶ τῷ ὄμῳ τῷ λεγομένῳ ἀγκῶνι παρὰ τὴν μάλην ἢ ὑπὸ ζώνην).

63. Le geste est assimilé à la prise du pouls : voir V. GITTON-RIPOLL (2017).

Ceux qui sont en train de toucher l'oreille et posent la main contre le flanc près du coude de l'épaule et disent que l'animal a de la fièvre, ceux-là ne disent pas vrai ; car il n'y a aucune preuve de fièvre à tirer de ces endroits.

Mais il y en a d'autres qui prendront l'oreille de la bête et ils palpent ses flancs et sous les bras et sous les coudes et disent aussitôt que la bête a de la fièvre. Tous ceux-là introduiront une erreur. Car ils ne peuvent induire, à l'issue de ces manipulations, aucune preuve de ce mal.

Pélagonius, 34, 3 reformule le texte :

Qui autem aut tactu auriculae aut uenae, quae in latere est sub armum, putant se posse febrientem intelligere, uerae rationis ignari sunt, quia nec ostendunt se de uenis.

Végèce, *mulom.*, 1, 29, 3, ne mentionne même plus ce geste professionnel, puisqu'il n'est pas reconnu⁶⁴. À lire le texte grec et la version latine, on constate que cette dernière est fidèle au premier : ἀπτόμενοι est traduit par *prendent*, « prendre l'oreille » à pleine main. Ce geste a pour but de vérifier si les oreilles sont chaudes, comme on le fait encore sur les chats et les chiens, comme on met spontanément la main sur le front d'un enfant qui se plaint, pour vérifier s'il a de la température. Le verbe *prendo* (ἀπτόμενοι), « prendre de la main », sera confirmé par *ex istis tractationibus*. Puis *et latera scrutant et sub humeros et sub cubita*, qui décrit une observation par palpation en vue d'établir un diagnostic (*scrutare*, à la forme active chez les auteurs plus anciens), développe τῆθεάσι τὴν χεῖρα, suivi par deux prépositions πρὸς et παρά. L'expression παρὰ τὸν ἀγκῶνα τοῦ ὄμου est dédoublée, *et sub humeros et sub cubita*, et la préposition *sub* indique l'emplacement précis de la main sous l'articulation : le terme *humerus* n'est pas employé ici comme équivalent d'*armus*, il signifie pleinement l'os du bras, qu'on sent sous la main avec l'ulna⁶⁵. Les mots rendent la palpation sensible, tactile. Cette impression de grand soin accordé au choix des mots est confirmée par la phrase suivante :

64. J. N. ADAMS (1995), p. 215-216, constate que Pélagonius, 34, 3 imite Columelle (6, 2, 11, *uerae rationis ignari sunt*).

65. *Humerus* n'est pas un équivalent d'*armus* et il est utilisé à bon escient : s'il peut prendre le sens d'épaule, il désigne la plupart du temps l'os du bras, inclus dans l'épaule chez le cheval : dans Chiron, 315 (sur l'animal *roborosus*, atteint de tétanos), *armus* est utilisé conjointement avec *humerus* (*in ceruice ab humeris tensus, conligatus ab armis cruribusque*). Dans Chiron, 363 (morve humide : *ex prioribus humeris incertus erit*), il s'agit du bras siège de la locomotion, donc des articulations du haut de l'antérieur. Dans Chiron, 584, la luxation de l'épaule se soigne par insufflation : *armus* est utilisé conjointement avec *humerus*, l'os du bras. D'après les grammairiens, *humerus* doit être réservé à l'homme et *armus* à l'animal, mais les poètes emploient *armus* pour l'homme (Verg., *Aen.*, 11, 644 ; Lucain, 9, 831 ; Stace, *Theb.*, 8, 494) et Ovide, *met.*, 12, 376, joue sur les deux registres et les deux termes pour décrire le centaure et le passage de l'homme à l'animal précisément à l'épaule.

οὐκ ἀληθεύουσιν οὗτοι est une marque de réprobation, la traduction ajoute un diagnostic hâtif, *statim* ; *mendum* (plutôt que *mendacium* ou *fallere*, *falsum dicere*) est recherché⁶⁶ ; il s'agit en effet de comprendre (*intellegere*), de tirer une conclusion juste et une preuve (*demonstratio* / ἀπόδειξις) de fièvre à partir de l'auscultation. C'est Pélagonius qui livre l'explication en parlant de *uera ratio* et en employant deux fois le terme *uena* : ni Apsyrtos ni la version latine n'évoquent les veines. Pélagonius avait la version latine sous les yeux : il emploie aussi *auricula* et *intellegere* ; mais il s'écarte de la traduction : *humerus* est remplacé par *armum*, *feblicitare* par *febrere*, *demonstratio* par *ostendere*, *mendum* par *uerae rationis ignari*. Dans la prise du pouls⁶⁷, ce ne sont pas les veines qui sont en jeu, chargées de sang et de peu de pneuma, mais les artères chargées de pneuma et de peu de sang⁶⁸. Or sous le coude passe la veine céphalique, appelée veine de l'ars, et on ne peut prendre le pouls à partir des veines, selon la vraie doctrine énoncée par Érasistrate et Asclépiade de Pruse. L'artère passe au-dessus de l'épaule. Apsyrtos soulève donc un point de doctrine et Pélagonius formule clairement en quoi réside la faute⁶⁹. D'autres

66. Il désigne une erreur textuelle ou de comportement chez Cicéron. Il est l'équivalent de ψευδῆ en latin vulgaire et tardif, employé en fonction d'adjectif, « trompeur » : J. SVENNUNG (1935), p. 269-270.

67. D. BACALEXI (2001) ; EAD. (2014).

68. Le pronostic de fièvre par la pulsation des vaisseaux est connu des médecins et fort bien aussi des profanes (Apul., *met.*, 10, 7 *quid uenae pulsus* ..., le pouls rapide annonce une fièvre ; *Flor.*, 19 : Asclépiade de Pruse évite le bûcher à un homme qu'on croyait mort en percevant que son pouls bat encore ; *Flor.*, 23, un médecin au chevet d'un malade lui prend le pouls, *ubi iuxtim consedit, manum hominisprehendit, eam pertrectat, uenarum pulsum et momenta captat* ; les verbes *prehendere*, *pertrectare* rappellent la traduction d'Apsyrtos). Ce geste et ce savoir sont partagés dans l'élite ; Gell., 18, 10, 9, insiste sur l'exactitude des termes anatomiques à employer : un médecin est au chevet de l'auteur qui souffre d'une fièvre intermittente et lui tâte la « veine » (*si attigeris uenam illius*), mais Calvisius Taurus le philosophe reprend aussitôt le médecin en lui disant qu'il s'agit non d'une veine, qui n'a pas de battement, mais d'une artère qu'on examine (*explorentur*) : *arteriae autem motu atque pulsu suo habitum et modum februm demonstrant* (« alors que les artères par leur mouvement et leurs pulsations montrent l'état et la mesure des fièvres »). Le médecin a employé le terme courant de « veines » auprès des profanes : le philosophe lui fait la leçon sur l'exactitude des mots à employer.

69. Voir le geste pratiqué par les vétérinaires au-dessus de l'épaule, Fr. Alexandre de GARSULT (1770), p. 191-192 : « Les signes généraux de toute fièvre continue sont la respiration fréquente et le battement de flanc : on sent alors battre le cœur avec violence, en posant sa main au défaut de l'épaule vers le coude : on ne s'aperçoit du battement du cœur qu'au cheval qui a la fièvre ; hors de ce temps, on ne sent presque jamais le cœur du cheval : d'ailleurs il n'a point dans tout le corps d'artère assez superficielle ni assez proche de la peau pour qu'on puisse lui tâter le pouls ; cependant à quelques chevaux on trouve une artère au larmier ... ». Aujourd'hui, on prend la pression artérielle, c'est-à-dire la fréquence cardiaque en posant la main à plat au-

vétérinaires⁷⁰ ne rejettent nullement le geste de palpation car ils avaient reconnu qu'il s'agissait, du côté gauche, des battements du cœur :

Chiron, 146 (sur le cheval fiévreux près de mourir)

[...] *genua subagitata, uenam post armi cubitum sinistri lateris et cor crebre saliens* ...

uenam B : genua M || post armi scripsi ex post armis Chir. 445 B : posterini M postrarini B posterius Niedermann || cor crebre Oder : concrebre M conbrere B

Il agite un peu les genoux, la veine derrière le coude de l'épaule du côté gauche et le cœur battant fréquemment ...

Chiron, 445 (pour un cheval malade de l'intestin)

genuis subsistant et ilia solide ducit et uena post armi cubitum cordis uariis pulsibus solide pulsabit

ilia B : yila M || post armi scripsi ex post armis B : posterinis M

Dans la lettre sur l'hydropisie, des hapax de mots et de sens propres à Apsyrτος n'ont pas de correspondants en latin : l'adjectif composé *ὄστοφανής, « aux os apparents », qui font saillie sous la peau (voir l'expression « n'avoir que la peau sur les os »), est construit comme ἐπιφανής, δημοφανής, et n'a pas été repris par Hiéroklès. Le traducteur latin résume par *circa totum dorsum* plusieurs régions : l'échine, le dos (d'habitude double avec ses masses musculaires, Xen., *eq.* 11-13, ῥάχιδι διπλῇ ; Varro, *rust.* 2, 7, 5, *spina maxime duplici*), les côtes, οἱ τε κίθαρῶδοι, mot à mot les « citharèdes », les os du thorax, κίθαρος (chez Hippocrate). Le terme κίθαρος, « caisse », est attesté une autre fois dans le *CHG* chez Apsyrτος, B 46, 1 = *CHG* 1, 220, 13-1 (repris par Hiéroklès, B 46, 3), dans une lettre sur la κενόπρησις, le ballonnement, provoqué par une nourriture sèche. Apsyrτος écrit à Quintus Lollius Marullius, éleveur de chevaux, et donne au début de la lettre et à la fin deux séries de signes, qui viennent sans doute de deux sources ; le traducteur latin traduit mot à mot :

dessus de la pointe du coude gauche ou derrière l'« épaule » de l'antérieur gauche. Un poulx normal compte 30 à 40 battements par minute.

70. Chiron, 702 rassemble plusieurs accidents mortels, sans source connue grecque ou latine : *Si quod iumentum sub armi cubito uel pectore et qualibet causa percussum fuerit et intus membranum ruperit, scias eum curari non posse* (qualibet *M* : -liter *B* || causa *B* : -sam *M* || curari *M* : -rare *B*).

Apsyrtos, B 46, 1 = *CHG* 1, 220, 8-15 ; **Chiron**, 395 et 397
B 46, 2 = *CHG* 1 221, 1-4

Γίνεται δὲ διὰ τοῦτο, ὅταν ἢ κατακρατούμενος ὑπὸ τῆς ξηρᾶς τροφῆς, ἢ τις αὐτὴ μὲν κατατάσσεται, δύσπνοιαν δὲ παρέχει καὶ πρησιμονήν· καὶ ἐκ τούτου περιτέταται τὰς λαγόνας, καὶ ἀφοδεύων σκληροτέραν ἔχει τὴν κοιλίαν, καὶ ἀποκρίνει μικρά, καὶ φυσᾶται ἢ ἔδρα. Λέγεται δὲ κενόπρησις, ὑπὸ δὲ τινῶν πνεῦμα ἐν κιθάρω· οἵτινες εὐρήκασιν τὸ μέσον τρυπᾶσθαι ὁστέον τοῦ κιθάρου τρυπάνῳ λεπτῷ· [...] **2** [...] Ἔτεροι δὲ πνευματοῦνται, ὧν οἱ ῥόθωνες ἀνεπτυγμένοι εἰσὶ, καὶ δυσπνοοῦσι, καὶ ἐν τῷ ἀναπνεῖν τῇ κοιλίᾳ συμπίπτουσι καὶ ταῖς πλευραῖς· καὶ οὔτοι κατακρατοῦνται ὑπὸ τῆς ξηρᾶς τροφῆς.

διὰ *om.* M || κατατάσσεται M : καταπέσσει-
B || πρησιμονήν M : πρισι- B || κιθάρω M :
-θάρω B || τοῦ κιθάρου M : τῆς κιθάρας B.
2 ἀνεπτυγμένοι B : ἀναπτυγμένοι M || τῇ
κοιλίᾳ συμπίπτουσι καὶ ταῖς B : ἡ κοιλία
συμπίπτει ταῖς M, *vide Chiron* 397.

Cela se produit pour cette raison, lorsqu'il est sous l'emprise de la nourriture sèche, laquelle est elle-même digérée mais provoque une insuffisance respiratoire et une enflure ; et à la suite de cela il est distendu des flancs et en évacuant, il a le ventre plus dur, et il rejette des crottins petits et l'anus émet des vents. On dit « ballonnements », certains, « air dans le thorax » ; certains ont trouvé bon de percer l'os médian du thorax d'un fin trépan... **2** D'autres sont remplis d'air, leurs naseaux sont dilatés et ils ont une insuffisance respiratoire et dans l'inspiration, ils tombent sur le ventre et les flancs ; et ceux-ci sont sous l'emprise de la nourriture sèche.

J. N. Adams⁷¹ restaure *cenopresis* d'après les leçons des manuscrits, *cenefraxin BM*, *cenefraxin M* *cenfraxin B*, translittération du grec κενό-

395 [...] Fit autem hoc ab arido cibo, si sitim absteineat iumentum. Ex qua re fit frequens suspiratio et difficilis in cura. Vnde fit flegmone, quae appellatur inflatio. Ex quo uitio scapulae eis et ilia inflata fient et duriores uentrem facit et remittit stercus durum tanquam glebulas et sufflat per anum. Hoc ipsum uitium autem quidam dicunt spiritum spinae ipsius esse. Quidam enflagma appellant. [...] **397** Sunt alii quidem quibus nares patent et suspirare non possunt et decidunt a uentre et lateribus. Hoc autem uitium incidet in eos a sicca esca.

post absteineat *add.* et M || flegmone B :
-mon M || spinae (-ne) M : spinam B ||
enflagma M : -flagmam B *emfragma Oder.*

Or cela se produit à partir d'une nourriture sèche, si la bête s'abstient de boire. À la suite de quoi se produit un asthme répété et difficile à soigner. D'où se produit une enflure qu'on appelle gonflement. À la suite de ce mal les creux des flancs et ses flancs deviendront gonflés ; il a le ventre plus dur et rejette un crottin dur comme de petites boules et il émet des vents par l'anus. Ce mal même, certains disent que c'est un « souffle du thorax même ». Certains le nomment « obturation » (*emfragma*)... Il y en a d'autres assurément chez qui les naseaux sont dilatés, qui ne peuvent respirer et tombent du côté du ventre et des flancs. Ce mal leur tombera dessus du fait d'aliments secs.

71. J. N. ADAMS (1995), p. 287, n. 133 ; p. 298 ; sur *spina* p. 374 et 378. Le titre dans l'index (*Chiron*, 299) annonce : de *cenen fraximides B* de *cene fraxinides M*.

πηρις d'Apsyrτος, avec contamination d'*emphraxis* ; le titre de Chiron, 395 est : *De cenopresi. Si quod iumentum cenopresin tenuerit, quod latine praeobturtatio dicitur ...* Le traducteur a dû trouver deux équivalents latins. La leçon de B, *flegmone*, translittération de φληγγμονή, « inflammation », permet de comprendre le choix de ce synonyme de πρησιμονή, attesté essentiellement chez les hippiatres, et le synonyme latin donné *inflatio* (*flegmone, quae appellatur inflatio*), gonflement, inflammation. Pour traduire κενόπηρις, attesté uniquement chez Apsyrτος, suivi par Hiéroklès, le traducteur ajoute une autre dénomination⁷², *emfragma*, d'origine grecque, qu'on ne trouve en latin que chez Chiron et Végèce ; nous conservons le vulgarisme *enflagma*. Le grec ἔμφοραξις, plus répandu, est générique et passé en latin pour désigner toute sorte d'obstruction (des oreilles, Cass. Fel., med., 28, 6, *ad obrusiones* ; du foie, 44, 8, *ad conclusionem siue obrusionem epatis*, 10 et 11). On le rencontre rarement en latin (Chiron, Cassius Félix, Oribase latin et les glossaires). Le terme grec δῶσπνοια est rendu par *frequens suspiratio* (*difficultas respirationis* chez Cass. Fel., med., 41, 1), synonyme de *suspirium*, *suspiriosus* (atteint d'asthme). La traduction ne rend pas compte du vocabulaire grec quasi militaire, de son expressivité et de sa variété : *fit* en face de κατακρατούμενος fait pâle figure, il est répété trois fois, *inflatio*, *inflata* sont redondants, *facere uentrem*, « aller à la selle », « dégager le ventre », est un vulgarisme. Le traducteur omet la digestion qui est une cuisson et une répartition, ajoute l'absence de boisson en donnant à *sitis* un sens élargi (*si sitim abstineat*, s'il s'abstient de satisfaire la soif), élimine l'opération de paracentèse (le sternum percé), pratiquée par certains vétérinaires, essai peut-être anecdotique et jugé à cet endroit dangereux et inopérant par le traducteur qui exerce son droit à la critique. L'abdomen durci est traduit littéralement (*duriosem uentrem* = σκληροτέρων τὴν κοιλίαν), le creux des flancs étendu aux flancs (*scapulae eis et ilia inflata* = τὰς λαγόνας), le traducteur ajoute la forme des crottins comme un indice visuel tiré de son expérience (*stercus durum tamquam glebulas* = ἀποκρίνει μικρά), avec un souci pédagogique. En revanche, le latin traduit la cause (littéralement *ab / ὑπό*) par deux expressions différentes, *ab arido cibo / a*

72. Le traducteur latin propose un équivalent latin aux noms de maladie : Chiron, 323, *synanchè* (Apsyrτος, B 19, 1 = *CHG* 1, 93, 24-25, lettre à l'hippiatre Historicos, συνάγχου γινόμενου τῷ ἵππῳ M) et *anguina*, latine *stranguiria* (cf. Veg., *mulom.*, 2, 28, 1 : *ad similitudinem synanches*) ; Chiron, 38, *nefrites*, latine *subrenalis* (Apsyrτος, B 30, 1 = *CHG* 1, 150, 3, νεφρίτις λέγεται) et Chiron, 464, ... *quod uitium graece nefreten appellatur, latine subrenale* ; Chiron, 344, *De morbo qui appellatur maleos, quem quidam profluuium appellant quod latine suspirium appellatur. Verissime autem continebit hic morbus appellationis nomen artrites, quae latine articularia dicunt* (Apsyrτος, lettre à Sabinus, B 2, 1 = *CHG* 1, 13, 21-23, Ἔστι δὲ τὸ πάθος, ὃ καλοῦσιν οἱ πολλοὶ ἀπάλιν, τινὲς δὲ κατάρρουν, ῥωμαῖστί δὲ συμπέριον. Ἔστι δὲ τῆ ἀληθείᾳ ἀρθρίτις).

sicca esca, quand le grec utilise la même (ὕπὸ τῆς ξηραῖς τροφῆς) pour les deux sources (*sunt alii* / Ἴτεροι δὲ).

Le traducteur n'élude pas **κίθαρος** : une expression de métier est rendue littéralement dans les deux langues *spiritum spinae ipsius* = πνεῦμα ἐν κίθαρω. **Spina** au sens large de cage thoracique, et pas seulement d'épine dorsale, se trouve chez Ovide, *met.*, 8, 806 avec sa forme caractéristique de claie (*spinae cratis*) et chez Végèce, *mulom.*, 3, 2, 2⁷³. Quant à **scapulae**, J. N. Adams⁷⁴ a relevé sur les 13 occurrences de Chiron deux sens différents : le premier est usuel, « omoplate », et plus largement « épaule⁷⁵ » (Chiron, 6, 38 et 572), mais un autre sens lui a paru étonnant parce qu'il est affecté à une région de l'arrière-main : *scapulae* traduit λαγόνες, le creux des flancs, dans Chiron, 351, 395, 418 et 426, quatre traductions d'Apsyrtos. Dans le cas de l'hydropisie, quatre régions sont observées : ῥάχιν καὶ ἰσχία καὶ λαγόνας ὡσαύτως, οἳ τε κίθαρωδοὶ παρ' ἐκότερα τοῦ νότου, que Chiron, 400 traduit par *lumbi, latera, scapulae et circa totum dorsum*. Les « côtes » ne sont pas traduites mais la cage thoracique est évoquée, *circa totum dorsum* rappelant l'expression chez Végèce, *mulom.*, 3, 2, 2, *spina ... subter ac supra*. L'épine dorsale se limite aux vertèbres lombaires, *latera* élargit la zone des hanches (ἰσχία). Dans Chiron, 518 (*inter scapulas et commissuras articularum qui sunt in lumbis*), compte tenu de la région évoquée à l'arrière-main, il est probable qu'il s'agit du même sens que celui qui se trouve dans les autres traductions d'Apsyrtos. D'après Chiron, 345 (morve articulaire), traduction littérale d'Apsyrtos B 2, 2 = *CHG* 1, 14, 11-14 (absent de M), une humeur amère se mêle au sang et circule dans les vaisseaux reliés à la moelle épinière pour atteindre le cerveau :

μίγνυσι τῷ αἵματι διὰ τῶν ἀρτηριῶν τῶν πρὸς τῇ ῥάχει προσηρισμένων,
εἶτα ἐπενεχθεὶς ἐπὶ τὸν νοτιαῖον μυελὸν ὁ χυμὸς καὶ τὸν ἐγκέφαλον φθείρει.
Τὴν γὰρ τροφὴν ἀπὸ τοῦ νοτιαίου λαμβάνει.

73. Dans la fiche morphométrique du poulain de trois mois (M.-Th. CAM [2017]), Végèce donne la taille du périmètre thoracique : *spina continet subter ac supra spatulas XXXII (uncias)*, « en faisant le tour par dessous et au-dessus des spatules (vertèbres du dos), l'épine dorsale fait 32 onces », soit 78,72 cm. *Spina* s'entend de la colonne vertébrale avec les deux rangées de côtes qui y sont rattachées (2 x 18), l'ensemble formant un tout, le thorax, κίθαρος / *spina*, fermé par le sternum qui n'a pas de nom spécifique (os *in pectore*, chez Végèce, *mulom.*, 3, 1, 2 ; l'os du « milieu du thorax » chez Apsyrtos, *CHG* 1, 220, 14).

74. J. N. ADAMS (1995), p. 381-385 sur *ilia, latera*.

75. J. ANDRÉ (1991), p. 83-84 et 86, sur la racine du mot signifiant « creuser », d'où vient le grec σκάπτω. Le substantif σκάφη désignant la forme d'un cadran solaire incurvé rappelle celle du creux du flanc.

et ei commixtus sanguis praecurrit per omnia arteria quae iuncta sunt dossis et spinis, praecurrit et in medullas scapularum, aequae cerebrum corrumpit ; escam ab inferiore scapularum loco accipit⁷⁶.

ei *Buecheler, Oder* : eum *M* cum *B* || commixtus *Buecheler, Oder* : -ta *BM* || sanguis *M* : -guinis *B* || arteria *Oder* : alte- *B* latera *M* || iuncta *scripsi* ex προσηρμοσμένων : iuxta *M* ius- *B* || dossis *B* : dor- *M* || praecurrit *M* : procurunt *B* || medullas *M* : -lis *B* || *post* escam *add. enim* *Oder*.

J. N. Adams considère que *scapula*, qui ne traduit pas ici λαγόνες, a un sens élargi à toute la zone des vertèbres lombaires de l'épine dorsale, libres de côtes, et qui délimitent de part et d'autre dans sa partie supérieure le creux des flancs : c'est par leur moelle épinière que l'humeur mauvaise circule vers le cerveau. Le sens de « creux des flancs » n'est pas un hapax : Varron, *rust.*, 2, 7, 5, dans l'énumération des qualités physiques du cheval, distingue nettement *scapulae* d'*umeri* : *umeris latis, uentre modico, lumbis deorsum uersus pressis, scapulis latis, spina maxime duplici*. Compte tenu de sa place dans l'énumération, *scapula* n'a pas le sens d'omoplate ou d'épaule⁷⁷, la région de l'épaule et du bras étant déjà indiquée par *humerus* ; dans le voisinage des lombes et du dos double, le mot nomme le creux des flancs. La région des *scapulae* / λαγόνες est bien décrite par Théomnestos (*Cant.*, 93, 16 = *CHG* 2, 233, 26 - 234, 1-2) dans l'exposé des qualités physiques du cheval, dont Simon, fr. 8 et Xénophon, *eq.*, 1, 13, donnent le modèle : Πλευράς ἐχέτω στερεάς καὶ καθειμένας ἐν λαγόνι καὶ ἀνεστάλθω πρόσω τὴν λαγόνα, « qu'il ait les flancs robustes et descendant profond dans le creux du flanc et qu'il ramène, en le relevant en avant, le bord du creux du flanc » ; les verbes et l'adverbe décrivent une forme concave. Le terme *scapula*, diminutif latin d'un mot grec (σκάφη, « auge », σκαφίον, « petit objet creusé et oblong ») entré dans la langue depuis Plaute, et indiquant une forme scaphoïde, est une métaphore du relief du corps du cheval,

76. Voir le lexique de Cassius Félix, 38, 1, *Contingit frequenter ex antecedenti nimia perfrictione, quotiens plus frigoris quam possit natura corporis ferre, sustinuerint laborantes, et dorsalis medulla perfrixerit, quam Graeci noticon myelon uocant*, « La maladie provient souvent d'un refroidissement extrême antérieur, chaque fois que les patients ont enduré plus de froid que la nature de leur corps ne peut le supporter et que la moelle épinière, que les Grecs appellent "noticon myelon", s'est refroidie. » (trad. A. FRAISSE [2002], CUF). De ces explications physiologiques, il ne reste qu'une version réduite dans Chiron, 174, extrait d'une autre main, qui est une réécriture de la traduction d'Apsyrtos (*Quae corruptio sanguinis ex ui huius morbi praecurrit et in medullas scapularum et aequae cerebrum corrumpit ab indigestione. Ipsam enim escam ad inferiorem scapularum locum accipit.*), une allusion à l'indigestion qui obstrue les conduits chez Pélagonius, 204, 1, et plus rien chez Végèce, *mulom.*, 1, 6.

77. Ch. GUIRAUD (1985) [CUF] traduit par « les épaules larges » à la fois *umeris latis* et *scapulis latis*, ce qui supposerait une redite de Varron ou une désorganisation de la description *a capite ad calcem*.

comme *rugula*, le « petit plissé », l'omoplate (de *ruga*, le pli creux, la fronce), *malaria*, les pointes de hanches, arrondies comme des pommes, qui surplombent le creux des flancs, *filum*, le pli de la fesse (traduction du grec ἡ γραμμὴ, Xen., *eq.*, 1, 14), *spatulae*, les vertèbres dorsales, *commissurae*, les vertèbres caudales, etc. dont les comptines anatomiques de Végèce attestent les emplois (*mulom.*, 3, 1 et 2)⁷⁸. Le traducteur traduit λαγόνες, « creux des flancs », avec exactitude. Végèce, *mulom.*, 2, 89, 2, en reprenant Chiron, 400 et en déplaçant *scapulae* avant *lumbi* agissait-il en connaissance de cause ? Dans Chiron, 395 *scapulae* indique bien le creux des flancs et *ilia* les bas-flancs, les zones supérieures et inférieures de la partie molle après le thorax, non protégée par des os, révélatrice d'affections des poumons et du ventre, encore aujourd'hui zone privilégiée d'observations de l'expert pour établir un diagnostic⁷⁹. Quant à Chiron, 38-42, qui est la traduction latine de la lettre d'Apsyrtos sur la cautérisation (B 96, 1-4 = *CHG* 1, 326, 6-20 - 328, 16), le début de la phrase où se trouve *scapulae*, qui désigne bien là l'épaule, est précisément une réécriture de la traduction latine, d'un vétérinaire qui se démarque d'Apsyrtos. Chez le traducteur latin, *scapulae* a constamment le sens varronien de « creux du flanc ».

Qualités de la traduction

Si les recherches lexicales d'Apsyrtos ne sont pas reproduites par le traducteur, on constate que les calques sémantiques⁸⁰, les mots choisis pour transmettre les savoirs anatomiques, les gestes médicaux, les observations sur lesquelles repose le diagnostic, sont justes et correspondent à une dé-

78. M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT (2014a), J. N. ADAMS (1995), p. 382, relevait que Végèce n'employait pas *scapula* pour désigner l'os de l'omoplate (*mulom.*, 3, 1, 2).

79. A. GOUBAUX et G. BARRIER (1890), p. 169 : « Le flanc est une région paire, située en arrière des côtes, en avant de la hanche, de la cuisse et du grasset, au-dessous des reins et au-dessus du ventre avec lequel il se confond » ; le creux du flanc, au-dessous des lombes et en avant de la hanche, est une « dépression d'autant plus accusée que la masse intestinale est plus pesante et s'en éloigne davantage ». L'observation du creux du flanc, selon qu'il est plus ou moins accusé, renseigne sur l'état de l'animal : quand la concavité est profonde, l'animal est maigre, mal nourri, affaibli par la maladie et la fatigue. « Composé exclusivement de parties molles et tenant à la dernière côte dont il suit les mouvements normaux ou anormaux, le flanc est bien, comme on l'a dit, le véritable *miroir de la poitrine* » (p. 171-174), et ses battements sont donc révélateurs de troubles respiratoires éventuels.

80. Nous avons fait le même constat (M.-Th. CAM [à paraître]) pour la notice sur la cautérisation d'Apsyrtos, *CHG* 1, 326, 9-20 - 327, 1-20 et sa traduction latine, Chiron, 38-42 : le traducteur traduit le verbe βαταλίξει, notant la démarche bringuebalante du cheval atteint du mal de rein, par *se trepidum reddet* (notre restauration à partir de *strepitum reddet*), qui est un bon calque sémantique. *Trepidus*, d'où *trepidarius*, « secoueur », appartient au vocabulaire des hommes de cheval.

marche de vulgarisation. Le traducteur, bilingue, a éprouvé sans doute des difficultés à trouver les mots latins équivalents, mais son parti pris est un texte accessible et compréhensible pour son lectorat.

3.2. *Les causes de la dysurie. Le lexique* : ὁ οὐρητήρ, urinalis fistula, ueretrum, τὰς ἐντὸς ἀρτηρίας τὰς λεγομένας ἐπιρραχίτιδας, uena (sub)dossana, os (*sacré*)

Le motif de la longue lettre, adressée à Aelianus, dont Apsyrtos ne précise ni le métier (un propriétaire ou un notable ?) ni le lieu de séjour, est l'erreur des vétérinaires qui ne différencient pas les maladies du ventre de celles du système urinaire. La lettre doit donc différencier les maux et commence par le mal de ventre et l'observation du comportement du cheval (B 33, 1), continue par les soins (2), la palpation de la vessie et ses dangers (3), la présentation des trois affections aiguës principales frappant les équidés et les traitements (4). Apsyrtos s'enorgueillit d'être le premier à remonter aux causes de la dysurie et de la strangurie (B 33, 5), comme il se félicite aussi d'avoir le premier mis en évidence les causes de l'*opisthotonos* (et du tétanos). Ensuite ce sont les maux de ventre (6-8) et les soins divers, et il revient aux problèmes de vessie pour dénommer les trois formes de difficultés urinaires et achever de donner des traitements (9-10) :

CHG 1, 169, 10-15 : Δυσουρία γὰρ λέγεται, ὅταν ἢ δυσκόλως οὐρᾶν· στραγγουρία δέ, ὅταν κατὰ στράγγα προϊέμενος ἢ· ισχυουρία δέ, ὅταν καθόλου μὴ δύνηται οὐρῆσαι. Τούτων οὖν βοηθοῦνται β', καθάπερ προέγραπται. ὅταν δέ καθόλου μὴ δυνάμενος ἢ, οὐ ραδίως βοηθεῖται, ἀλλὰ κινδυνεύει.

On parle de dysurie lorsqu'il est en train d'uriner avec difficulté ; de strangurie lorsqu'il est en train d'émettre de l'urine goutte à goutte ; d'ischurie lorsqu'il est dans l'incapacité totale d'uriner. De ces formes donc, deux sont secourables, comme il a été écrit auparavant. Mais lorsqu'il est dans l'incapacité totale, on ne lui porte pas facilement secours et il court un danger.

στράγγα B : στραγγᾶν M || ante καθόλου add. ἢ M || τούτων οὖν βοηθοῦνται β' M : ὃν αἱ μὲν δύο βοηθοῦνται B || καθάπερ προέγραπται M : καθὼς γέγραπται B || ὅταν δέ M : ὁ δέ B || δυνάμενος ἢ (ἢ) M : δυνάμενος οὐρεῖν B.

La traduction de Chiron, 457 donne seule à voir la position caractéristique du cheval qui tend les reins pour uriner :

Dissuria ideo appellatur, cum quando difficiliter urinam facit. Stranguiria appellatur, quia cum quando guttas mittit per ueretrum. Ischuria ideo appellatur, quia cum quando lumbos exporrigit ad conatum mictionis et non est meiere. Nam cum ex istis his generibus <...> nihil facit, ut in totum non meiat iumentum, ei succurri difficiliter potest ex periculo magno laboranti.

deest in B || stranguria M : -guria Oder || ischuria Oder : siria M || his Oder : hiis M || post generibus lacunam conī. Oder ut duo curari possunt. Quod uero || laboranti Oder : -rant M.

Pélagonius, 152, 1, reprend :

Vnum quod dicitur dysuria, quando tardius meiat, alterum stranguria, quando cum dolore et difficultate meiat, tertium ischuria, quando omnino non meiat ...

Et Végèce, *mulom.*, 2, 79, 2 :

Et si difficulter mingat, dysuria appellatur ; si quando guttas per ueretrum mittit cum labore, stranguria dicitur ; cum in totum autem non potest mingere, ischuria appellatur, et uicinus est morti.

La lettre d'Apsyrtos, de structure complexe, malgré l'unité thématique, reflète sans doute des sources hétérogènes. Apsyrtos justifie après coup (B 33, 9) de laisser de côté l'ischurie, qui engage le pronostic vital et évoque donc, en B 33, 5, les causes des deux premières affections ; une troisième cause, ajoutée d'une autre source, concerne le mulet et l'âne. Il fournit à chaque fois une explication physiologique fondée sur la connaissance anatomique de l'appareil urinaire.

Apsyrtos, B 33, 5 = *CHG* 1, 166, 17-23 **Chiron**, 451-452
– 167, 1-9

Ἄριστον δέ σε καί τὰς αἰτίας εἰδέναι δι' ἃς γίνεται τὰ πάθη, ἃ οὐδενὶ γέγραπται. Συμβαίνει δὲ ἢ μὲν δυσουρία ἐπίπαν ἢ ὅταν ὀδοιπορῶν ἢ καὶ τροχάζων δι' ὅλης ἡμέρας μὴ οὐρήσῃ διὰ τῆς ὁδοῦ. Διὸ δεῖ ἀναγκάζειν ἐκνεύοντα καὶ προκαλεῖσθαι πρὸς τὸ οὐρεῖν. Συμβαίνει γὰρ τὸν ἀπὸ τῆς φύσεως πόρον ἐπὶ τὸν οὐρητήρα φλεγμαίνειν, καὶ μετὰ βίας προῖέναι τὸ οὐρον, δι' ἣν αἰτίαν ἀλγεῖ καὶ ὀδυνᾶται.

Ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ διὰ τὸ ἐστάναι καὶ μὴ γυμνάζεσθαι γεννᾷ χυμοὺς δριμυτάτους, οἵτινες ἐπὶ τὴν κύστιν φερόμενοι δηγμὸν παρέχουσι τῇ διόδῳ τῆς οὐρήσεως, καὶ διὰ τοῦτο στραγγουριᾷ.

Πολλάκις δὲ καὶ χειμῶνος δι' ὑπερβολὴν ψύχους γίνεται. Δεῖ οὖν τῷ τοιούτῳ πῦρ παρακαίειν, καὶ οὐρήσει.

Καὶ τοῦτο δὲ γίνωσκε· ὄνος ἢ ἡμίονος ῥοδοδάφνας ἐὰν φάγῃ, πλείονα ῥῆξιν λαμβάνει ἢ κύστις, διὰ τὸ παραλύεσθαι

451 Curato et hoc utique scire ex qua causa haec uitia nascuntur, quam nunquam nemo scripsit. Contingit enim dysuria cum iumentum in opere aut in cursu cottidie cogatur et [in] spatium urinae faciendae non patiat. Quod maxime subinde curren*ti* iumento offerri mictione facienda spatium debet. Contingit enim a uesicae cursu usque ad ueretrum intumescere. Incipiat difficuliter excludere loteum ab hac causa quod inde tumor ingentem dolorem ei praestat. Aliquando quidem si consuetum est iumentum exercitari et stet diebus plurimis, stando enim nascitur in eis spurcities et fertur usque ad uesicam. Deinde morsus et punctio*nis* fistula ei praestat quae ueretro ministrat, propter quod plerumque stranguilium facit. **452** Tamen et ex perfrictione magna nascitur, propter quod debet eis uitii*s* ignem facere : ita concalefactionum usu eum urinam emittere. <...> ab hoc ruptionem accipit uesica, ob hoc quod corruptum et

καὶ ψύχεσθαι τὰς ἐντὸς ἀρτηρίας τὰς λεγομένας ἐπιρραγίτιδας, αἷς πρόκειται ἡ φύσα, καὶ διὰ τοῦτο ῥήγνυται καὶ διαφωνεῖ.

σε *om.* B || *post* πάθη *add.* τῆς δυσουρίας B || δὲ ἡ μὲν M : *om.* B || ἐπίπαν ἢ M : ἐπὶ πλείστον B || καὶ (τρογάζων) *om.* B || καὶ *om.* M || προκαλεῖσθαι M : ἔκκα- B || πρὸς τὸ οὐρεῖν *om.* M || *ante* φλεγμαίνειν *transp.* συμβαίνει B || γὰρ τὸν M : τὸν γὰρ B || ἀπὸ τῆς φύσης B : ἀπὸ φύσεως M || *ante* ἐπὶ τὴν κύστιν *transp.* φερόμενοι B || δηγμὸν B : οἰδηγμὸν M || διόδω B : ὀδω M || δεῖ οὖν M : διὸ δεῖ B || *post* παρακαίειν *transp.* πῦρ M || δέ *om.* M || ὄνος ἢ ἡμίονος M : ὄτι καὶ ἡμι- B || *post* ἡμίονος *transp.* ἐὰν φάγη B || ῥοδοδάφνας B : ποδο- M || καὶ (διὰ τοῦτο) *om.* M.

Il est vraiment bon que tu saches aussi les causes à partir desquelles se produisent les affections, ce qui n'a été écrit par personne. La dysurie survient en général lorsque, soit en faisant la route soit aussi en allant à vive allure sur une journée entière, il n'urine pas à cause de la route. C'est pourquoi il faut le forcer à se détourner et l'exhorter à uriner. Car il arrive que le passage de la vessie à l'urètre soit enflammé et que l'urine soit émise en forçant, cause pour laquelle il a mal et souffre. Il arrive d'autre part que du fait de rester immobile et de ne pas faire d'exercice, il excrète des humeurs très âcres, lesquelles apportées à la vessie

perfrigescit interioris <uenas> ab osse quae appellantur dossanae, quibus iuxta est uesica. Propter quod cum corrupta est, statim uitae periculum facit.

451 scire *Oder* : -ret *BM* || contingit *M* : -tigit *B* || dysuria *Oder* : dysiria *BM* || cogatur *B* : -getur *M* || in *exclus.* *Oder* || faciendae *scripsi ex Veg.* 2, 89, 6 : faciendi *BM* *Oder* || currenti *Oder* : -di *BM* || mictione *Oder* : mixtio- *BM* || ueretrum *B* : feretri *M* ueretri *Oder* || spurcicies *scripsi* : spurcicie *BM* || uesicam *M* : ui- *B* || fistula *B* : -lae *M* || praestat *scripsi* : -tant *BM* || ministrat *Oder* : -trant *BM* || stranguiliam *scripsi* : stranguilia *B* straguilica *M.* 452 perfrictione *M* : -fricatione *B* || uitiis *Oder* : -tis *BM* || concalectionum *scripsi ex calefactionibus Veg.* : concalectium *M* -factum *B* || usu eum urinam *scripsi* : susu in muranam *BM*, susum in uranam *Oder*; in *app.* = οὐράνη i. e. οὐρήθρα ; *ita concalecti possunt urinam emittere* || *ante* ab hoc *suppl.* et hoc scito quia mulus *Oder*; Καὶ τοῦτο δὲ γίνωσκε: ὄνος ἢ ἡμίονος ῥοδοδάφνας ἐὰν φάγη, πλείονα *Aps.* || uesica *Oder* : ui- *B* uesice *M* || perfrigescit *scripsi ex perfrigescit B* : -frigiscat *M* || uenas *suppleui ex τὰς ἐντὸς ἀρτηρίας Aps.* || ab osse *scripsi* : ab oste *BM* aortae dubitanter *Oder (in app.)*, an ab osteo ? || dossanae *scripsi* : -sana *M* dorsana *B* *Oder*; an subdossanae *ex Chiron 471* ? || appellantur *scripsi* : -latur *BM* || iuxta *Oder* : iusta *BM.*

Veille aussi à savoir cela surtout, de quelle cause naissent ces maux, cause que personne n'a écrite. La dysurie arrive en effet quand la bête est forcée chaque jour au travail ou à la course et qu'on ne lui laisse pas le temps d'uriner. Pour cela surtout de temps en temps à la bête qui va à vive allure, il faut donner un moment quand la miction doit se faire. Il arrive en effet qu'il y ait une enflure du col de la vessie à la verge. Elle peut commencer à évacuer avec difficulté l'urine pour la raison que la tumeur lui cause une vive douleur. Parfois encore si la bête a l'habitude de prendre de l'exercice et qu'elle reste inactive

provoquent une morsure à la sortie de l'urine, et pour cette raison, il souffre de strangurie. Souvent aussi en hiver cela arrive à cause de l'excès de froid. Il faut donc pour un animal dans cet état faire du feu près de lui et il urinera.

Connais cela aussi : si un âne ou un mulet mange du laurier rose, la vessie subit une rupture majeure du fait que sont paralysées et refroidies les artères internes qu'on appelle « voisines de l'épine dorsale » devant lesquelles est situé le col de la vessie, et pour cette raison il se rompt et l'animal meurt.

plusieurs jours, en restant inactive en effet, naît en elle une humeur immonde qui est amenée jusqu'à la vessie. Puis le conduit qui administre la verge lui procure des morsures et des élancements, à cause de quoi elle fait une strangurie. 452 Cependant elle naît aussi d'un grand refroidissement, à cause de quoi il faut faire du feu pour ces maux ; ainsi grâce à l'usage des réchauffements, elle émet de l'urine. <...> de là la vessie subit une rupture en raison de ce qui, par sa corruption, refroidit aussi les veines internes du côté de l'os, qu'on appelle veines « dorsales », dans le voisinage desquelles se trouve la vessie. Pour cette raison, quand elle a été rompue, aussitôt le pronostic vital est engagé.

Ce passage, didactique, est structuré de façon à être le plus clair possible pour un profane :

- a) pour la dysurie sont exposés les causes (συμβαίνει δὲ), le traitement (διὸ δεῖ), l'explication physiologique (συμβαίνει γάρ). La dysurie (difficulté à uriner, Ps.-Galien, *Le médecin*, 13, 35, δυσχέρειαν τοῦ ἀπουρεῖν ; Cass. Fel., *med.*, 46, 1, *dysuria id est urinae difficultas*), a pour cause une course quotidienne sans donner le temps d'uriner ; l'explication physiologique demande une connaissance de l'anatomie interne : τὸν ἀπὸ τῆς φύσης πόρον ἐπὶ τὸν οὐρητήρα φλεγμαινείν. Apsyrtos appelle l'urètre ὁ οὐρητήρ, employé au singulier, terme qui désigne à la fois les uretères, les deux conduits des reins à la vessie⁸¹, et l'urètre (qui se dit aussi ἡ οὐρήθρα), le canal d'émission de l'urine au départ du col vers l'extérieur, d'où la nécessaire précision des prépositions (τὸν ἀπὸ τῆς φύσης πόρον ἐπὶ τὸν οὐρητήρα).
- b) pour la strangurie sont exposés les causes et la physiologie (ἔσθ' ὅτε δὲ), puis le traitement (δεῖ οὖν). La strangurie (émission goutte à goutte, Ps.-Galien, *Le médecin*, 13, 35, ἡ κατὰ στράγγα οὐρησις ; Cass. Fel., *med.*, 46, 1, *stranguria id est urinae paulatim per guttas exclusio*) est causée par l'immobilité prolongée ; la conséquence physiologique (humeurs âcres et mordantes) est accentuée par la

81. Voir Ps.-Galien, *Le médecin*, 11, 10 (les reins), « c'est par leur intermédiaire que l'urine est filtrée ; celle-ci arrive ensuite à la vessie, par ce qu'on appelle les uretères ; la vessie recueille l'urine dans son réservoir puis l'évacue au-dehors par le col. » (trad. C. PETIT [2009], CUF).

saison (l'hiver et le refroidissement excessif). Celse confirme que l'automne est une saison propice à la strangurie (*med.*, 2, 1, 8) et que l'été avec la chaleur soulage les difficultés urinaires (*med.*, 2, 8, 17). Les humeurs très âcres (χυμούς δριμυτάτους) et la morsure (δηγμόν) sont évoquées par le Ps.-Galien, *Le médecin*, 13, 35, dans le cas de l'ischurie, en des termes très proches⁸², et celui-ci ajoute la possibilité d'une obstruction de la vessie par un caillot de sang (διὰ δριμύτατα τῶν οὔρων τοῦ τραχήλου ἀκριβῶς συστελλομένου τῆ δήξει). Les humeurs très âcres qui arrivent à la vessie avec l'urine et la brûlent (χυμούς δριμυτάτους / *spurcities*) sont la conséquence d'un mauvais état général et expliquées par Cass. Fel., *med.*, 46, 1 (*Oros enim sanguinis, qui latine serum appellatur, qui ex sanguine per uenam epatis depurgatur mixtus fellis rufo descendens uesicae ulcerationes uniuersas uel asperitates aut debilitatem nutrit*, « En effet, l'«oros» du sang, appelé en latin «sérum», qui est éliminé du sang par la veine cave, mêlé à de la bile jaune, aggrave en descendant toutes les ulcérations ou irritations de la vessie, ou sa faiblesse »). Apsyrtos, qui explique un peu plus loin le danger du col de vessie bouché en cas d'ischurie et son inflammation (B 33, 9 = *CHG* 1, 169, 15-16, προσφερομένων δὲ τῶν διουρητικῶν δριμύτων ὄντων, ἐπιτείνεται τὸ πάθος, κνησμονὴν ἔχοντος τοῦ πόρου ; cf. Cass. Fel., *med.*, 46, 1, *ischuria id est ex toto urinae abstinentia*), donne les mêmes informations que les médecins ; l'ischurie est sans recours, d'où l'absence de traitement ici. Cassius Félix, *med.*, 46, 2, utilise les mêmes métaphores (*Contingit morsus et ulceratio ex antecedenti humoris acredine et dolor fieri solet initio urinae excludendae aut in fine explicandae*), et mentionne le refroidissement extrême avancé par les médecins dogmatiques comme explication des maladies de la vessie (46, 1, *Omnium logicorum testimonio natura uesicae neruosa iudicatur, quae sub ingenti perfrictione aut frigore aut humore uenenoso et mordaci nocetur*).

- c) Concernant les ânes et les mulets, qui peuvent intéresser un propriétaire ou un officier de l'armée, une autre source est convoquée (καὶ τοῦτο δὲ γίνωσκε). La cause (l'ingestion de laurier-rose), l'explication physiologique engagent le pronostic vital. Pline, *Nat.*, 16, 79 et 24, 90, rappelle la toxicité de la plante pour les chèvres et les moutons, et Dioscoride, *mat. Med.*, 4, 81, 2, ajoute la dangerosité pour le chien, l'âne et le mulet.

82. Ps.-Galien, *Le médecin*, éd. C. PETIT (2009), p. LI. Physiologie et étiologie sont étroitement liées, comme chez le Ps.-Galien.

Sont évoqués sur le plan anatomique : la vessie, ἡ κύστις, et sa poche (soufflet en forme de poire), ἡ φύσα, les deux termes étant utilisés deux fois chacun, la voie de l'émission de l'urine, ὁ πόρος, ἡ διόδος τῆς οὐρήσεως, l'urètre, les gros vaisseaux internes voisins du rachis, τὰς ἐντὸς ἀρτηρίας τὰς λεγομένας ἐπιρραχίτιδας, veine cave et aorte, que Galien appelle ἡ ἐπὶ τῇ ῥάχει μεγάλη φλέψ et ἐκ τῆς μεγίστης ἀρτηρίας τῆς ἐπικειμένης τῇ ῥάχει (*De naturalibus facultatibus*, II, 205 K ; *De locis affectis libri VI*, 8, 314 et 319 K ; *De usu partium*, IV, 64 K et 169-170 K, où la disposition est décrite par rapport aux reins). En avant de la vessie se trouve, entre les deux uretères, la bifurcation de l'aorte descendante et de la veine cave inférieure, puis leurs subdivisions en veines et artères iliaques internes, veines et artères iliaques externes passent de part et d'autre de la vessie. La description anatomique d'Apsyrtos est exacte. Chiron, 451-452 en reflète la teneur en donnant une traduction littérale puis une adaptation latine.

Le latin ne dispose pas de terme spécifique pour l'urètre⁸³ : *ueretrum* n'est pas une traduction d'οὐρητήρ mais la réalité anatomique ; chez l'étalon l'urètre traverse la verge, comme chez l'homme (Celse, *med.*, 4, 1, 12, *Tum in masculis iter urinae spatiosus et compressius a ceruice huius descendit ad colem* ; Chiron, 460, *et de ueretro eis guttae procadunt, unde stranguria appellatur*). Le conduit qui expulse l'urine, τῇ διόδῳ τῆς οὐρήσεως chez Apsyrtos (à rapprocher de Ps.-Galien, *Le médecin*, 13, 35, τὴν διόδον), est mieux explicité dans la seconde occurrence de la traduction, *fistula ... quae ueretro ministrat*.

Le texte latin équivalent de τὰς ἐντὸς ἀρτηρίας τὰς λεγομένας ἐπιρραχίτιδας, αἷς πρόκειται ἡ φύσα est altéré⁸⁴ : le pluriel *quibus* ne peut que renvoyer aux vaisseaux au pluriel chez Apsyrtos, d'où la restitution proposée, *interioris uenas ab osse quae appellantur (sub)dossanae, quibus ...* E. Oder propose *aorte* à partir d'ab oste (< aborte), mais introduit un terme grec anatomique savant, *aorta*, ce qui n'est pas dans l'habitude du traducteur latin. Il s'agirait de l'aorte thoracique qui passe devant la colonne vertébrale, à côté de la veine cave ; or c'est la veine cave qui est mise en cause par Cass. Fel., *med.* 46, 1⁸⁵, celle-là même qui « vers le bas à l'épine dorsale s'infléchit », dit Galien, *Ven.*, 2, 2 (κάτω δ'ἐπὶ τὴν ῥάχιν κατακάμπεται). Nous proposons de restaurer *uenas*, d'après Chiron, 471,

83. J. ANDRÉ (1991), p. 157-158 : pour les uretères, Celse, 4, 1, 10 (*a renibus singulari uenae ... ad uesicam feruntur : ureteras Graeci uocant*).

84. J. ADAMS (1995), p. 534-535, ne propose pas d'identification.

85. La vessie reçoit de la veine cave « une humeur empoisonnée et mordante » (*humore uenoso et mordaci*), *spurcicies* dit le traducteur d'Apsyrtos, la veine cave étant censée se jeter dans le foie (Cass. Fel., 46, 1, et n. 403, p. 128, éd. A. FRAISSE [2002], CUF).

dans un extrait sur le sang dans les urines : il évoque une rupture de la veine interne subdorsale, au singulier (*uena interius subdossana*). **Dossana** (Chiron, 452) et **subdossana** (Chiron, 471, qui ne correspond pas à un texte grec conservé), traduction de l'adjectif grec, sont les deux seules occurrences : Végèce, *mulom.*, 2, 84, 2, l'appelle *intrinsicus uena*, Caelius Aurélianus donne le nom de grosse veine à l'aorte thoracique, *uena maior quae spinae coniuncta est* (*chron.*, 2, 127 et 132), et on ne trouve que chez lui le terme grec translittéré *aorte* (*acut.*, 1, 54) ; la veine cave est appelée *uena maior* (*chron.*, 3, 125)⁸⁶. Quant à la leçon **ab osse**, la plus économique par rapport à celle des manuscrits *ab oste*, « du côté de l'os⁸⁷ », elle est sans doute une traduction littérale de l'hapax ἐπιρραχίτιδας, veines voisines du rachis, de l'épine dorsale, *uena maior quae spinae coniuncta est*, dit Caelius Aurélianus (voir *supra*), du sacrum précise même Apsyrtos quand il décrit la position de la vessie dans le même texte, B 33, 3 = *CHG* 1, 165, 10-12, καὶ αὐτὴ δὲ πρόσκειται τῷ ἱερῷ ὀστέῳ λεγομένῳ ἐν τῇ διατάξει (M), ἐξ ἧς οὐδέποτε παρανεύει, « et elle-même est située à côté de ce qu'on appelle l'os sacré⁸⁸ dans la position dont elle ne bouge jamais ».

Apsyrtos se targue d'être le premier vétérinaire à donner les causes : les médecins ont fourni les explications physiologiques mais lui a recherché les facteurs qui aboutissent à ces dérèglements. En dénonçant auprès d'Aelianus l'errance des hippiatres de son temps, et en recourant à la médecine humaine, il donne à la médecine vétérinaire un cadre théorique, ajoute l'étiologie adaptée, la recherche des circonstances liées à l'expérience et propres au cheval. Découvrir les circonstances, ici les mauvais traitements qui ont

86. J. ANDRÉ (1991), p. 127-128.

87. Dans les descriptions médicales, la vessie vide repose sur l'os du pubis, qu'on serait tenté d'identifier ici : Celse, *med.*, 4, 1, 11, *iungitur per uenas cum intestino eoque osse quod pubi subest*, « elle est reliée par des veines avec l'intestin et l'os qui se trouve sous le pubis » (cf. 7, 26, 4 pour enlever un calcul au scapél, *inter urinae iter et os pubis*) ; Pline, *Nat.*, 11, 208, *arteriae ad pubem tendentes* ; Gell., 9, 2, 1 ; Ps.-Galien, *Le médecin*, 13, 34 : l'inflammation est indiquée par une douleur au pubis et une gêne de la miction (φλεγμονὴν μὲν οὖν δηλοῖ τὰ περὶ τὸ ἐφήβιον ἀλγήματα καὶ δυσχέρεια περὶ τὴν τοῦ οὐροῦ ἔκκρισιν). Quand la vessie est pleine, elle tend à glisser dans la cavité abdominale. Mais nous avons écarté cette interprétation car le texte d'Apsyrtos fournit l'explication.

88. Pour traduire l'hapax grec, équivalent de ἐπὶ τὴν ῥάχιν, le traducteur aurait pu utiliser *spina*. Mais il a lu aussi, dans la même lettre, la position exacte sous l'épine dorsale au niveau du sacrum, τῷ ἱερῷ ὀστέῳ λεγομένῳ. Le latin utilise plusieurs expressions calquées ou translittérées du grec (J. ANDRÉ [1991], p. 198-199) : *spina sacra*, *os sacrum*, *hieron osteon*, *ieron ossum*, *hieron oston* chez Fronton. Les deux manuscrits de Chiron transmettant *ab oste* : faut-il lire *ab osse* <*sacro*>, ou *ab osteo*, *ab osto* ? S'il faut garder la transcription latine d'*osteon* (Cael. Aur., *chron.*, 4, 24, 25) ou d'*oston* (Fronton, *ad amic.*, 1, 13), *ab *osteo* pourrait ne pas être un cas isolé (voir une autre transcription, *mesocyniis*, 3.3 *infra*).

abouti à une pathologie, c'est déjà les dénoncer et remédier au mal ou l'éviter, d'où les conseils pratiques de bon comportement mêlés à l'exposé médical : laisser du temps au cheval pour uriner, continuer de lui faire prendre de l'exercice même dans un temps de repos, ne pas l'exposer au froid.

De l'information d'Apsyrtos sur la dysurie, Pélagonius, 141, 1-3, a tiré l'essentiel, dans un texte entièrement réécrit⁸⁹, en éliminant toute allusion à l'anatomie et à la physiologie, ce qui faisait dire à Végèce qu'il était incomplet, par comparaison avec sa source, et écrivait pour les hommes de l'art⁹⁰ : seule l'humeur âcre empêchant l'urine de sortir est mentionnée. Il conserve les bons gestes et les remèdes, l'allusion au mulet intoxiqué par le laurier-rose, qui, dans la version de Chiron, que nous avons, a disparu. Végèce, *mulom.*, 2, 79, 6-8, résume la traduction (et élimine ce qui concerne les ânes et les mulets, qui ne l'intéresse pas) :

6 Ex his autem causis passio ista descendit : si iumentum in opere aut in cursu magna parte diei cogatur et urinae faciendae spatium denegetur, tunc a uesicae meatu usque ad ueretrum nascitur tumor et cum dolore egestionis foramen angustat. 7 E diuerso si iumentum exerceri solitum diebus plurimis steterit, indigestione otii nascuntur spurcicies ex humore et feruntur usque ad uesicam, compunctiones etiam et morsus urinali fistulae praestant ; ex quo stranguria plerumque contingit. 8 Ex perfrictionis etiam indignatione dysuria adsolet aduenire, cum nimio frigore meatus intumuerit : et ideo calefactionibus diuersis frigoris soluenda est celeriter iniuria.

6 autem *om. AQ* || ista *WL NP VeF* : ita *AQ* || si *om. Ve AQ* || in (cursu) *W Chiron 451* : *om. cett.* || diei *WL NP* : duci *VeF AQ* || cogatur *WL NP Ve AQ* : -gitatur *F* || et — denegetur *om. Ve* || et *WL* : si *N* ex *F AQ om. P* || faciendae *WL NP F* : -cile *A -ciem Q* || denegetur *WL* : -gatur *NP F AQ* || tunc *WL VeF* : et *P AQ om. N* || a *om. N* || meatu *WL NP A* : -tus *VeF Q* || ueretrum *L NP VeF AQ* : uentrem *W* || angustat *WL NP Ve AQ* : -ta *F*.

7 e diuerso *WL N F* : a *d. A aduerso P Ve Q* || solitum *WL NP* : -tis *VeF AQ* || plurimis *WL NP* : -mum *VeF AQ* || otii *W* : uti *L P VeF illi N om. AQ edd.* nimio otio *Pelagon. 141* || nascuntur *WL P VeF AQ* : -citur *N* || spurcicies *W* : -tiae *L N -tia P Ve AQ purcitia F* || et feruntur *W* (et fertur *Chiron 451*) : efferuntur (*effu-A*) *P VeF AQ* efferunt *L* quae offertur *N* || usque *om. W* || praestant *WL* : -stat *NP VeF AQ* || quo *WL P VeF AQ* : qua *N* || contingit *L NP VeF AQ* : -tringit *W*.

89. *Euenit autem suprascripta passio nimio cursu, sed frequentius de itinere, cum per totum diem ambulauerit et potestas meiandi non fuerit data ; unde oportet frequentius adhortari ut urinam faciat. 2 Interdum et nimio otio, descendens enim acrior umor urinam prohibet. Interdum nimio frigore, cum satis alserit aut loco frigido aut umecto steterit. Hic qui frigidore hoc patitur calore curatur, aut in calido stet aut contra focum aut aqua calida foueatur. 3 Sane rhododafnen si burdo comederit, uesica ipsius rumpitur et inde moritur.* (V. GITTON-RIPOLL [2009], CUF)

90. J. N. ADAMS (1995), p. 225-232 sur l'appauvrissement de l'information d'Apsyrtos, sur le peu de cas fait par Pélagonius des explications physiologiques. Pélagonius s'adapte sans doute à son lectorat soucieux d'avoir un minimum d'explications et surtout des remèdes éprouvés.

8 perfrictionis WL : -frictione AQ -frictione P VeF praefocionis N || etiam WL NP VeF Q : et A || dysuria (dis- diss-) LA : desu- W disi- Ve clysi- F Q sely- N soli- P || aduenire W : eue- L uenire NP VeF AQ || frigore W : rigo- cett. || meatus WL NP F : reme- Ve Q et me- A || calefactionibus WL NP Ve AQ : calefati- F || frigoris WL : a frigore cett.

Végèce a complété l'information anatomique : il évoque le sphincter de l'urètre, l'orifice d'évacuation qui se resserre (*egestionis foramen angustat*), l'immobilité qui entraîne une indigestion (*indigestione otii*), le conduit urinaire, *urinalis fistula* (voir Celse, *med.*, 2, 8, 20, *fistula urinae*) et le méat, *meatus*. Le traducteur traduit littéralement Δεῖ οὖν τῷ τοιούτῳ πῦρ παρακαίειν par *debet eis uitii ignem facere* et explicite le résultat (καὶ οὐρήσει), à moins que cet ajout soit une réécriture postérieure ; une restauration du texte corrompu, *concalefactiuum susu in muranam emitte*, est possible à partir de Végèce, qui contamine ses deux sources, *calefactionibus diuersis*, l'adjectif résumant les options de Pélagonius, 141, 2 (*aut in calido stet aut contra focum aut aqua calida foueatur*) : nous proposons *concalefactionum usu eum urinam emitte*, « par l'emploi de moyens de réchauffement, il émet de l'urine ».

Qualités de la traduction

Le traducteur insiste sur la responsabilité du propriétaire en mettant en cause le forçement (*cottidie cogatur*) et l'inconséquence du cavalier (*urinae faciendae non patitur*), une rupture dans les habitudes (*si consuetum est iumentum exercitari et stet diebus plurimis ... stando*). Il n'ajoute pas de savoirs savants et n'a pas pu substituer *aorte* à *arteria*, comme il n'a pas translittéré *entyposis*. Autre cas : une correction est suggérée par E. Oder dans Chiron, 323, traduction d'Apsyrτος, *sinacicum* pour *synanche* (*synace BM*), ce qui ne correspond pas aux habitudes du traducteur ; l'adjectif translittéré du grec συναγκικός (Aret., *Cur. m. ac.*, 1, 7 ; Diosc., *mat. Med.*, 1, 66) laisse en suspens dans la phrase les deux dénominations latines⁹¹. Nous proposons de remplacer *factum* par *passum*, à l'instar de Chiron, 425, autre traduction d'Apsyrτος (*Si quod iumentum colera sicca passum fuerit*), et de garder ainsi l'ablatif *sinace* des manuscrits :

Apsyrτος à l'hippiatre Historicos, B 19, 1 = CHG 1, 93, 24-25 : συνάγχου γινομένου τῷ ἵππῳ, ῥαδίως διαφωνήσει.

συνάγχου γινομένου τῷ M : συνάγχης γενομένης ἐν τῷ B

91. *Anguina* et *stranguiria* sont des traitements d'occlusives palatales de mots grecs, γ en qui et κ en qui devant i, à l'époque impériale : F. BIVILLE (1990), p. 279-280. Celse, *med.*, 2, 10, 8 et 4, 6, 7, présente *anguina* comme latin.

Chiron, 323 : *Si quod iumentum synanche passum fuerit, anguina, latine stranguria, haec signa demonstrabit*⁹²

synanche *scripsi* ex Veg. 2, 28, 1 : synace (si- M) BM sinacicum Oder || passum *scripsi* : factum BM Oder || stranguria M : hystranguria B strangulia Oder

Veg., *mulom.* 2, 28, 1 : *ad similitudinem synanches animalibus fauces et caput interius intumescunt ...*

(Cf. 1, 38, 3, le mal de gorge est une conséquence du forcement : *ex quo euenit fastidium et faucium praefocatio et synanche.*)

Si le traducteur adopte les termes anatomiques propres, par exemple pour la vésicule biliaire (Apsyrtos, B 2, 2 = CHG 1, 14, 8-9, διὰ τὸ μὴ ὑπάρχειν τῷ ζῳῷ ἐπὶ τοῦ ἥπατος ἀγγεῖον τὸ λεγόμενον χοληδόχον / Chiron, 345, *propter quod omne iumentum fel non habet*), les substitutions sont judicieuses : ainsi dans la lettre sur la dysurie, le premier soin à apporter à l'animal est de le réchauffer avec une éponge imbibée d'eau chaude, à l'endroit du logement du fémur⁹³ dit Apsyrtos (B 33, 9 = CHG 1, 169, 17-18, τὰς πυρίας ... τὰς διὰ τοῦ θερμοῦ ὕδατος ἐν σπόγγῳ πρὸς τὴν χώραν λεγομένην⁹⁴, « des fomentations à l'eau chaude sur une éponge contre ce qu'on appelle la glène »), aux aines dit le traducteur dans Chiron, 458, *fomentis calidis cum spongiolis adplicitis ad iguina (inguina* Oder). De même, dans le court extrait conservé de la lettre sur le leucome de l'œil, B 11, 1 = CHG 1, 62, 6, τὴν ἐν τῷ προσώπῳ φλέβα, ὑπὸ τὸ μῆλον λεγομένην, Apsyrtos conseille une saignée à la veine appelée « sous la joue » : Chiron, 70 (*sanguinem eis detrahet desub oculo uel de ipsa parte temporum*) développe en deux localisations plus précises, la veine angulaire de l'œil ou la

92. Le cas est évoqué dans Chiron, 523, en d'autres termes et sans les noms médicaux.

93. Apsyrtos, dans un passage de la lettre sur le tétanos qui expose plusieurs causes possibles dont une blessure aux aines (B 34, 5 = CHG 1, 180, 21, εἰς τὸν βουβῶνα παρὰ τὴν χώραν), explicite la localisation interne / externe : ce passage n'est plus transmis que par Pélagonius, 152, 1 (*ita ut spongias calidas locis omnibus naturalibus admoueat*), dont le lexique (*loca naturalia*) est emprunté à Celse et Columelle (J. N. ADAMS [1995], p. 214-215). Végèce, *mulom.*, 2, 79, 2 n'a pas gardé ce traitement. Le terme χώρα, glène, « face concave d'une articulation où se loge la tête d'un os » (P. CHANTRAINE [2009], s.v. χώρα), logement d'un os dans une articulation, se trouve chez Hpc, *Art.*, 79 : Hippocrate distingue deux types de logements, les cotyloïdes, relativement grands, telle la cavité cotyloïde de l'os coxal, appelée aussi acétabule, dont les bords se resserrent pour enfermer la tête du fémur au niveau du col, et les glénoïdes, cavités arrondies d'un os où s'emboîte un autre os. Au niveau des aines, il ne peut s'agir que du logement de l'articulation coxo-fémorale.

94. τοῦ ὀμ. B || ἐν ὀμ. B || πρὸς M : περὶ B || τὴν χώραν λεγομένην B : τὸν ἰχῶρα λεγόμενον M.

veine temporale⁹⁵. Les traductions sont donc bien d'un vétérinaire, qui adapte, développe, précise, quand il le faut, son modèle.

3.3. *Le cholera humide*. *Le lexique* : ἀπὸ τῶν μεσοκυνίων, *mesocynia, bitales, clauicula, planta, scapulae

Par *cholera*, il faut entendre chez les médecins antiques une maladie aiguë avec écoulement du ventre et de l'estomac, donc avec vomissement important (*et est reumatismus uentris et stomachi sursum et deorsum per os atque uentrem subito natus*, Cass. Fel., *med.*, 47, 1), qui diffère de la diarrhée sans vomissement. Le *cholera* (une sorte de gastroentérite), au féminin en grec, existe sous deux formes, d'après Hippocrate, dont le Ps.-Galien, *Le médecin*, 13, 16, rapporte l'analyse⁹⁶ : « d'abord l'humide, dont beaucoup savent qu'il est accompagné d'excrétion forte et bilieuse (μετ' ἐκκρίσεως σφοδρᾶς καὶ χολώδους), par en bas comme par en haut, de coliques douloureuses auxquelles s'ajoutent des spasmes et des crampes, surtout dans les mollets (κατὰ τὰς γαστροκνημίας) ... Hippocrate appelle la seconde espèce *cholera* sec, qui a la même cause et s'installe au même endroit, mais sans flux de ventre ni vomissements. » Cassius Félix, *med.*, 47, 1, ajoute « refroidissement des articulations et ralentissement du pouls ». Le *cholera* du cheval a été identifié à l'ictère (ou jaunisse)⁹⁷, qui peut être la manifestation clinique de plusieurs affections d'origines diverses qui atteignent le foie⁹⁸. Les signes cliniques, selon la cause, sont la couleur pâle entre vert et jaune, du blanc des yeux (dont la brillance peut être due au larmolement), des veines sublinguales et des muqueuses buccales, des urines épaisses et bilieuses, l'hyperthermie (bouche) et la sueur sur certaines zones (oreilles et flancs), l'œdème des membres, l'agitation en position debout et couchée, qui trahit la souffrance. Certaines affections s'accompagnent de jetage nasal et de diarrhée.

Apsyrτος, B 75, 1-2 = CHG 1, 286, 20-24 - 288, 1-4, dans la lettre au centurion Julius Fronto, définit chaque forme : la sèche avec signes, explications physiologiques, circonstances et traitements ; l'humide, selon le

95. Les veines angulaires de l'œil, dites *suboculares* (Veg., *mulom.*, 3, 4,) sont à quatre doigts sous les angles internes de l'œil (Chiron, 17 ; *mulom.*, 1, 25, 3), et les veines temporales, *temporales*, sous les deux fosses temporales (Chiron, 16 ; *mulom.*, 1, 25, 2), à trois doigts de l'œil.

96. Voir C. PETIT (2009), CUF, n. 1, p. 53.

97. L. MOULÉ (1891), p. 73 (ictère et *cholera*).

98. R. VINCENT (2014) décrit les ictères pré-hépatiques, hépatiques et post-hépatiques, leurs origines infectieuses, bactériennes, virales, toxiques, immunitaires, etc. (voir tableaux p. 75 ; 78 sur les signes plus ou moins marqués selon les affections) ; P. F. CAILLAUT (2004), part. p. 26-27 sur les symptômes principaux de l'artérite virale équine mais communs à d'autres maladies. Le terme *cholera* est générique d'un ensemble d'affections différenciées aujourd'hui.

même schéma. La traduction de Chiron, 425 sur la forme sèche étant très lacunaire, nous comparerons le passage sur la forme humide (CHG 1, 287, 15-21 et 288, 2), en laissant de côté les potions de Chiron, 426, où la traduction conserve le « je » d'Aspyrtos (ἡμεῖς δὲ ἐχρησάμεθα καὶ τούτοις, *Nos autem qui usi sumus*).

Aspyrtos, CHG 1, 287, 15-21 et 288, 2 **Chiron**, 426

Ἵγρὰ δὲ χολέρα ἐπιγνωσθήσεται διὰ τῶνδε τῶν σημείων· οἱ ὀφθαλμοὶ μῆλινοι γίνονται καὶ στίλβοντες, ῥάθωνας δὲ διεσταλμένους ἔχει, ἰδροῖ τε τὰ ὅτα καὶ τὰς λαγόνας, τὸ τε στόμα θερμὸν ἔχει καὶ αἰ ὑπὸ τὴν γλῶσσαν φλέβες ὡσαύτως μῆλινοι, καὶ ἐκτινάσσων ἑαυτὸν στένει. Ἐνίοτε δὲ καὶ χολαίνει τινὰ τῶν σκελῶν καὶ οἰδοῦντα ἔχει. Οὐρεῖ δὲ ὠχρὸν καὶ χολῶδες. Κατακλιθεὶς δὲ καὶ ἐκτινάσσων ἑαυτὸν στένει. [...] καὶ αἶμα ἀφαιροῦμεν ἀπὸ τῶν μεσοκυνίων.

Ἵγρὰ δὲ χολέρα M : ὑγρᾶς δὲ ἐπιγενομένης B || διὰ τῶνδε τῶν σημείων M : διὰ τούτων B || οἱ om. B || ῥάθωνας B : ῥό- M || δὲ om. B || (ἰδροῖ) τε B : δὲ M || ἔχει om. M || αἰ om. M || (ἐνίοτε) δὲ om. M || (οἰδοῦντα) scl. τὰ σκέλη Oder-Hoppe in app. || χολῶδες B : χλοῶδες M || ἐκτινάσσων M : ἐκτίνας B [...] || ἀπὸ M : ἐκ B.

Quant au *cholera* humide, on le reconnaîtra aux signes suivants : les yeux deviennent vert pâle et brillants, il a les naseaux dilatés, ses oreilles et le creux des flancs sont couverts de sueur, il a la bouche chaude et les veines sous la langue sont vert pâle de la même façon, et en se secouant il gémit. Parfois aussi il boite d'une de ses jambes et il l'a enflée. Son urine est jaune et bilieuse. Quand il est allongé aussi et qu'il s'agite, il gémit.

[...] et nous retirons du sang aux plis des paturons.

Si quod iumentum coleribus <humidis> praeoccupatum fuerit, sic cognoscis. Oculi eius fiunt pallidi, splendentes, et auriculae sudant et scapulae et os habet calidum et sub lingua humores et fiunt pallidi et mali. Et quotiens excutiet se, suspirat.

Aliquando quidem a genuis subclaudicat, quae et tument eis.

Et cum recubuit, excutit se et suspirat.

[...] Et sanguinem <mittis> de uenis mesocyniis quae sunt circa bitales, quae latine clauiculae appellantur.

humidis add. Oder : om. BM || eius fiunt B : fiunt eius M || os M : non B || lingua B : lingua M || humores BM : tumores Oder φλέβες Aps. || et BM : ei Oder || pallidi B : pali- M || excutiet Oder : scuciet BM || subclaudicat B : subclo- M || excutit B : -cuttit M || mittis add. Oder : om. BM || uenis BM, uide adn. || mesocyniis scripsi ex mesocinis Oder : -soliris M -solyriis M² -soliriis B || quae M : quem B || bitales scripsi : uitales BM talos Fischer.

Si une bête est prise de choléra humide, tu le reconnais ainsi. Ses yeux deviennent jaune pâle, brillants, et ses oreilles se couvrent de sueur ainsi que les creux des flancs, et elle a la bouche chaude et sous la langue les humeurs aussi deviennent jaunâtres et mauvaises. Et toutes les fois où elle s'agit, elle pousse un hennissement sourd. Parfois encore, elle a une faible boiterie des genoux, qui sont aussi enflés. Et quand elle est couchée, elle s'agit et pousse un hennissement sourd.

[...] Et tu enlèves du sang des *mesocynia* qui sont dans le voisinage des chevilles doubles, ce qu'on appelle en latin *clauiculae*.

Nous avons vu le sens spécifique de *scapulae*, αἱ λαγόνες, le creux des flancs. La traduction présente plusieurs différences avec le texte grec : les naseaux dilatés ne sont pas mentionnés ni la couleur des urines ; *genua* est substitué à τὰ σκέλη et désigne les articulations. E. Oder propose de corriger *humores* par *tumores*, inutilement car il s'agit bien du sang vicié dans les veines (φλέβες ; cf. l'extrait anonyme du *CHG* 1, 291, 16-17, τὰς φλέβας γεμούσας αἵματος), des humeurs mauvaises dont la couleur sert le diagnostic : le traducteur explicite Apsyrtos à bon escient, les veines contiennent du sang rouge et dans le cas de *cholera* des humeurs pâles tirant sur le vert-jaune. *Excutio* traduit à deux reprises ἐκτινάσσων : le cheval qui souffre s'agite, se donne des coups de pied aux flancs et se mord, transpire à certains endroits. *Suspirat* traduit στένει, en notant avec justesse un hennissement particulier⁹⁹.

La région de la saignée ἀπὸ τῶν μεσοκύνιων est précisée par deux dénominations latines, *bitales* et *clauiculae*, indiquant deux zones voisines de l'arrière du pied, et le substantif grec μεσοκύνιον¹⁰⁰ est translittéré : E. Oder en fait un adjectif, *de uenis mesocinis*, mais *uenae* semble ici une note marginale ou supralinéaire proposant un substantif de substitution, insérée ensuite dans le texte sans la suppression du terme grec. Quant à *clauicula*, propre au traducteur, il traduit dans chaque occurrence μεσοκύνιον¹⁰¹, littéralement « le milieu du chien », l'arrière du paturon, et précisément le « pli du paturon », qui se trouve dans le voisinage de la séparation des

99. Buffon (*Histoire naturelle, générale et particulière*, Paris, Imprimerie royale, 1^{re} édition, 1753, 1 vol., 2^e partie, chap. 1, p. 252), décrit 5 sortes de hennissements, et « celui de la douleur est moins un hennissement qu'un gémissement ou renflement d'oppression qui se fait à voix grave, et suit les alternatives de la respiration ». Le traducteur a bien choisi le verbe *suspirare*.

100. Apsyrtos évoque la couronne à propos des marbres (μάρμαρα) ou formes cartilagineuses, tares naissant à la couronne des pieds antérieurs, conséquence de percussions violentes et répétées, notamment au pied d'appui (B 53, 1 = *CHG* 1, 238, 10) ; un trajet soutenu sur une route caillouteuse provoque un échauffement du sabot, l'écoulement d'humeurs à la couronne, l'inflammation des veines à la couronne (διὰ τὸ τὰς ἐν τῷ κονί φλέβας ἐμπύρους εἶναι B, ἐν τῷ κονόπλῳ M). Au niveau de la couronne, à l'arrière du pied, le terme désigne la zone au niveau des glomes : A.-M. DOYEN-HIGUET (2012), p. 216.

101. J. N. ADAMS (1995), p. 402-404. Outre cet extrait, le terme se trouve dans Chiron, 345, *circa clauiculas* (Aps., B 2, 3 = *CHG* 1, 14, 19, sur la morve articulaire), Chiron, 610 (Aps., B 52, 1 = *CHG* 1, 229, 22, sur les écoulements aux pieds et les ozènes) ; Chiron, 625 (Aps., B 8, 2 = *CHG* 1, 49, 10, et 9, 3, *CHG* 1, 54, 18-19, sur la fourbure). Dans Chiron, 163, *de coronis sanguinem detrahare*, pour une saignée en cas de surmenage (Aps., B 9, 2 = *CHG* 1, 54, 15), c'est *coronae* qui traduit μεσοκύνιον, mais à bon escient : Apsyrtos donne κύνοπλον, « le collier de chien », comme synonyme de μεσοκύνιον (B 95, 2 = *CHG* 1, 324, 14-15) et de στεφάνη (B 117, 1 = *CHG* 1, 376, 13), la couronne, approximativement donc, pour désigner une zone comprenant le pli du paturon et l'intervalle entre les glomes.

glomes : c'est dans la division entre les glomes que l'on atteint la veine du torus digital¹⁰². La traduction du grec ἀπὸ τῶν μεσοκύνιων par *de mesocyniis quae latine clauiculae appellantur*, [on tire du sang] « des mesokynia qu'on appelle en latin *clauiculae* » serait donc satisfaisante. *Clauicula*, dont c'est la première apparition connue dans les textes avec ce sens anatomique, a une postérité romane occidentale (Péninsule ibérique, Gaule et Provence, Italie) et désigne la « cheville » : le traducteur l'a emprunté à la langue orale et populaire et ce terme ne se trouve que dans les versions latines d'Apsyrtos. Pour désigner le paturon et traduire μεσοκύνιον, on trouve *basis* dans Chiron, 52 (saignée *supra coronam in base*, en cas de lichen ou de gale = même contexte dans Apsyrtos, B 9, 4) ou Chiron, 22 (en cas de fourbure = même contexte dans Apsyrtos B 8, 2). Seul *basis* est utilisé par Végèce : ce terme est entré dans la langue latine depuis Cicéron et donc bien acclimaté. *Clauicula*, proprement la « chevillette », par métaphore, relie le boulet et le sabot.

Mais la présence imbriquée de *uenis* et de la relative *quae sunt circa bitales* complique l'information. *Bitales* apparaît deux fois dans des traductions d'Apsyrtos : dans Chiron, 613, il correspond à μεσοκύνιον (Aps., B 9, 4 et 69, 1 = CHG 1, 269, 4, sur la gale¹⁰³). La restauration de **bitales** adjectif substantivé, formé sur *bi-talus*¹⁰⁴, à cheville double, s'appuie sur d'abondants exemples d'adjectifs composés¹⁰⁵ avec *bi-* : *bicomis* (*bi-coma*, à double crinière), *bipennis* (*bi-penna*, à deux ailes), *bilibris* (*bi-libra*, à deux livres), *biugis* (*bi-iugum*, attelé à deux chevaux), etc. On peut identifier les *bitales* aux glomes, appelés *gemmae* par Chiron, 21, 564, 656 (qui ne sont pas des traductions d'Apsyrtos), les deux renflements à l'extrémité postérieure de la fourchette, surplombant les talons proprement dits et paraissant terminer la couronne. *Bitales* est un hapax descriptif ; *talus* désigne d'habitude l'astragale (Chiron, 386), mais *tali* (*supra talos*) se trouve chez Columelle, 6, 5, 1 (pour un bœuf blessé par le soc) et 7, 5, 10 (pour un mouton, *de talo uel inter duas ungulas*), et chez Végèce, *mulom.*, 2, 53, 3, pour le lieu d'une saignée¹⁰⁶. La double relative de Chiron, 426 est

102. A. GOUBAUX et G. BARRIER (1890), p. 325-329, avec croquis ; sur les veines du torus digital, M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT (2014a), p. 103.

103. Apsyrtos, B 69, 1 = CHG 1, 269, 4, αἷμα ἀφαιρῶν ἐκ τῶν μεσοκύνιων καὶ βραχιόνων, ὁμοίως καὶ ἐκ τῶν ὀπισθίων, traduit par Chiron, 613 : *sanguinem emitto de uenis quae circa uitalis sunt et de brachiolis, similiter et de posterioribus*.

104. D'après une juste remarque de K.-D. Fischer à J. N. Adams (cf. J. N. ADAMS [1995], n. 100, p. 403), qui suggérait *talos*.

105. Fr. BADER (1962), p. 451-452 (index).

106. Nous nous démarquons de l'identification par « boulet » proposée par P.-P. CORSETTI (1982b), p. 235-239 : *talus* désigne la région entre les deux onglons du mouton ou entre les deux glomes du pied du cheval.

maladroite car deux informations sont données, d'une part sur la localisation de la veine du torus digital et d'autre part sur la dénomination latine du creux du paturon : il faudrait lire *de mesocyniis quae latine clauiculae appellantur; de uenis quae sunt circa bitales*, comme dans Chiron, 613. Faut-il voir dans la seconde une note marginale du traducteur ou d'un lecteur attentif qui veut éviter un terme translittéré et rapproche deux passages, note ensuite maladroitement insérée dans le texte par un copiste ?

Un troisième terme appartient en propre au traducteur latin : dans la lettre sur la cautérisation à Rufus Octavius, vétérinaire, Apsyrto (B 96, 2 = CHG 1, 327, 4-16) parle de la fatigue du chemin ou des fardeaux qui pèsent et occasionnent des tares aux jambes et particulièrement aux boulets qui s'abaissent trop et heurtent le sol ; τὰ σφυρά est traduit trois fois par *plantae*¹⁰⁷, et uniquement dans cet extrait, Chiron, 40-41 et son doublon 467-468 (sur la cautérisation). Ailleurs dans des extraits qui ne sont pas des traductions d'Apsyrto (Chiron, 579, 647, 652), le boulet est appelé *articulus*, terme repris par Végèce (par ex. *mulom.*, 3, 1 ; 3, 2). Τὸ σφυρόν désigne en grec en anatomie humaine la cheville et le talon¹⁰⁸ ; chez le cheval le genou, le jarret, le boulet¹⁰⁹, le talon aussi, ἡ πτέρνα, dont la traduction latine par *planta* est attestée deux fois en dehors des traités vétérinaires¹¹⁰ ; σφυρόν et πτέρνα partagent le sens de « pied », d'une tour, d'une montagne. Le traducteur latin a donc cherché le terme qui lui semblait le plus approprié : quand l'ergot à l'arrière du boulet s'abaisse trop, en cas de course longue, de charge trop lourde ou si le cheval est court jointé¹¹¹ (κονοβάτης), c'est l'arrière du pied qui heurte le sol et est blessé¹¹². On

107. Celse, *med.*, 8, 23, 1, définit ainsi la plante du pied : *Plantae ossa iisdem modis quibus in manu prodeunt, iisdemque conduntur*, par les renflements dûs aux os des articulations qui attachent les métatarses aux tarsi. Voir J. N. ADAMS (1995), p. 404-405.

108. Ps.-Galien, *Le médecin*, 10, 11 (chevilles) ; 13, 42 (chevilles) ; 20, 9 (talons). Hérychius, s.v. σφυρόν : τὸ ἐπάνω τῶν ἀστραγάλων.

109. A.-M. DOYEN-HIGUET (2013), p. 39.

110. *Planta* désigne chez les quadrupèdes tout l'arrière du pied (Vet. Lat., *gen.*, 49, 17 ; Hier., in *Ezech.*, 2, 16).

111. D. MÉNARD (2007), p. 62-63.

112. A. GOUBAUX et G. BARRIER (1890), p. 305-306 : « L'ergot, malgré son insignifiance apparente, n'en joue pas moins un certain rôle de protection, pendant la locomotion à grande vitesse, à l'égard des parties postérieures du boulet que la violence des réactions tend à baisser jusqu'au sol. Il est fréquent de rencontrer sur l'hippodrome, après la course, des sujets dont les ergots sont usés jusqu'au sang, preuve évidente que le boulet a dû porter par terre à chaque temps de l'appui ; c'est toujours dans ce cas, le bipède diagonal sur lequel le cheval galope qui se trouve le plus endommagé, résultat facile à comprendre puisque les pieds qui le constituent supportent à tour de rôle et à eux seuls tout le poids de la masse multiplié par la vitesse qui l'anime. »

désigne aujourd'hui par « plantaires » les ligaments, les nerfs, la face arrière des paturons postérieurs et par « palmaire » la face arrière des antérieurs. *Plantae* est donc un équivalent judicieux du vétérinaire traducteur.

Qualités de la traduction

Le traducteur a un lexique propre : pour traduire la charge, *onus* (Chiron, 1, 49, 131, 240, 389, etc.), il emploie *sarcina* (Chiron, 40 et Chiron, 466-467, sur la cautérisation) ; les deux autres occurrences, Chiron, 703 (mules lasses de porter des fardeaux trop lourds, *sarcinae ductio*), et Chiron, 389 sur la bouleture (*sarcinariis*), n'ont pas de correspondants grecs¹¹³. *Sarcina* a une postérité romane en roumain, napolitain et italien ancien. *Cursio*, dont la première occurrence attestée est chez Varron, *Ling.*, 5, 11, ne se trouve que dans des traductions d'Apsyrtos pour traduire la course de fond (*a cursione multa*, Chiron, 163 = B 10, 3 = CHG 1, 57, 15, ἐξ ὁδοπορίας ; *a frequentia cursionis multa*, Chiron, 248 = B 9, 2 = CHG 1, 54, 12, ἀπὸ συντονίας ἢ δρόμου καὶ πλείονος ἔλασμοῦ ; *ambulationibus pluribus et cursionibus*, Chiron, 435 = B 40, 1 = CHG 1, 206, 8, περιπάτους πλείοσι καὶ δρόμοις ἐκ προαγωγῆς) ; c'est *cursus* qui est employé ailleurs ; Végèce n'emploie jamais *cursio*. *Articulamentum* (Chiron, 329) traduit τῶν ἄρθρων (Apsyrtos, B 108, 1 = CHG 1, 368, 18) ; une seconde occurrence est chez Chiron, 882 pour une recette sans source connue ; Scribonius Largus totalise 4 occurrences (+ 2 chez Marc. med.) sur les 11 recensées dans le *TLL*. Végèce, *mulom.*, 2, 96, 1, choisit *articuli*. La question se pose de savoir pourquoi le traducteur latin, qui se montre précis et inventif pour rendre la terminologie grecque de la façon la plus appropriée, emploie *bitales* (hapax), *clauicula*, *planta*, ces deux derniers termes ayant une postérité romane occidentale bien circonscrite (Italie, Péninsule ibérique, Provence et France) : soit il était isolé, ce qui paraît invraisemblable puisqu'il s'était procuré une copie du traité d'Apsyrtos et s'était attelé à la tâche ardue de le traduire et de le rendre accessible à son lectorat et à des étudiants, soit il n'avait pas en latin de mots spécialisés pour traduire les glomes et le boulet. *Geminae* et *articulus* employés ailleurs sont somme toute plutôt banals, même dans le sens spécialisé qu'ils ont pris. *Basis*, d'origine grecque et entré dans la langue latine depuis Cicéron, a pu être jugé plus savant et préféré au populaire *clauicula*, *articulus* pour désigner plus efficacement tout le boulet plutôt que *planta*, l'arrière du pied. L'ordre de présentation anatomique *a capite ad calcem* rendait aussi absurde la succession de la « plante du pied » puis de la « cheville ». Chiron le méthodique n'a pas modifié le lexique singulier du traducteur, porte-voix

113. L'hypothèse de textes d'Apsyrtos conservés uniquement en latin est formulée pour le cheval *orthocolus* : V. GITTON-RIPOLL (2013), p. 84.

d'Apsyrτος, parce que ce lexique ne fait pas obstacle à la compréhension et sa postérité romane montre qu'il n'est pas devenu obsolète.

Le traducteur reste fidèle à Apsyrτος. On pourra comparer une recette qui se trouve chez Apsyrτος et six façons de la formuler mais deux façons de l'administrer. Cette recette pour provoquer la miction est attestée pour la première fois chez Columelle, 6, 30, 4, uniquement pour les bêtes qui n'urinent pas :

Si urinam non facit, eadem fere remedia sunt. Nam oleum immistum uino supra ilia et renes infunditur : et si hoc parum profuit, melle decocto et sale collyrium tenue inditur foramini, quo manat urina ... (« [...] et si cela a trop peu réussi, un collyre fin de miel cuit et de sel est introduit dans l'orifice par lequel coule l'urine »).

– puis chez Apsyrτος, B 33, 8 = CHG 1, 169, 5-8, pour deux affections :

Δεῖ δὲ καὶ βάλανον ποιῆσαι ἐξ ἁλὸς καὶ μέλιτος ἐφθοῦ ἡλίκον φὸν καὶ ἐνθεῖναι εἰς τὴν ἔδραν. Τοῦτο γὰρ βοηθεῖ ἀμφοτέροις, τῷ τε τὴν κοιλίαν ἀλγοῦντι καὶ ἐμπερησμένῳ καὶ τῷ δυσουριῶντι· ποιήσει γὰρ αὐτὸν οὐρήσαι.

βάλανον B : ἐργαλεῖον M || ἐφθοῦ om. M || ἡλίκον B : λικον cum lac. M || εἰς τὴν ἔδραν B : ὑπὸ τὴν νευράν M || τῷ τε τὴν B : τῆς τὴν M || τῷ om. M.

Il faut aussi faire un suppositoire de sel et de miel cuit de la taille d'un œuf et l'introduire par le siège. Cela en effet aide les deux patients, le cheval souffrant de coliques et gonflé et celui atteint de dysurie ; car il le fera uriner.

– suivi par Chiron, 456, traduction d'Apsyrτος, qui voit trois cas traités (*tribus*) au lieu de deux (*ἀμφοτέροις*) en distinguant coliques et gonflement :

Oportebit autem et hoc te scire : tanquam balani plenitudinem facere ex sale et melle et in longaonem eius pingue subicies. Et in animali haec res succurrit tribus generibus uitiiis his : quibus uenter dolet, et qui praefocatum uentrem habet, maxime autem ad eos qui difficiliter urinam faciunt, cogit enim ex praesentem eos meiere.

deest in B

Manquent la cuisson du miel et la comparaison avec un œuf ; *longaonem* est substitué à εἰς τὴν ἔδραν, le gros intestin au siège, l'endroit à soigner et atteindre plutôt que le passage de l'anus.

– et chez Pélagonius, 151, 2, sous le nom d'Apsyrτος :

Prodesse tamen mel coctum salibus iungi et facere pilulas in modum oui et in ano ponere. Hoc etiam prodest eis qui strofum patiuntur.

– mais chez Chiron, 461, qui n'est pas une traduction d'Apsyrτος, le remède est apparenté à celui de Columelle, mais pour deux affections :

Si quod iumentum loteum facere non poterit, si quod subilia molesta sunt, alumen scissum, salem bene frigito et oleum admisceto. Inde turundulam longam et tenuem facito, unguento intro in scapum addito, ut scapum

impleat et loteum facit. Item facit oleum modo melle coctum, ex sale turundulam facito longam, ut ungueas, intro ducito, meiat.

turundulam *M* : -dullam *B* || unguento *B* : ucto *M* || scapum *scripsi* : capum *Oder* caput *B* capud *M* || addito *B* : adito *M* || ut scapum *scripsi* : ut † chaum *B* ut anum *M* || loteum *M* : lotum *B* || melle *M* : mel *B* || intro ducito *M* : introducito *B*

Sont proposées deux recettes, la première avec de l'alun fendu, du sel et de l'huile, la seconde avec de l'huile, du miel cuit et du sel. *Turundula* est une métathèse pour *rotundula*, et a le sens de collyre de forme ronde ou cylindrique (Scrib. Larg. *c.* 201, 3, forme d'un emplâtre une fois pétri, *redactum in rotundas ampliores, quas magdalias dicunt*).

– et Végèce, *mulom.*, 2, 79, 17, choisit Columelle (*collyrium* et *foramen*) et contamine les deux recettes de Chiron, 461 auquel il emprunte *scapus*, verge, pénis (attesté en ce sens¹¹⁴ par Augustin, *Cit. diu.*, 7, 24, 2 ; Apsyrtos, *B* 33, 10 emploie la même métaphore végétale¹¹⁵, λύσις γίνεται τοῦ κνησμοῦ, καὶ οὐκ ἐπαίρεται ὁ καυλός). Il n'a pas opté pour la traduction d'Apsyrtos, ni pour Pélagonius :

Alumen scissum et sales frigito admixtoque oleo et melle collyrium longum et tenue facito, in scapi ipsius foramen inserito : continuo prouocabit urinam.

scissum *NP VeF* : siccum *W* excessum (excis- *L*²) *L* salsum *AQ* || sales *Lom.* : -lis *L* -lem *N* -le *WP VeF AQ* || frigito (-gido *W*) *WL* : fricato *NP VeF AQ* || tenue *W* *NA* : -nuem *LP VeF Q* || ante in *add.* et *NP VeF AQ* || in *L NP VeF AQ* : a *W* || scapi *WL* : ueretri *NP AQ* ueteri *VeF* || foramen *L NP VeF Q* : -minis *W* -mine *A* || inserito *NP VeF AQ* : inerito *L* insito *W* || prouocabit urinam *W* : -cabitur *L NP VeF AQ*

Le suppositoire par l'anus ne vaut que pour les maux de ventre : *scapi foramen* désigne le gland, puisque l'urètre du cheval passe par la verge (voir *supra*, 3.2) : Végèce a opté pour la réalité anatomique. Chaque auteur a proposé une réécriture avec un lexique personnel. Deux groupes se dégagent¹¹⁶ : Columelle - Chiron, 461 - Végèce, pour le nom de la bougie : *collyrium*, *turundula* ; le vocabulaire anatomique : *foramen quo manat urina*, in *scapum*, in *scapi foramen* ; la région : τὴν κοιλίαν, *uenter*, *subilia* ; l'administration : *inditur*, *impleat*, *inserito*, *introducito* ; Apsyrtos - le traducteur - Pélagonius, pour le nom du suppositoire : βάλανος / *balanus*, *pilula* ; pour le vocabulaire anatomique : εἰς τὴν ἔδραν, in *longaonem*, in *ano* ; pour l'administration : ἐνθεῖναι, *subicies*, *ponere*. Deux modes opératoires se font concurrence en raison des deux affections impliquées :

114. J. ANDRÉ (1991), p. 174.

115. Mais Chiron, 385 traduit καυλός par *ueretrum* (*B* 54, 1 = *CHG* 1, 239, 17-18, Apsyrtos sur les signes de la podagre, καὶ ὁ καυλός προπίπτει καὶ ἐπαίρεται, *ueretrum procadet et subinde arriget*).

116. Les deux filiations ont été bien dégagées par V. GITTON-RIPOLL (2019), p. 135, à partir de l'administration d'un suppositoire par l'anus pour les uns et d'une bougie par la verge pour les autres.

elles ont été amalgamées chez Apsyrtos, son traducteur et Pélagonius, les moins précis sur le plan anatomique.

Des perspectives plutôt qu'une conclusion

Si le style du *Chiron et Absyrtus* offense l'oreille avertie d'un lettré comme Végèce, la traduction latine d'Apsyrtos, faite par un vétérinaire bilingue, n'était pas un exercice facile¹¹⁷, et il a dû se heurter, comme Cicéron, Lucrèce, Vitruve, Celse, mais sans être un lettré, à la difficulté de trouver le mot juste pour rendre correctement en latin les symptômes, les explications physiologiques, les régions anatomiques du cheval. Les calques sémantiques (*subdossana*)¹¹⁸, le fonds latin rural et populaire (*scapula*, *spina*, *clauicula*, *planta*), des termes grecs acclimatés et entrés dans la langue médicale latine (*dysuria* / *δυσουρία* ; *stranguilia* / *στραγγουρία* ; *synanche*, *anguina*, *stranguiria*)¹¹⁹ ou passés dans l'usage des vétérinaires (Chiron, 161, *manibus percatapsare*, « tapoter avec les mains »¹²⁰, traduit *χειροτριβεῖν μαλακαῖς ταῖς χερσίν* d'Apsyrtos, B 10, 3 = *CHG* 1, 57, 18-20), lui fournissaient des équivalents latins sans qu'il ait besoin de recourir constamment aux translittérations (*cenopresis*, *mesocyniis*) et à la création d'un vocabulaire savant. Utilisait-il un glossaire¹²¹ ?

117. F. BIVILLE (2008), p. 35-53, sur le contexte historique et sociolinguistique dans lequel est produit un document : « Le bilinguisme se révèle être un phénomène particulièrement complexe : il fait coexister et interférer au sein d'une même communauté, d'un même individu, ou d'un même énoncé, deux langues aux structures linguistiques différentes et porteuses de concepts et d'usages qui ne se recouvrent pas nécessairement. » (p. 36.)

118. Sur les différentes valeurs de *sub-* (dont on a rencontré plusieurs exemples dans cette contribution, *subdossana*, *subrenalis*, *suboculares*, *subtusa*, *subagitare*, *subclaudicare*, *subilia*), voir B. GARCÍA-HERNÁNDEZ (2003).

119. *Dysuria* est attesté chez Cic., *Att.*, 10, 10, 3, en grec et translittéré chez Marcellus, Caelius Aurélianus, Cassius Félix ; *stranguria* se trouve chez Caton, *Agr.*, 127, puis chez Cicéron, Celse, Pline ; *synanche* chez Festus, 8, qui donne le synonyme de *strangulatio* ; *angina*, qui apparaît chez Plaute et Lucilius, est surtout fréquent chez Pline et présenté comme latin par Celse (Fr. BIVILLE [1990], p. 184-186). *Stranguilia* / *stranguiria* (Fr. BIVILLE [1990], p. 279-282), chez Chiron, s'applique à la difficulté urinaire et à l'angine, à juste titre puisqu'il s'agit dans les deux cas de l'étranglement d'un conduit.

120. Végèce remplace systématiquement ce verbe par *perfricare* ou *confricare* : M.-Th. CAM (2012), p. 826. La prévervation montre que le verbe grec s'est bien implanté dans la langue des hommes de cheval : *καταγᾶν* signifie « flatter de la main » (l'encolure du cheval), chez Arrien, *Cyn.*, 18, 1 ; chez Pollux, 1, 214.

121. B. ROCHETTE (1998), part. p. 188, s'interroge sur le contexte social et la nécessité pratique d'une traduction, cite des glossaires bilingues (41 découverts en Égypte, dont 33 destinés à des hellénophones voulant apprendre le latin pour obtenir un poste dans l'administration civile). Sur ces glossaires d'apprentissage, voir M. GAYRAUD (2010).

Une question reste en suspens : les excellents passages sans source connue que nous avons eu l'occasion de rencontrer au cours du travail d'édition de la *Mulomedicina* de Végèce, que nous avons constamment attribués à un vétérinaire remarquable, proche des réalités rurales et du terrain sont-ils du traducteur, de Chiron ou d'un autre ? Végèce les a forcément trouvés dans son *Chiron et Apsyrtus*. Les comptines anatomiques, à apprendre par cœur par des débutants, ont un lexique mélangé et transmettent :

– des mots savants d'origine grecque entrés dans la langue latine : *spondyli* (depuis Pline avec le sens de vertèbres du cou), *spatulae* (vertèbres plates du dos), *basis* (depuis Cicéron), *parastatica* (hapax de sens pour l'os pisiforme ; terme entré dans la langue latine depuis Vitruve), *platonerui* (hapax, adapté du grec), *eumetria* (hapax latin, terme grec rare, attesté à l'écrit à partir du III^e siècle) ; *acrocolefium* (chez Chiron et Végèce, non attesté en grec)¹²² ;

– des mots du fonds latin, de la langue des éleveurs et de la ruralité : *as* (hapax de Végèce, la sole complète), *rugulae*, les petites fronces (omoplates), *trilli* (hapax, l'abdomen dont le muscle peaucier vibre, terme qui réapparaîtra au XVI^e s. chez les luthiers de Crémone et Brescia), *mercurium* (le garrot, peut-être ainsi appelé parce qu'il se situe au carrefour des vertèbres et des deux bords supérieurs cartilagineux des omoplates, comme les statues d'Hermès à la croisée des chemins ?), *malaria* (les bosses des hanches), *cumulare* (la bosse du saut ou articulation sacro-iliaque), *taleae* (la crinière ébouriffée du poulain), *filum* (le pli de la fesse), *filum duplex* (la ligne de tension double des naseaux à la queue), *muscarium* (la queue chasse-mouche), *pumex* (l'os du pied, la phalange 3) et *buricus* (première attestation au III^e siècle mais il pourrait être plus ancien)¹²³.

La présence de *basis* et d'*articulus* plaide en faveur d'un vétérinaire postérieur au traducteur, à moins que certains termes n'aient été substitués ; dans la comptine 1, *basis* désigne précisément la phalange 1 avant de nommer le paturon complet (la phalange 2 est l'os de la couronne et la phalange 3 le *pumex*) ; *rugula* peut avoir évité la confusion avec *scapula*, « creux du flanc », *filum duplex* élargit le sens de *neruus* (aux lombes hégémoniques) et atteste une vision qui s'étend au corps entier (il n'y a pas

122. Végèce transmet *exbersem*, fracture ouverte (*mulom.*, 2, 47, 1) : Galien (*In Hippocratis librum de articulis*, 18a 714 K) apprend que ἐκβύρσωμα est une création récente des médecins modernes ; ἐκβύρσωσις est seulement attesté chez le Ps.-Galien, *Le médecin*, 18, 2, et chez Oribase (*Coll. Med.*, 87, 1) ; Apsyrtos pouvait donc connaître le terme, comme son traducteur. Comme *exbersem*, *derosina* (pour *drosina*, la bétouine, dans la recette de poudre du quadrigé d'Apsyrtos (M.-Th. CAM [2016], p. 19-21 et n. 39), atteste une adaptation immédiate en latin vulgaire et parlé.

123. M.-Th. CAM (2009) ; (2013) ; (2017).

contradiction mais plutôt changement de regard). Le lexique de ces comptines, à la croisée du monde rural et des connaissances savantes, appartient à la même sphère que celle du traducteur. Elles ont pour modèles les exposés anatomiques pour les débutants de la médecine humaine. Elles sont un témoignage exceptionnel, dans les textes médicaux qui nous sont parvenus, sur le mode d'apprentissage : l'ordre *a capite ad calcem*, comme moyen mnémotechnique, une énumération sans description, pour faciliter l'apprentissage et la récitation par cœur, forment un bagage minimum pour le débutant. La médecine humaine fournit des témoins de l'enseignement médical pour les débutants qui commence par l'anatomie : le traité de Rufus d'Éphèse (règne de Trajan), *Du nom des parties du corps humain*, énumère chaque partie en commençant par la tête : le préambule indique qu'il est indispensable dans tous les arts et pour les corps de métier (citharède, grammairien, forgeron, cordonnier, charpentier, géomètre), y compris dans l'art médical, de commencer l'enseignement par la nomenclature¹²⁴ ; le chapitre 12 de l'*Introductio siue Medicus* du Ps.-Galien (daté au plus tôt du milieu du II^e siècle) en offre un autre exemple. Et surtout, les quatre traités d'anatomie mineure destinés aux débutants, de Galien, plus complets¹²⁵, sont une illustration de ce mode de transmission magistrale. Ils traitent séparément de chacun des domaines (ostéologie, myologie, neurologie, angiologie) où il faut acquérir des connaissances. Or les quatre chapitres de Végèce sont parvenus dans cet ordre : *mulom.*, 3, 1, sur les os ; 3, 2, sur la morphométrie d'un poulain de 3 mois (à la place d'un chapitre sur les muscles) ; 3, 3, sur les nerfs ; 3, 4, sur les veines. En médecine humaine, l'ostéologie a fait l'objet de nombreux traités depuis Hippocrate, dont on possède quelques témoins parmi lesquels le Ps.-Galien, et surtout le premier des traités de Galien, *Les os pour les débutants*. Les vrais progrès en neurologie ont été faits par Marinos à la fin du I^{er} siècle : avant lui, Celse, Pline, Rufus accordent peu de place aux nerfs ; les veines et les artères sont mieux connues (pour les saignées et le pouls). On sait, par Galien lui-même, que *Os, Nerfs* et *Veines* ont été dictés lors de son premier séjour à Rome, entre 161 et 166, pour la formation des débutants, et réélaborés lors du

124. Ch. DAREMBERG et C. É. RUELLE (1879), p. 133-134 (début du *De denominatione partium hominis*) ; V. NUTTON (2016) [2004], p. 236. Végèce, *mulom.*, 3, *pr.*, 8, dit la même chose pour introduire les 7 chapitres d'hippologie, peut-être inspiré par une préface du *Chiron et Absyrtus* introduisant les comptines anatomiques (*Sicut medicorum prima doctrina est humani corporis partes organumque cognoscere, ita necessarium mulomedicis de ossibus, de membris, de nervis ac uenis iumentorum uniuersa perdiscere. Neque enim curare rationabiliter potest qui qualitatem rei quam curet ignorat*).

125. Voir C. PETIT (2009), CUF, p. XXIX-XXXI et p. 40, n. 2.

second séjour¹²⁶. L'opuscule *L'anatomie des muscles* tient une place à part : il est daté autour de 175, destiné à des amis désireux d'avoir un mémoire et non d'emblée aux débutants ; avant ce traité, les anatomistes des I^{er} et II^e siècles (Marinos, Quintus, Numisianus, Satyros, Pélops, Lycos) avaient consacré des traités à la myologie. Galien a revu son opuscule autour de 175-177, et l'a inséré ensuite en seconde position¹²⁷ parmi les traités aux débutants, dont il a fixé l'ordre de lecture, *Os, Muscles, Nerfs, Veines* ; c'est cet ordre que suit Oribase (*Collections médicales*), quelques décennies avant Végèce, et qui a dû devenir canonique immédiatement du temps de Galien. Le chapitre 3, 2 sur la morphométrie du poulain tient la place du traité de Galien sur les muscles et a visiblement été mis à cette place pour combler un vide¹²⁸. Cette comptine utile aux éleveurs et surtout aux recruteurs de l'armée, qui achetaient ainsi ou réservaient les poulains, futurs chevaux de la cavalerie de taille moyenne, d'1,42 m à 1,45 m au garrot, devait figurer plus logiquement dans un ensemble de textes sur la reproduction avec les marqueurs de l'âge que sont les dents du cheval (extrait de Columelle¹²⁹, qui formera le chapitre 3, 5, chez Végèce). Ce type d'informations se trouve dans le livre 9 de la *Mulomedicina Chironis*, signé par « Chiron et Absyrtus ». La comptine est de toute évidence une pièce rapportée. Ce changement de place est sensible dans le contenu même : dans le chapitre 3, 1, la bosse du saut, *cumulare*, au niveau du sacrum et des hanches, n'est pas définie, mais au chapitre suivant, 3, 2 (*a commissura renium, quod cumulare dicitur*), la dénomination est justifiée, donc après coup. Les deux comptines transmettent le terme *rugulae* pour les omoplates, *maxillares* (3, 2) et *maxillaria* (3, 1) pour les maxillaires ; mais le bras se dit *brachiolum* en 3, 1 et *brachium* en 3, 2 ; *costae* (3, 1, flancs avec leur rangée de côtes) et *spina* (3, 2, tour thoracique) ont des sens génériques. Ces

126. Voir I. GAROFALO (2005), CUF, Notices, p. 3-8 et 87-98, et ID. (2008), CUF, Notices, p. 3-7 et 53-58. Sur les comptines des vétérinaires, M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT (2014a), p. 79 et n. 7.

127. I. GAROFALO (2005), CUF, p. 96-98.

128. On rencontre 11 occurrences de *musculus* chez Chiron : outre les occurrences générales (tremblements, 147, 501-502, 733), les muscles sont la plupart du temps nommés par un génitif qui en précise l'endroit, *musculi pectoris* (Chiron, 18), *musculi armorum / in armo* (286, 581, 584), *musculi inguinorum* (183), *musculi subiecti renibus* (470, 481) ; *musculosus, lacertosus* qualifient le poitrail et les cuisses charnus de l'étalon (Chiron, 782). On ajoutera *trilli*, muscles peauciers de l'abdomen, *filum*, le pli de la fesse, *filum duplex*, la ligne de tension double chez Végèce (M.-Th. CAM [2009] ; M.-Th. CAM et Y. POULLE-DRIEUX [2011]). La myologie des vétérinaires concerne les muscles superficiels, tremblants, meurtris, modelés. Il n'y a pas de véritable connaissance anatomique interne, ni de besoin sans doute de cette connaissance. Si le quadrivium anatomique de Galien était constitué, Chiron aurait cherché à l'imiter d'emblée et dans sa totalité.

129. M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT (2014b).

deux comptines sont de la même main, ont le même rédacteur, en raison du lexique commun et de la démarche qu'elles partagent. Les quatre comptines ne peuvent avoir été réagencées qu'après 175, pour être en conformité avec le canon fixé par Galien. Indispensables aux rudiments du métier de vétérinaire, comme le disait Rufus pour les rudiments anatomiques à acquérir par l'étudiant médecin, elles ont dû être composées bien avant 175.

Apsyrtos, en dédiant chacune de ses lettres à un correspondant différent, montre l'étendue de sa clientèle et l'éventail sociologique de ses relations. L'orgueil du personnage¹³⁰ et son assurance sont visibles à travers cette auto-promotion de son ouvrage, qui fait entrer la vétérinaire de plain-pied dans la médecine : il assure sa publicité, se ménage le plus grand nombre de lecteurs possible, et chaque nom est une enseigne, particulièrement les gens puissants¹³¹ qui ont pu assurer la diffusion rapide du traité à Rome et élargir le cercle des lecteurs potentiels. Il espérait des notables, propriétaires, officiers, confrères, qu'ils fassent la réclame : la circulation des copies et des extraits répondait à une attente. Son traducteur en latin n'est pas un homme isolé mais un vétérinaire enseignant bien informé : notre hypothèse est qu'un manuel *Chiron* (ou peut-être un *Chiron et Mélampous* ?) en latin existe sans doute déjà, rassemblant des recettes, des notices sur les maladies, des formules et des recettes magiques ; la traduction d'Apsyrtos y a été intégrée, sans éliminer le reste, et le double nom du nouveau manuel s'est imposé, un manuel modernisé, actualisé, qui est un hommage de la profession et dit la conscience des hommes de métier de s'inscrire dans un progrès historique. Si Chiron est l'*auctor* de la médecine pour les animaux, Apsyrtos est l'*inuentor* de l'*ars ueterinaria*, pour reprendre les mots d'Horace pour Ennius et Lucilius, poètes de la satire romaine. Chiron le méthodique y a introduit la doctrine et ses leçons. Le contexte du II^e siècle offre un cadre plausible à la traduction d'Apsyrtos et à son emploi par un vétérinaire méthodique. Le *Chiron et Absyrtus* est, malgré ses défauts d'organisation et de style inhérents à son statut de manuel et de collection, le passeur d'Apsyrtos, dont les extraits en latin attendent désormais une

130. On remarque avec quel soin il a évité, au contraire, de citer « ceux qui le précèdent », anciens ou contemporains, comme pour les condamner à une forme de *damnatio memoriae* littéraire. Rares sont les sources citées somme toute et ce pourrait bien être l'aveu d'une rivalité professionnelle dont nous avons d'autres exemples : Vitruve évoque la concurrence acharnée de ceux qui se pressent auprès des nouveaux maîtres du pouvoir, se jalouent et se font de l'ombre (*arch.*, 3, *pr.*, 2, *in ambitione certationis* ; 6, *pr.*, 5, sur les sollicitations et les intrigues des architectes) ; Galien aussi s'en est pris aux méthodiques et a eu lui-même à se défendre contre des usurpateurs ; Caelius Aurélianus cite Soranos mais ignore Galien (C. PETIT, [2009], CUF, p. XLV-XLIX).

131. Caristianus Fronto et Ursus Servianus (si les correspondants d'Apsyrtos sont bien ces personnages-là) étaient à même de remplir ce rôle.

édition à part entière, et le meilleur témoin d'une époque révolue et regrettée de Végèce, où l'on étudiait la médecine vétérinaire pour en maîtriser les savoirs et l'art, où la pratique, l'expérience, l'enseignement et la transmission faisaient la fierté d'une profession.

La preuve décisive et irréfutable manque encore : l'onomastique, le contexte historique et économique, l'apport d'Apsyrtos tant par la qualité que par l'étendue, sa réception considérable qui irrigue la littérature vétérinaire gréco-latine, le monde des anciens auquel il appartient pour Théomnestos et Végèce, ne rendent pas invraisemblable une période d'activité à la fin du I^{er} et au début du II^e siècle.

Marie-Thérèse CAM
Université de Brest, CECJI, UFR Lettres
20 rue Duquesne, 29200 Brest, France
mcam@univ-brest.fr

Bibliographie *

Abréviations

CHG : *Corpus Hippiatricorum Graecorum* (voir E. ODER et K. HOPPE (éd.) [1924-1927]).

CMG : *Corpus Medicorum Graecorum*.

CML : *Corpus Medicorum Latinorum*.

DGE : Fr. R. ADRADOS et R. SOMOLINOS, *Diccionario Griego-Español*, Madrid, 1980-.

LBG : E. TRAPP, *Lexikon zur byzantinischen Gräzität besonders des 9.-12. Jahrhunderts*, Wien, 1994-2017.

LSJ : H. G. LIDDELL et R. SCOTT, *A Greek-English Lexicon*, Oxford, 1996⁹.

(dictionnaires consultés en ligne via le site internet du *TLG*)

TLG : *Thesaurus Linguae Graecae* (<http://stephanus.tlg.uci.edu/>).

TLL : *Thesaurus Linguae Latinae* (<http://www.thesaurus.badw.de/>).

Travaux

J. N. ADAMS (1984) : « Pelagonius, Eumelus and a Lost Latin Veterinary Writer », dans G. SABBAH (éd.), *Textes médicaux latins antiques* (Centre Jean Palerne. Mémoires, 5), Saint-Étienne, p. 7-32.

J. N. ADAMS (1995) : *Pelagonius and Latin Veterinary Terminology in the Roman Empire*, Leyde.

A. ADLER (1921) : « Klarios 1 », *RE* XI.1, col. 548-552.

A. ADLER (éd.) (1928) : *Suidae Lexicon*, I (Teubner), Leipzig.

J. ANDRÉ (éd.) (1968) : *Ovide. Tristes* (CUF), Paris.

J. ANDRÉ (1991) : *Le vocabulaire latin de l'anatomie*, Paris.

M. AUBINEAU (éd.) (1980) : *Les homélies festales d'Hésychius de Jérusalem, vol. 2. Les homélies xvi-xxi* (Subsidia hagiographica, 59), Bruxelles.

A. AVRAM (2015) : « Aspects de la colonisation des Daces au sud du Danube par les Romains », *Aristonothos* 9, p. 143-159.

D. BACALEXI (2001) : « *De pulsibus ad tirones*. Galien et les médecins débutants : le pouls comme moyen de diagnostic et de pronostic », *BAGB* 2001.2, p. 131-152 (doi : 10.3406/bude.2001.2024).

D. BACALEXI (2014) : « Le traité de Galien *De pulsibus ad tirones*. Pratique médicale et représentation du corps humain », dans D. MICHAELIDES (éd.), *Medicine and Healing in the Ancient Mediterranean World*, Oxford, p. 92-104.

* Cette bibliographie est commune aux articles de M. PETITJEAN (cf. p. 331-349), A.-M. DOYEN (cf. p. 351-410) et M.-Th. CAM (cf. p. 411-469).

- Fr. BADER (1962) : *La formation des composés nominaux du latin* (Annales littéraires de l'université de Besançon, 46), Paris.
- P. BADER (2011) : « La médecine militaire », dans V. DASEN (éd.), *La médecine à l'époque romaine. Quoi de neuf, docteur ?* Musée gallo-romain, Lyon Fourvière, 2010 (Nyon), édition revue et augmentée, Lyon, p. 26-27.
- P. BADER (2014) : « The Identity, Legal Status and Origin of the Roman Army's Medical Staff in the Imperial Age », dans B. MAIRE (éd.), 'Greek' and 'Roman' in Latin Medical Texts. *Studies in Cultural Change and Exchange in Ancient Medicine* (Studies in Ancient Medicine, 42), Leiden - Boston, p. 43-59.
- R. BALADIÉ (éd.) (1989) : *Strabon. Géographie, IV. Livre VII* (CUF), Paris.
- M. BALLARD (2019) : « Traducteurs et "traductologues" latins : de Cicéron à Boèce », dans M. BALLARD, L. D'HULST, M. MARIAULE et C. WECKSTEEN-QUINIO (éd.), *Antiquité et traduction. De l'Égypte ancienne à Jérôme*, Villeuneuve d'Ascq, Presse universitaires du septentrion, p. 59-76.
(doi : 10.4000/books.septentrion.36865).
- R. BATTY (2007) : *Rome and the Nomads. The Pontic-Danubian Realm in Antiquity*, Oxford.
- E. BEAUJARD (éd.) (2020) : *L'hippiatre Eumèlos de Thèbes. Étude des fragments transmis dans la* Collection d'hippiatrie grecque (mémoire de master, Université catholique de Louvain).
- E. BEAUJARD (à paraître) : « Le livre VI du *De re rustica* de Columelle, source du traité hippiatrice d'Eumèlos de Thèbes ? », dans A. RICCIARDETTO et M.-H. MARGANNE (éd.), *Actes du sixième colloque international de médecine vétérinaire* (2020).
- H. BECKH (éd.) (1895) : *Geoponica sive Cassiani Bassi scholastici De re rustica eclogae*, Leipzig (réimpr. Stuttgart, 1994).
- J. BENEDUM (1970a) : « Fibula – Naht oder Klammer », *Gesnerus* 27, p. 20-56.
- J. BENEDUM (1970b) : « *Fibula chirurgica* », *RE Suppl.* XII, col. 372-379.
- E. BERNERT (1938) : « Philagrios 2 », *RE* XIX.2, col. 2102-2103.
- F. BÉRARD (1994) : « Bretagne, Germanie, Danube : mouvements de troupes et priorités stratégiques sous le règne de Domitien », dans *Les années Domitien*, *Pallas* 40, p. 221-240.
- F. BIVILLE (1990) : *Les emprunts du latin au grec. Approche phonétique*, t. 1, *Introduction et consonantisme*, Louvain - Paris.
- F. BIVILLE (2008) : « Situations et documents bilingues dans le monde gréco-romain », dans Fr. BIVILLE, J.-C. DECOURT et G. ROUGEMONT (éd.), *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux UMR 5189 Hisoma et JE 2409 Romanitas les 17, 18 et 19 mai 2004* (coll. MOM, 37. Série épigraphique, 6), Lyon, p. 35-53.
- G. BJÖRCK (1932) : *Zum Corpus Hippiatricorum Graecorum. Beiträge zur antiken Tierheilkunde* (Uppsala Universitets Årsskrift, 1932), Uppsala.
- G. BJÖRCK (1935) : « Le *Parisinus* grec 2244 et l'art vétérinaire grec », *REG* 48, p. 505-524.

- G. BJÖRCK (1944) : *Apsyrtus, Julius Africanus, et l'hippiatrique grecque* (Uppsala Universitets Årsskrift, 1944, 4), Uppsala.
- D. R. BLACKMANN et G. GAVIN BETTS (1992) : *Concordantia in Vegetii opera*, Hildesheim - Zürich - New York.
- D. R. BLACKMANN et G. GAVIN BETTS (1998) : *Concordantia in Mulomedicina Chironis*, Hildesheim - Zürich - New York.
- A. BLAINEAU (2015) : *Le cheval de guerre en Grèce ancienne*, Rennes.
- L. J. BLIQUEZ (2015) : *The Tools of Asclepius. Surgical Instruments in Greek and Roman Times*, Leiden - Boston.
- I. BOEHM (2016) : « Ce qu'il n'y a pas dans la trousse : à propos de quelques objets utilisés comme instruments en médecine vétérinaire et de leur dénomination dans les textes hippiatriques grecs », dans V. GITTON-RIPOLL (éd.), *La trousse du vétérinaire dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Instruments et pratiques. Actes du IV^e colloque international de médecine vétérinaire antique et médiévale, Lyon, 10-12 juin 2014, Pallas 101*, p. 99-114.
- Z. BORKOWSKY (1991) : « Some Remarks on Proper Names in Papyri », *The Journal of Juristic Papyrology* 21, p. 9-12.
- V. BOUDON-MILLOT (éd.) (2016) : *Thériaque à Pison* (CUF), Paris.
- C. BRÉLAZ (2008) : « Le recours au latin dans les documents officiels émis par les cités d'Asie Mineure », dans Fr. BIVILLE, J.-C. DECOURT et G. ROUGEMONT (éd.), *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, UMR 5189 Hisoma et JE 2409 Romanitas, les 17, 18 et 19 mai 2004* (coll. MOM, 37. Série épigraphique, 6) Lyon, p. 169-194.
- P. BRENNAN (2007) : « Zosimus 2.34.1 and the 'Constantinian Reform': Using Johannes Lydos to Expose an Insidious Fabrication », dans A.S. LEWIN et P. PELLEGRINI (éd.), *The Late Roman Army in the East from Diocletian to the Arab Conquest. Proceedings of a Colloquium Held at Potenza, Acerenza and Matera, Italy (May 2005)*, Oxford, p. 211-218.
- R. BRAUN (éd.) (1990) : *Tertullien. Contre Marcion. Livre I* (Sources chrétiennes, 365), Paris.
- L. BÜRCHNER et W. RUGE (1903) : « S.2442ff zum Art. Antiocheia », *RE Suppl. I*, col. 91.
- L. BÜRCHNER (1921a) : « Klazomenae », *RE XI.1*, col. 554-556.
- L. BÜRCHNER (1921b) : « Kolophon », *RE XI.1*, col. 1114-1119.
- P. BURGUIÈRE et J.-M. JACQUES (1980-1981) : « Galien témoin des pharmacologues anciens : prolégomènes à une édition d'Héras de Cappadoce », *Cahiers du Centre G. Radet (Bordeaux)* 1980-1981, p. 2-29.
- P. F. CAILLAULT (2004) : *L'artérite virale du cheval en France, de 1800 à 1912 : essai de revue bibliographique* (thèse soutenue à Créteil le 16 décembre 2004) (en ligne).
- M.-Th. CAM (2008) : « *Mulomedicinae me commentarios ordinantem ...* Végèce et l'organisation du savoir vétérinaire », dans C. FÉVRIER (éd.), *Journées d'études de Caen (10-11 mai 2006) sur L'Animal et le savoir de l'Antiquité à la Renaissance, Schedae*, Prépublications de l'Université de Caen.

- M.-Th. CAM (2007) [2009] : « Contribution au lexique anatomique du cheval », *RPh* 81.1, p. 25-38.
- M.-Th. CAM (2008) [2010] : « *Taleae, rugula*, deux métaphores pour l'anatomie du cheval chez Végèce, *mulom.* 3, 1 et 2 », *RPh* 84.1, p. 19-30.
- M.-Th. CAM et Y. POULLE-DRIEUX (2008 [2011]) : « *Trilli*, le bas-ventre du cheval (Végèce, *mulom.* 3,4) », *RPh* 82.2, p. 257-269.
- M.-Th. CAM (2012) : « Les choix lexicaux de Végèce dans les *Digesta artis mulomedicinalis* », dans Fr. BIVILLE, M.-K. LOHMMÉ et D. VALLAT (éd.), *Latin vulgaire – Latin tardif IX. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux, UMR 5189 Hisoma et JE 2409 Romanitas les 17, 18 et 19 mai 2004* (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien, 49. Série linguistique et philologique, 8), Lyon, p. 823-835.
- M.-Th. CAM (2013) : « Soins des sabots meurtris, usés ou fragiles chez Végèce (*mulom.*, 2, 55-58) », dans M.-Th. CAM et A.-M. DOYEN-HIGUET (éd., avec la collaboration de Fr. VALLAT et P. PIETQUIN), *Pas de pied, pas de cheval !*, *LEC* 81, p. 113-137.
- M.-Th. CAM (2014) [2016] : « Le lexique d'Apsyrτος, source de Végèce (*mulom.* 3, 13, 4) », *RPh* 88.2, p. 7-26.
- M.-Th. CAM (2017) : « Le cheval eumétrique de Végèce (*mulom.* 3, 2) », dans A.-M. DOYEN-HIGUET et B. VAN DEN ABEELE (éd.), *Chevaux, chiens, faucons. La médecine vétérinaire antique et médiévale*, 3^e colloque international de médecine vétérinaire antique et médiévale à Louvain-la-Neuve, 24-26 mars 2011 (Publications de l'Institut d'études médiévales), Louvain-La-Neuve, p. 3-29.
- M.-Th. CAM (2019) : « Le *Chiron et Absyrthus* de Végèce », *LEC* 87, p. 411-469.
- M.-Th. CAM (à paraître) : « Réécritures d'Apsyrτος. Une fiche sur la cautérisation *in utraque lingua* », dans B. MAIRE et N. ROUSSEAU, *Écriture, réécriture ou citation : les procédés de composition des textes médicaux antiques*, *Actes du Colloque de Lausanne, 23-25 septembre 2019*.
- M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT (2012a) [2014], « Questions d'anatomie chez Végèce (*mulom.* 3, 1-4) », *RPh* 86.1, p. 77-105.
- M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT (2012b) [2014], « *Canini*, crochets et dents de loup du cheval d'Aristote à Végèce (*mulom.* 3, 5) », *RPh* 86.2, p. 41-64.
- M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT (2017) : « Chevaux d'élite chez Végèce. Provenance des montures de luxe (*Mul.* 3,6) et amélioration des allures (*Mul.* 1, 56, 37-39) », *Latomus* 76.3, p. 594-628.
- M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT (2019) : « *Rota* (la moufle) et *machina* (le treuil) en usage chez les vétérinaires latins du IV^e siècle », dans Br. GAUVIN et M.-A. LUCAS-AVENEL (éd.), *Inter litteras et scientias. Recueil d'études en hommage à Catherine Jacquemart*, Caen, p. 367-388.
- M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX, commentaire conjoint avec F. VALLAT (à paraître) : *Végèce. Traité d'hippiatrie. Traitements des bœufs* (CUF), Paris.
- L. CANFORA (2012) : *Le copiste comme auteur*, Palerme (diffuseur : « Les Belles Lettres »).

- É. CHAMBRY et R. FLACELIÈRE (1975) : *Plutarque. Vies, IX. Alexandre - César* (CUF), Paris.
- P. CHANTRAINE (2009) : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris.
- A. CHAUVOT (1992) : « Parthes et Perses dans les sources du IV^e siècle », dans *Institutions, société et vie politique dans l'Empire romain au IV^e siècle ap. J.-C. Actes de la table ronde autour de l'œuvre d'André Chastagnol (Paris, 20-21 janvier 1989)*, Rome, p. 115-25.
- G. L. CHEESMAN (1913) : « The Family of the *Caristanii* at Antioch of Pisidia », *JRS* 3, p. 253-66.
- P. CHIRON (éd.) (1993) : *Demetrios. Du style* (CUF), Paris.
- N. CHRISTIAN (1996) : *Utraque lingua. Le calque sémantique dans le domaine gréco-latin*, Leuven - Paris.
- M. CHRISTOL (2006) [1998] : *L'empire romain du III^e siècle (192-325 apr. J.-C.)*, Paris.
- M. CHRISTOL, T. DREWBEAR et M. TAŞLIALAN (2001) : « L'empereur Claude, le chevalier C. Caristianus Fronto Caesianus Iullus et le culte impérial à Antioche de Pisidie », *Tyche* 16, p. 1-20.
- J. CLÉMENT (2018) : *Les cultures équestres du monde grec : une histoire culturelle de la guerre à cheval (ca. 350 - ca. 50 a.C.)* (thèse sous la direction de C. Chandezon, Montpellier 3, à paraître à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, Aix).
- P.-P. CORSETTI (1982a) : « Columelle et les dents de cheval », dans G. SABBAH (éd.), *Médecins et médecine dans l'Antiquité* (Centre Jean Palerne. Mémoires, 3), Saint-Étienne, p. 7-23.
- P.-P. CORSETTI (1982b) : « Notes de lexicologie latine. I. *Talus* II. *Suffrago* », *RPh* 56, p. 233-248.
- M. COURRÉNT (2019) : *VITRUVIUS AVCTOR. L'œuvre littéraire de Vitruve et sa réception dans la littérature antique (I^{er}-V^e siècles)* (Scripta Antiqua, 124), Bordeaux.
- G. DALMEYDA (éd.) (1926) : *Xénophon d'Éphèse. Les Éphésiaques ou le roman d'Habrocomès et d'Anthia* (CUF), Paris.
- D. DANA (2003) : « Les Daces dans les *ostraca* du désert oriental de l'Égypte. Morphologie des noms daces », *ZPE* 143, p. 166-86.
- D. DANA et R. ZAGREANU (2017) : « *Equites singulares Augusti* originaires de la province de Dacie : épigraphie, onomastique, iconographie », *Studia Antiqua et Archaeologica* 23.1, p. 131-71.
- M. DANA (2016) : « Les médecins dans les provinces danubiennes », *REA* 118 (1), p. 99-123.
- Chr. M. DANOFF (1962), « Tomi », *RE Suppl.* IX, col. 1397-1427.
- Ch. DAREMBERG et C. É. RUELLE (1879) : *Rufus d'Éphèse, Œuvres. De denominatione partium hominis*, Paris.
- V. DASEN (2015) : « Agir. Identité(s) des médecins antiques », *Histoire, médecine et santé. Revue d'histoire sociale et culturelle de la médecine, de la santé et du corps* 8, Hiver, p. 9-15 (mis en ligne le 03 juillet 2017, consulté le 16 juillet 2020 ; url : <http://journals.openedition.org/hms/841>).

- R. W. DAVIES (1969) : « The *medici* of the Roman armed forces », *Epigr. Stud.* 8, p. 83-99.
- E. DELEBECQUE (éd.) (1978) : *Xénophon. De l'art équestre* (CUF), Paris.
- É. DEMOUGEOT (1979) : *La formation de l'Europe et les invasions barbares. 2. 1. De l'avènement de Dioclétien (284) à l'occupation germanique de l'Empire romain d'Occident (début du VI^e siècle). Le IV^e siècle*, Paris.
- S. DEMOUGIN (1992) : *Prosopographie des chevaliers romains julio-claudiens (43 av. J.-C. - 70 ap. J.-C.)*, Rome.
- S. DESTEPHEN (2011) : « La coexistence du grec et du latin en Illyricum (I^{er}-VI^e siècle) », dans C. Ruiz DARASSE et E. R. LUJÁN, *Contacts linguistiques dans l'Occident méditerranéen antique*, Casa de Velazquez, Madrid, p. 129-144.
- C. DEWEZ et A.-M. DOYEN-HIGUET (2018) : « L'hippiatre Théomnestos : du grec à l'arabe et de l'arabe au grec », dans L. SANNICANDRO et M. SCHWARZENBERGER (éd.), *Morborem et signa et causas praedicere curasque monstrare. La medicina veterinaria nel mondo antico e medievale. Atti del V Convegno Internazionale, Monaco di Baviera, 29-31 marzo 2017* (Commentaria Classica, 5 [suppl.]), Catania, p. 271-326 (<http://www.commentariaclassica.altervista.org/2018supplemento.pdf>).
- E. DICKEY (1996) : *Greek Forms of Address*, Oxford.
- E. DICKEY (2001) : « Κύριε, δέσποτα, *domine*: Greek Politeness in the Roman Empire », *JHS* 121, p. 1-11.
- J.-P. DIGARD (2004) : *Une histoire du cheval. Art, technique, société*, Arles.
- K. R. DIXON et P. SOUTHERN (1997) [1992] : *The Roman Cavalry*, Londres.
- A.-M. DOYEN-HIGUET (1984) : « The *Hippiatrica* and Byzantine Veterinary Medicine », *DOP* 38, p. 111-20.
- A.-M. DOYEN-HIGUET (2001) : « Contribution à l'histoire de la médecine vétérinaire : à propos des textes hippiatriques grecs », *Scientiarum Historia* 27.1, p. 3-51.
- A.-M. DOYEN-HIGUET (2006) : *L'Épitomé de la Collection d'hippiatrie grecque. Histoire du texte, édition critique, traduction et notes*, t. 1 (Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 54), Louvain-La-Neuve.
- A.-M. DOYEN-HIGUET (2009) : « Un manuscrit hippiatrique grec récalcitrant : de la difficulté d'identifier les fragments du Parisinus Graecus 2244 », dans V. ORTOLEVA et M. R. PETRINGA (éd.), *La veterinaria antica e medievale. Testi greci, latini, arabi e romanzi. Atti del II Convegno internazionale, Catania 3-5 ottobre 2007*, Lugano, p. 55-90.
- A.-M. DOYEN-HIGUET (2012) : « Contribution à l'étude du lexique hippiatrique grec », dans S. LAZARIS (éd.) *Le cheval, animal de guerre et de loisir dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Actes des journées d'étude internationales organisées par l'UMR 7044, Strasbourg 6-7 novembre 2009*, Turnhout, p. 213-222 et fig. p. 309. (doi : 10.1484/M.BAT-EB.5.100774).
- A.-M. DOYEN-HIGUET (2013) : « Le vocabulaire grec relatif au pied des équidés : défauts, lésions et maladies », dans M.-Th. CAM et A.-M. DOYEN-HIGUET (éd., avec la collaboration de Fr. VALLAT et P. PIETQUIN), *Pas de pied, pas de cheval !*, *LEC* 81, p. 37-58.

- A.-M. DOYEN-HIGUET (2019) : « Τράκτωμα τράκτωσον, avec ou sans cire ? », dans M.-Cl. MONFORT et M. WITT, *Mélanges de médecine ancienne en l'honneur de Klaus-Dietrich Fischer, Medicina nei secoli arte e scienza* 31.3, p. 671-722.
- R. P. DUNCAN-JONES (1976) : « The size of the *modius castrensis* », *ZPE* 21, p. 53-62.
- A. ERNOUT (éd.) (1963) : *Pline l'ancien. Histoire naturelle. Livre XXX* (CUF), Paris.
- C. FABRICIUS (1972) : *Galens Exzerpte aus älteren Pharmakologen*, Berlin - New York.
- J. A. FABRICIUS (1726) : *Bibliothecae Graecae libri. V. Pars altera sive volumen sextum quo Graeci auctores annalium et historiae ecclesiasticae ac byzantinae, nec non erotici scriptores recensentur*, Hamburg.
- P. FEDELI (1989) : « I sistemi di produzione e diffusione », dans G. CAVALLO, P. FEDELI et A. GIARDINA (éd.), *Lo spazio letterario di Roma antica*, vol. II, *La circolazione del testo*, Rome, p. 343-378.
- E. A. FISHER (1982) : « Greek Translations of Latin Literature in the Fourth Century », *Yale Classical Studies* 27, p. 173-215.
- K.-D. FISCHER (1977) : « Wege zum Verständnis antiker Tierkrankheitsnamen », *Historia Medicinae Veterinariae* 2, p. 101-106.
- K.-D. FISCHER (1979a) : « Two notes on the *Hippiatrica* », *GRBS* 20, p. 371-379.
- K.-D. FISCHER (1979b) : « Φλιμέλια et φλέμια », *Hermes* 107, p. 495.
- K.-D. FISCHER (éd.) (1980) : *Pelagonii Ars ueterinaria* (Teubner), Leipzig.
- K.-D. FISCHER (1981) : « Das Auftreten von *-que* bei Pelagonius », *Philologus* 125, p. 155-158.
- K.-D. FISCHER (1988) : « Ancient Veterinary Medicine. A survey of Greek and Latin Sources and some Recent Scholarship », *Medizinhistorisches Journal* 23, p. 191-209.
- K.-D. FISCHER (1989) : « Medizinische Literatur. § 511 Einleitung (mit F. KUDLIEN). § 512 Die sogenannte Medicina Plinii (mit F. KUDLIEN) § 513 Die sogenannte Mulomedicina Chironis. § 514 Pelagonius », dans R. HERZOG et P. L. SCHMIDT (éd.), *Handbuch der lateinischen Literatur der Antike*, Bd 5, Munich, p. 74-83 (traduction française en 1993, G. NAUROY (éd.), « Littérature médicale », vol. 5, Turnhout, p. 83-93).
- K.-D. FISCHER (1991) : « Eine Infektionskrankheit (*Malleus*) und ihre Unterarten im Spiegel des antiken veterinärmedizinischen Schrifttums », dans G. SABBAH (éd.), *Le latin médical, la constitution d'un langage scientifique* (Centre Jean Palerne. Mémoires, 10), Saint-Étienne, p. 351-365.
- K.-D. FISCHER (1999) : « “A horse! A horse! My kingdom for a horse!” : Versions of Greek Horse Medicine in Medieval Italy », *Medizinhistorisches Journal* 34, p. 123-138.
- K.-D. FISCHER (2006) : « Ὅπως τρόπον οἱ ἰατροὶ ἐν ἀνθρώπῳ », dans C. W. MÜLLER, Ch. BROCKMANN et C. W. BRUNSCHÖN, *Ärzte und ihre Interpreten. Medizinische Fachtexte der Antike als Forschungsgegenstand der Klassischen Philologie. Fachkonferenz zu Ehren von Diethard Nickel* (Beiträge zum Altertumskunde, 238), München - Leipzig, p. 203-224.

- K.-D. FISCHER (2009) : « Bemerkungen zu den Autorennamen und zum Aufbau der *Mulomedicina Chironis* und anderer medizinischer Sammelwerke », dans V. ORTOLEVA et M. R. PETRINGA (éd.), *La veterinaria antica e medievale. Testi greci, latini, arabi e romanzi. Atti del II convegno internazionale, Catania, 3-5 ottobre 2007*, Lugano, p. 113-121.
- K.-D. FISCHER (2020) : « § 604 Vegetius, Digesta artis mulomedicinalis », dans J.-D. BERGER, J. FONTAINE†, P. L. SCHMIDT† (éd.), *Die Literatur im Zeitalter des Theodosius (374-430 n. Chr.)*, Erster Teil : Fachprosa, Dichtung, Kunstprosa (Handbuch der lateinischen Literatur der Antike, Bd. 6 [R. HERZOG†, J. FONTAINE† et P. L. SCHMIDT† (éd.)]), München, p. 76-80.
- K.-D. FISCHER et J. A. M. SONDERKAMP (1980) : « Ein byzantinischer Text zur Altersbestimmung bei Pferden. Aus Ambrosianus H 2 inf. », *Sudhoffs Archiv* 64, p. 55-68.
- J. FITZ (1966) : *Die Laufbahn der Statthalter in der römischen Provinz Moesia Inferior*, Weimar.
- A. FRAISSE (éd.) (2002) : *Cassius Félix. De la médecine* (CUF), Paris.
- C. M. FRASER (éd.) (1996) : *Manuel vétérinaire Merck. Première éd. française. Traduction de l'éd. originale américaine du Merck Veterinary Manual. 7^{ème} éd.*, Paris.
- E. FRÉZOULS (1994) : « Domitien et l'administration des provinces », dans *Les années Domitien, Pallas* 40, p. 301-328.
- G. GALDI (2008) : « Aspects du bilinguisme gréco-latin dans la province de Mésie inférieure », dans Fr. BIVILLE, J.-C. DECOURT et G. ROUGEMONT (éd.), *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, UMR 5189 Hisoma et JE 2409 Romanitas les 17, 18 et 19 mai 2004* (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien, 37. Série épigraphique, 6), Lyon, p. 141-154.
- B. GARCÍA-HERNÁNDEZ (2003), « La influencia griega y la renovación del prefijo *sub-* en el latín tardío », dans H. SOLIN, M. LEIWO, H. HALLA-AHO, *Latin vulgaire – Latin tardif VI*, Hildesheim - Zürich - New York, p. 513-523.
- I. GAROFALO (éd.) (1988) : *Erasistrati fragmenta*, Pisa.
- I. GAROFALO et A. DEBRU (éd.) (2005) : *Galien, t. VII. Les os pour les débutants. L'anatomie des muscles* (CUF), Paris.
- I. GAROFALO et A. DEBRU (éd.) (2008) : *Galien, t. VIII. L'anatomie des nerfs. L'anatomie des veines et des artères* (CUF), Paris.
- F. A. de GARSIAULT (1770) : *Le nouveau parfait maréchal ou la connaissance générale et universelle du cheval*, Paris.
- M. GAYRAUD (2010) : « L'apprentissage du grec et du latin dans l'Empire romain d'après un manuscrit de la Bibliothèque Universitaire de Montpellier », *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, séance publique du 1^{er} février*, p. 35-44 (https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/GAYRAUD-2010-0.pdf).
- H. VON GEISAU *et al.* (1919) : « Kallipolis 1-11 », *RE X.2*, col. 1658-1662.
- H. VON GEISAU (1924) : « S. 1660 zum Art. Kallipolis », *RE Suppl. IV*, col. 864.

- S. GEORGOUDI (1990) : *Des chevaux et des bœufs dans le monde grec. Réalités et représentations animales à partir des livres XVI et XVII des Géoponiques*, Paris - Athènes.
- M. GIACCHERO (éd.) (1974) : *Edictum Diocletiani et Collegarum de pretiis rerum venalium* (Publicazioni dell'Istituto di storia antica e scienze ausiliare dell'Università di Genova, 8), Genova.
- V. GITTON-RIPOLL (2001) : « La médecine vétérinaire de Némésien, *Cynegeticon*, v. 283-289 : la saignée de printemps des chevaux », dans A. DEBRU et N. PALMIERI (éd.), *Docente natura. Mélanges de médecine ancienne et médiévale offerts à Guy Sabbah* (Centre Jean Palerne. Mémoires, 24), Saint-Étienne, p. 133-155.
- V. GITTON-RIPOLL (2005) [2007] : « Contribution de la prosopographie à une possible datation de l'*Ars ueterinaria* de Pélagonius. Sur l'apparition du titre de *spectabilis* au IV^e siècle », *RPh* 79.1, p. 69-93.
- V. GITTON-RIPOLL (2009) : « Traductions ou sources latines d'Apsyrtes contenues dans Pélagonius », dans V. ORTOLEVA et M. R. PETRINGA (éd.), *La veterinaria antica e medievale. Testi greci, latini, arabi e romani. Atti del II convegno internazionale, Catania, 3-5 ottobre 2007*, Lugano, p. 91-112.
- V. GITTON-RIPOLL (2012) : « Les latinismes dans les textes hippiatriques grecs », dans Fr. BIVILLE, M.-K. LHOMMÉ et D. VALLAT, *Latin vulgaire – latin tardif IX. Actes du IX^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Lyon 2-6 septembre 2009*. Lyon : *Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux* (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien, 49. Série linguistique et philologique, 8), Lyon, p. 837-850.
- V. GITTON-RIPOLL (2017) : « Controverses vétérinaires autour du toucher », dans *Toucher le corps dans l'Antiquité*, *Gaia* 20, p. 169-181.
- V. GITTON-RIPOLL (2018) : « La littérature hippiatrique gréco-romaine, traductions et retraductions », dans L. SANNICANDRO et M. SCHWARZENBERGER (éd.), *Morborem et signa et causas praedicere curasque monstrare. La medicina veterinaria nel mondo antico e medievale. Atti del V Convegno Internazionale, Monaco di Baviera, 29-31 marzo 2017* (Commentaria Classica, 5 [suppl.]), Catania, p. 121-151 (<http://www.commentariaclassica.altervista.org/2018supplemento.pdf>).
- V. GITTON-RIPOLL (éd.) (2019) : *Pélagonius Saloninus*. Recueil de médecine vétérinaire (CUF), Paris.
- V. GITTON-RIPOLL (2020) : « *Proxima aetate* : Éléments pour une chronologie de la composition du recueil hippiatrique de Pélagonius », *RHT*, nouvelle série 15, p. 199-235.
- V. GITTON-RIPOLL et Fr. VALLAT (2013) : « Les chevaux “aux pieds droits” » (*orthocoli, scauri, stilosi* ; ὀρθόκοιοι, σκαῦροι, πᾶσαλοι) : des images de la bouleture en grec et en latin », dans M.-Th. CAM et A.-M. DOYEN-HIGUET (éd., avec la collaboration de Fr. VALLAT et P. PIETQUIN), *Pas de pied, pas de cheval !*, *LEC* 81, p. 77-96.
- J. DE GORRIS (1564) : *Definitionum medicarum libri XXVIII*, Paris.
- A. GOUBAUX et G. BARRIER (1890) : *De l'extérieur du cheval*, Paris.
- R. GOULET (éd.) (2003) : *Macaire de Magnésie*. Le Monogènes, II, Paris.
- J.-P. GRÉLOIS et J. LEFORT (2012) : *Géoponiques*. Traduction, Paris.

- C. GRIGNARD (2009) : « Sources et constitution des *Géoponiques* à la lumière des versions orientales d'Anatolius de Béryte et de Cassianus Bassus, dans M. WALLRAFF et L. MECCELLA (éd.), *Die Kestoi des Julius Africanus und ihre Überlieferung* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 165), Berlin - New York, p. 243-344.
- R. GROSSE (1920) : *Römische Militärgeschichte von Gallienus bis zum Beginn der byzantinischen Themenverfassung*, Berlin.
- V. GRUMEL (1958) : *Traité d'études byzantines. I. La chronologie* (Bibliothèque byzantine), Paris.
- A. GUARDASOLE (2015a) : « Les extraits de Scribonius Largus transmis dans les traités de pharmacologie de Galien », *Sem Clas* 8, p. 73-88.
- A. GUARDASOLE (2015b) : « Les traités de pharmacologie de Galien et les extraits des médecins antérieurs : un témoignage important sur la formation du langage scientifique spécialisé », dans S. MORLET (éd.), *Lire en extraits. Lecture et production des textes de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge*, Paris, p. 73-89.
- Ch. GUIRAUD (éd.) (1985) : *Varron. Économie rurale. Livre II* (CUF), Paris.
- Ch. GUIRAUD (éd.) (1997) : *Varron. Économie rurale. Livre III* (CUF), Paris.
- B. GUNDERT (éd.) (2009) : *Galenus De symptomatum differentiis edidit, in linguam Germanicam vertit, commentata est B. G. (CMG, V.5.1)*, Berlin.
- M. HAARS (2018) : *Die allgemeinen Wirkungspotenziale der einfachen Arzneimittel bei Galen. Oreibasios, Collectiones medicae XV* (Quellen und Studien zur Geschichte der Pharmazie, 116), Stuttgart.
- H. HALFMANN (1979) : *Die Senatoren aus dem östlichen Teil des Imperium Romanum bis zum Ende des 2. Jh. n. Chr.*, Göttingen.
- M. HAMDI SAYAR (1997) : « Der Pferdearzt Memmius Hippokrates », *Epigraphica Anatolica* 29, p. 107-110.
- O. HARL (1996) : « Die Kataphraktarier im römischen Heer – Panegyrik und Realität », *JRGZM* 43, p. 601-627.
- P. A. HARLAND (2014) : *Greco-Roman Associations: Texts, Translations and Commentary, II. North Coast of the Black Sea, Asia Minor*, Berlin - Boston.
- J. HARMATTA (1950) : *Studies on the History of the Sarmatian*, Budapest.
- J. F. K. HECKER (1829) : *Geschichte der Heilkunde. Nach den Quellen bearbeitet*, II, Berlin.
- I. L. HEIBERG (éd.) (1921-1924) : *Paulus Aegineta. Libri I-IV et V-VII* (CMG, IX, 1-2), Leipzig - Berlin.
- R. HEIM (1892) : « *Incantamenta magica Graeca Latina* », *Jahrbücher für classische Philologie* 19. Supplementband, p. 473-576.
- J. HEURGON (1976) : *Magon et ses traducteurs en latin et en grec*, *CRAI* 120.3, p. 441-456.
- J. HEURGON (éd.) (1978) : *Varron. Économie rurale. Livre I* (CUF), Paris.
- G. HIRSCHFELD et al. (1894) : « Antiocheia 1-23 », *RE* 1.2, col. 2442-2447.
- M. HIRT RAJ (2006) : *Médecins et malades de l'Égypte romaine : étude socio-légale de la profession médicale et de ses praticiens du I^{er} au IV^e siècle ap. J.-C.*, Leiden - Boston.

- B. HOBLEY (1969) : « A Neronian-Vespasianic Military Site at ‘The Lunt’, Baginton, Warwickshire », *Transactions of the Birmingham Archaeological Society* 83, p. 65-129.
- D. HOFFMANN (1969-1970) : *Das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum*, Köln.
- R. G. HOYLAND (2004) : « Theomnestus of Nicopolis, Ḥunayn ibn Ishāq, and the beginnings of Islamic veterinary science », dans R. G. HOYLAND et P. F. KENNEDY (éd.), *Islamic Reflections, Arabic Musings: Studies in Honour of Professor Alan Jones*, Oxford, p. 150-169.
- Chr. HÜHNEMÖRDER (2002) : « Xenokrates von Ephesos », *Der Neue Pauly* 12.2, Stuttgart - Weimar, col. 623-624.
- A. M. IERACI BIO (1995) : « L'ἐρωταπόκρισις nella letteratura medica », dans C. MORESCHINI (éd.), *Esegesi, Parafrasi, e compilazione in età tardoantica*, Napoli, p. 186-207.
- A. IVANTCHIK (2014) : « Roman Troops in the Bosphorus. Old Problem in the Light of a New Inscription Found in Tanais », *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia* 20.1, p. 165-194.
- R. JOLY (éd.) (1972) : *Hippocrate, VI.2. Du régime des maladies aiguës. Appendice. De l'aliment. De l'usage des liquides* (CUF), Paris.
- A. H. M. JONES (1964) : *The Later Roman Empire 284-602*, 3 vol., Oxford.
- C. JOUANNA-BOUCHET (éd.) (2016) : *Scribonius Largus. Compositions médicales* (CUF), Paris.
- G. KAIBEL (éd.) (1887) : *Athenaei Naucratis Dipnosophistarum libri XV. I. Libri I-V* (Teubner), Leipzig (réimpr. Stuttgart, 1965).
- J. N. KALLÉRIS (1988) : *Les anciens Macédoniens. Étude linguistique et historique*, II, Athènes.
- G. KAZAROW (1918) : « Diospolis II », *RE Suppl.* III, col. 338.
- J. G. KEENAN (1973/1974) : « The names Flavius and Aurelius as Status Designations in Later Roman Egypt », *ZPE* 11 (1973), p. 33-63, et *ZPE* 13 (1974), p. 283-304.
- J. G. KEENAN (1983) : « An Afterthought on the Names Flavius and Aurelius », *ZPE* 53, p. 245-250.
- Fr. KUDLIEN (1967) : « Xenokrates aus Aphrodisias (8) », *RE* IXA.2, col. 1529-1531.
- Fr. KUDLIEN (1976) : « Reviewed Work: *Galens Exzerpte aus älteren Pharmakologen* by Cajus Fabricius », *Gnomon* 48.7, p. 712-714.
- C. G. KÜHN (1821-1833) : *Claudii Galeni opera omnia*, I-XX, Leipzig (réimpr. Hildesheim, 1964-1965).
- M. LANDELLE (2011) : *Les Magistri Militum aux IV^e et V^e siècles ap. J.-C.*, Université Paris-Sorbonne (thèse de doctorat).
- C. LANG (éd.) (1967) : *Vegetius, Epitoma rei militaris* (Teubner), Stuttgart.
- D. LANGSLOW (2007) : « The “epistula” in Ancient Scientific and Technical Literature, with Special Reference to Medicine », dans R. MORELLO et A. D. MORRISON (éd.), *Ancient Letters: Classical and Late Antique Epistolography*, Oxford, p. 211-234.
- Fr. LASSERRE (1981) : *Strabon. Géographie, IX. Livre XII* (CUF), Paris.

- J.-M. LASSÈRE (2011) [2005] : *Manuel d'épigraphie romaine*, 2 vol., Paris.
- S. LAZARIS (1999) : « Deux textes grecs hippiatriques pseudo-hippocratiques : remarques et considérations », dans I. GAROFALO *et al.* (éd.), *Aspetti della terapia nel Corpus Hippocraticum. Atti del IX 'Colloquio Internazionale Hippocratico' (Pisa 25-29 settembre 1996)*, Firenze, p. 479-484.
- S. LAZARIS (2007) : « Essor de la production littéraire hippiatrique et développement de la cavalerie : contribution à l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive », dans M.-Th. CAM (éd.), *La médecine vétérinaire antique. Sources écrites, archéologiques, iconographiques*, Rennes, p. 87-108.
- S. LAZARIS (2010) : *Art et science vétérinaire à Byzance : formes et fonctions de l'image hippiatrique* (Bibliologia, 29), Turnhout, 2010.
- S. LAZARIS (2015) : « Learning and Memorising Hippiatric Knowledge in the Late Antiquity and in Byzantium », dans B. ANDENMATTEN, A. PARAVICINI BAGLIANI et E. PIBIRI (éd.), *Le cheval dans la culture médiévale* (Micrologus' Library, 69), Firenze, p. 269-294.
- I. LEBEDYNSKY (2010) : *Sarmates et Alains face à Rome, I^{er}-IV^e siècles*, Clermont-Ferrand.
- I. LEBEDYNSKY (2011) : *Les Tamgas : une « héraldique » des steppes*, Paris.
- Ph.-E. LEGRAND (éd.) (1932-1954) : *Hérodote*. Histoires (CUF), Paris
- Y. LE BOHEC (éd.) (2003) : *Les discours d'Hadrien à l'armée d'Afrique*. Exercitatio, Paris.
- Y. LE BOHEC et C. WOLFF (2000) : « Legiones Moesiae Superioris », dans Y. LE BOHEC et C. WOLFF (éd.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire. Actes du Congrès de Lyon, 17-19 septembre 1998*, I, Lyon, p. 239-245.
- E. LELLI, G. PARLATO, Chr. BERNASCHI & Ft. G. GIANNACHI (2010) : *L'agricoltura antica. I Geoponica di Cassiano Basso*, I-II, Soveria Mannelli.
- A. LENTZ (éd.) (1870) : *Grammatici Graeci*, vol. 3.2, Leipzig (réimpr. Hildesheim, 1965).
- P. M. L. LEONE (éd.) (1968) : *Johannis Tzetzae Historiae*, Naples.
- B. LEVICK (1968) : « S. 2446 zum Art. Antiocheia 15 », *RE Suppl.* XI, col. 49-61.
- É. LITTRÉ (1839-1861) : *Œuvres complètes d'Hippocrate*, I-X, Paris.
- E. LOMMATZSCH (éd.) (1903) : *P. Vegeti Renati Digestorum artis mulomedicinae libri* (Teubner), Leipzig.
- X. LORiot (1975) : « Les premières années de la grande crise du III^e siècle. De l'avènement de Maximin le Thrace (235) à la mort de Gordien III (244) », *ANRW* II.2, p. 657-787.
- P. LOUIS (éd.) (1956) : *Aristote. Les parties des animaux* (CUF), Paris.
- P. LOUIS (éd.) (1961) : *Aristote. De la génération des animaux* (CUF), Paris.
- P. LOUIS (éd.) (1964-1969) : *Aristote. Histoire des animaux*, I-III (CUF), Paris.
- P. LOUIS (éd.) (1991) : *Aristote. Problèmes*, I. *Sections I-X* (CUF), Paris.
- A. McCABE (2007) : *A Byzantine Encyclopaedia of Horse Medicine: the Sources, Compilation and Transmission of the Hippiatrica*, Oxford.
- A. McCABE (2009a) : « The Hippiatrica Parisina (M Recension) », dans V. ORTOLEVA et M. R. PETRINGA (éd.), *La veterinaria antica e medievale. Testi greci, latini, arabi e romanzi. Atti del II Convegno internazionale, Catania 3-5 ottobre 2007*, Lugano, p. 39-53.

- A. McCABE (2009b) : « Julius Africanus and the Horse Doctors », dans M. WALLRAFF et L. MECCELLA, *Die Kestoi des Julius Africanus und ihre Überlieferung* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 165), Berlin - New York, p. 345-373.
- M.-H. MARGANNE (2004) : *Le livre médical dans le monde gréco-romain* (Cahiers du CeDoPaL, 3), Liège.
- M.-H. MARGANNE (2017) : « Antoninos de Cos, les Lophoura et les soins vétérinaires », dans A.-M. DOYEN-HIGUET et B. VAN DEN ABEELE (éd.), *Chevaux, chiens, faucons. La médecine vétérinaire antique et médiévale*, 3^e colloque international de médecine vétérinaire antique et médiévale à Louvain-La-Neuve, 24-26 mars 2011 (Publications de l'Institut d'études médiévales), Louvain-la-Neuve, p. 109-120.
- L. MARGHITAN et C. C. PETOLESCU (1978) : « Les cultes orientaux à Micia (Dacia superior) », dans M. B. DE BOER et T. A. EDRIDGE, *Hommages à Maarten J. Vermaseren* (Études préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain, 68.2), Leiden, p. 718-731 et pl. 136-142.
- R. MARTIN (1972) : « Apulée dans les *Géoponiques* », *RPh* 98, p. 246-255.
- Fr. MARX (éd.) (1915) : *A. Cornelii Celsi quae supersunt* (CML, I), Leipzig - Berlin.
- F. MATEI-POPESCU (2010-2011) : « The Roman Auxiliary Units of Moesia », *Il Mar Nero* 8, p. 207-230.
- C. MÉA (2014) : *La cavalerie romaine des Sévères à Théodose*, Université Bordeaux-Montaigne (thèse de doctorat).
- D. MÉNARD (2001) : *Traduction et commentaire de fragments des Hippiatrica (Apsyrtos, Théomnestos)*, Créteil (thèse vétérinaire).
- D. MÉNARD (2003) : « Conformation du cheval dans l'Antiquité grecque », *Historia medicinae veterinariae* 28.4, p. 143-149.
- D. MÉNARD (2007) : « Des aplombs des chevaux. Difficultés de traduction et connaissances des Anciens », dans M.-Th. CAM (éd.), *La médecine vétérinaire antique. Sources écrites, archéologiques, iconographiques*, Rennes, p. 57-65.
- L. MIHAILESCU-BÎRLIBA (2016) : « Le témoignage épigraphique des *villae* en Mésie Inférieure : remarques sur les propriétaires et sur le personnel administratif », *Dacia* 60, p. 221-236.
- L. MIHAILESCU-BÎRLIBA (2019) : « Les vétérans dans les campagnes de Mésie Inférieure : les propriétaires ruraux », *DHA* 45.1, p. 129-151.
- J.-Ch. MORETTI et L. RABATEL (2014) : *Le sanctuaire de Claros. Actes du colloque international de Lyon, 13-14 janvier 2012* (Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 65), Lyon.
- S. MORLET (2015) « "Extraire" dans la littérature antique », dans S. MORLET (éd.), *Lire en extraits. Lecture et production des textes de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge*, Paris, p. 29-52.
- L. MOULÉ (1891) : *Histoire de la médecine vétérinaire dans l'Antiquité*, Paris (<https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/index.php?do=chapitre&cote=extalfo00011x01>).
- L. MOULÉ (1911) : « La parasitologie dans la littérature antique. 2. Les parasites du tube digestif », *Archives de parasitologie* 14, p. 353-383.

- L. MOULÉ (1923) : « Μᾶλις et *Malleus* », dans *Proceedings of the Third International Congress of the History of Medicine, London, July 17th to 22nd 1922*, Anvers, p. 353-383.
- L. MOULÉ (1919) : « L'industrie mulassière dans l'Antiquité », *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire* 72, p. 319-326, 368-375 et 435-438.
- J.-L. MOURGUES (1995) : « Écrire en deux langues : bilinguisme et pratique de chancellerie sous le Haut-Empire romain », *DHA* 21.2, p. 105-129.
- Ph. MUDRY (1982) : *La préface du De medicina de Celse* (Bibliotheca Helvetica Romana, 19), Lausanne.
- M. NIEDERMANN (1910) : *Proben aus der sogenannten Mulomedicina Chironis (Buch II und III)*, Heidelberg.
- C. NISSEN (2009) : *Entre Asclépios et Hippocrate. Étude des cultes guérisseurs et des médecins en Carie* (Kernos, suppl. 22), Liège.
- C. NISSEN (2010) : « Entre connaissances familiales et sectes médicales : quelle formation pour les médecins originaires de l'Asie Mineure à l'époque romaine ? », dans F. LE BLAY (éd.), *Transmettre les savoirs dans les mondes hellénistique et romain*, Rennes, p. 185-203 (doi : 10.4000/books.pur.120297).
- V. NUTTON (2016) : *La médecine antique*, trad. de l'anglais par A. HASNAOUI, préface de J. JOUANNA, Paris (titre original *Ancient Medicine*, Londres - New York, 2004).
- E. ODER (1890/1893) : « Beiträge zur Geschichte der Landwirtschaft bei den Griechen », *RhM* 45 (1890), p. 58-98 et p. 212-222 ; *RhM* 48 (1893), p. 52-69.
- E. ODER (éd.) (1901) : *Claudii Hermeri Mulomedicina Chironis* (Teubner), Leipzig.
- E. ODER (1926) : « Apsyrtus. Lebensbild des bedeutendsten altgriechischen Veterinärs », *Veterinärhistorisches Jahrbuch* 2, 121-136.
- E. ODER et K. HOPPE (éd.) (1924-1927) : *Corpus hippiatricorum Graecorum* (CHG) I *Hippiatrica Berolinensia*. II *Hippiatrica Parisina Cantabrigiensia Londinensia Lugdunensia – Appendix* (Teubner), Leipzig (réimpr. Stuttgart, 1971).
- A. OLIVIERI (éd.) (1950) : *Aetii Amideni Libri medicinales, V-VIII* (CMG, VIII, 2), Berlin.
- H. OMONT (1888) : *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, II, Paris (réimpr. Hildesheim, 2000).
- V. ORTOLEVA (1996) : *La tradizione manoscritta della «Mulomedicina» di Publio Vegezio Renato*, Acireale.
- V. ORTOLEVA (1999) : *Publii Vegeti Renati Digesta artis mulomedicinalis, liber primus, introduzione, testo critico e commentario*, Catania, Dipartimento di Studi antichi e tardoantichi.
- V. ORTOLEVA (2000) : « Note critico-testuali ed esegetiche al primo libro dei *Digesta artis mulomedicinalis* di Vegezio », *Wiener Studien* 113, p. 245-280.
- V. ORTOLEVA (2016) : « I termini *rota*, *strophus*, *mac(h)ina* e la riduzione della lussazione della spalla del cavallo », dans V. GITTON-RIPOLL (éd.), *La trousse du vétérinaire dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Instruments et pratiques*, *Pallas* 101, p. 115-141.

- L. OȚA (2016) : « Beyond the Lower Danubian Limes – Sarmatians and Romans », dans C.-G. ALEXANDRESCU (éd.), *Troesmis. A changing Landscape. Romans and the Others in the Lower Danube Region in the First Century BC - Third Century AD, Proceedings of an International Colloquium: Tulcea, 7th-10th of October 2015* (Biblioteca istro-pontică. Seria Arheologie, 12), Cluj - Napoca, p. 129-150.
- D. PANIAGUA (2012) : « *Ad minimum redigere* : gli excerpta dello pseudo-Modesto come ricodifica dell'*Epitoma rei militari* di Vegezio », *Rursus* 8, p. 1-3.
- M. PAPINI (2012) : « I veterinari nel mondo antico. Un nuovo altare funerario della Fondazione Dino ed Ernesta Santarelli », *MDAI(R)* 118, p. 295-338.
- D. PARDEE (2016) : « Trente ans de recherches sur les textes et les soins hippiatriques en langue ougaritique », *Pallas* 101, p. 159-188.
- U. PETER (2001) : « Rhoimetalkes », *Der Neue Pauly* 10, Stuttgart - Weimar, col. 1001.
- C. PETIT (éd.) (2009) : *Galien. Le médecin. Introduction* (CUF), Paris.
- M. PETITJEAN (2016) : « Pour une réévaluation de l'essor de la cavalerie au III^e siècle », dans C. WOLFF et P. FAURE, *Les auxiliaires de l'armée romaine : des alliés aux fédérés. Actes du sixième Congrès de Lyon (23 - 25 octobre 2014)* (Études et recherches sur l'Occident romain, 51), Lyon, p. 491-525.
- M. PETITJEAN (2017) : *Le combat de cavalerie dans le monde romain (I^{er} siècle a.C au VI^e siècle p.C.)* (thèse sous la direction de G. Traina, Paris 4, Sorbonne Université) (à paraître dans *Collection d'études classiques*).
- M. PETITJEAN (2019) : « La datation d'Apsyrtyos : données militaires et prosopographiques », *LEC* 87, p. 331-349.
- C. C. PETOLESCU (1980) : « Dacii în armata romană », *Revista de istorie* 33, p. 1043-1061.
- M. R. PETRINGA (2016) : « Therapie veterinarie e pratiche magiche nei *Cesti* di Giulio Africano », dans V. GITTON-RIPOLL (éd.), *La trousse du vétérinaire dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Instruments et pratiques*, *Pallas* 101, p. 259-275.
- H.-G. PFLAUM (1982) : *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain. Supplément*, Paris.
- I. PISO (1993) : *Fasti provinciae Daciae. I, Die senatorischen Amtsträger*, Bonn.
- I. PISO (2000) : « Les légions dans la province de Dacie », dans Y. LE BOHEC et C. WOLFF (éd.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire. Actes du Congrès de Lyon, 17-19 septembre 1998*, I, Lyon, p. 205-225.
- I. PISO (2013) : *Fasti provinciae Daciae. II, Die ritterlichen Amtsträger*, Bonn.
- A. POPA et I. BERCIU (1978) : *Le culte de Jupiter Dolichenus dans la Dacie romaine* (Études préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain, 69), Leiden.
- Y. POULLE-DRIEUX (2007) : « Végèce et le methodisme », dans M.-Th. CAM (éd.), *La médecine vétérinaire antique. Sources écrites, archéologiques, iconographiques*, Rennes, p. 223-233.
- A. VON PREMIERSTEIN (1934) : *C. Iulius Quadratus Bassus Klient des jüngerer Plinius und General Trajans*, München.

- J. RAEDER (éd.) (1928-1933) : *Oribasii Collectionum medicarum reliquiae*. Libri incerti. Eclogae medicamentorum. Synopsis ad Eustathium. Libri ad Eunapium (CMG, VI.1-3), Leipzig - Berlin (réimpr. Amsterdam, 1964).
- B. RÉMY et P. FAURE (2019) [2010] : *Les médecins dans l'Occident romain* (Scripta Antiqua, 27), Pessac, p. 39-63. Réimpr. 2019 : OpenEdition Books (doi : 10.4000/books.ausonius.4880).
- A. RICCIARDETTO (éd.) (2016) : *L'Anonyme de Londres. P.Lit.Lond. 165, Brit.Lib. Inv. 137. Un papyrus medical grec du I^{er} s. ap. J.-C.* (CUF), Paris.
- A. RICCIARDETTO (2017) : « Témoignages sur l'art vétérinaire dans les lettres conservées sur papyrus, sur ostraca et sur tablettes (III^e s. avant notre ère - VII^e s. de notre ère) », dans A.- M. DOYEN-HIGUET et B. VAN DEN ABEELE (éd.), *Chevaux, chiens, faucons. La médecine vétérinaire antique et médiévale*, 3^e colloque international de médecine vétérinaire antique et médiévale à Louvain-La-Neuve, 24-26 mars 2011 (Publications de l'Institut d'études médiévales), Louvain-La-Neuve, p. 91-108.
- A. RICCIARDETTO (2018) : « Techniques d'élevage et soins réservés aux chevaux dans les archives de Zénon (III^e s. av. J.-C.), dans L. SANNICANDRO et M. SCHWARZENBERGER (éd.), *Morborem et signa et causas praedicere curasque monstrare. La medicina veterinaria nel mondo antico e medievale. Atti del V Convegno Internazionale, Monaco di Baviera, 29-31 marzo 2017* (Commentaria Classica, 5 [suppl.]), Catania, p. 13-37 (<http://www.commentariaclassica.altervista.org/2018supplemento.pdf>).
- P. RICHARDOT (1998) : « La datation du *De Re Militari* de Végèce », *Latomus* 57.1, p. 136-147.
- E. RITTERLING (1924-1925) : « Legio », *RE* XII.1-2, col. 1186-1829.
- A. D. RIZAKIS (2008) : « Langue et culture ou les ambiguïtés identitaires des notables des cités grecques sous l'Empire de Rome », p. 17-34, dans Fr. BIVILLE, J.-C. DECOURT et G. ROUGEMONT (éd.), *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, UMR 5189 Hisoma et JE 2409 Romanitas, les 17, 18 et 19 mai 2004* (coll. MOM, 37. Série épigraphique, 6), Lyon.
- L. ROBERT (1937) : *Études anatoliennes : recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Paris.
- D. ROCHE (2009) : « Histoire sociale de la culture équestre. Entretien avec Daniel Roche », *Sociétés et représentations*, 2009/2 (n° 28), p. 239-252 (doi : 10.3917/sr.028.0239 ; url : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2009-2-page-239.htm>).
- B. ROCHETTE (1998) : « Le bilinguisme gréco-latin et la question des langues dans le monde gréco-romain. Chronique bibliographique », *Revue belge de philologie et d'histoire* 76.1, p. 177-196.
- M. ROCCO (2012) : *L'esercito romano tardoantico: persistenze e cesure dai Severi a Teodosio I*, Padoue.
- R. H. RODGERS (1978a) : « The Apuleius of the *Geoponica* », *CSCA* 11, p. 197-207.
- R. H. RODGERS (1978b) : « Varro and Virgil in the *Geoponica* », *GRBS* 19, p. 277-285.

- R. H. RODGERS (éd.) (2010) : *L. Iuni Moderati Columellae Res rustica. Incerti auctoris liber de arboribus (Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis)*, Oxford.
- R. H. RODGERS (2009) : « Julius Africanus in the Constantinian *Geoponica* » dans M. WALLRAFF et L. MECCELLA (éd.), *Die Kestoi des Julius Africanus und ihre Überlieferung* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 165), Berlin - New York, p. 197-210.
- B. ROSSIGNOL (2016) : « Nouvelles unités auxiliaires et troupes de renforts dans les guerres du règne de Marc Aurèle », dans C. WOLFF et P. FAURE (éd.), *Les auxiliaires de l'armée romaine : des alliés aux fédérés. Actes du sixième Congrès de Lyon (23-25 octobre 2014)* (Études et recherches sur l'Occident romain, 51), Lyon, p. 251-292.
- W. RUGE *et al.* (1924) : « Laodikeia 1-9 », *RE* XII.1, col. 712-724.
- W. RUGE *et al.* (1936) : « Nikaia 5-8 », *RE* XVIII.1, col. 222-246.
- L. RUSCU (2014) : « On the *praefectura orae maritimae* on the Western Coast of the Black Sea », dans M. A. JANKOVIĆ, V. D. MIHAILOVIĆ et S. BABIĆ (éd.), *The Edges of the Roman World*, Cambridge, p. 159-171.
- G. SABBAH (éd.) (1970) : *Ammien Marcellin. Histoire, II. Livres XVII-XIX* (CUF), Paris.
- G. SABBAH (1998) : « Observations sur la transmission des textes médicaux latins », dans A. DEBRU et G. SABBAH, *Nommer la maladie. Recherches sur le lexique gréco-latin de la pathologie* (Centre Jean Palerne. Mémoires, 17), Saint-Étienne, p. 11-18.
- G. SABBAH, P.-P. CORSETTI et K.-D. FISCHER (éd.) (1987), *Bibliographie des textes médicaux latins, antiquité et haut moyen âge* (Centre Jean Palerne. Mémoires, 6), Saint-Étienne.
- S. SAKER (éd.) (2008) : *Die Pferdeheilkunde des Theonnest von Nikopolis* (Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz. Veröffentlichungen der Orientalischen Kommission, 49), Wiesbaden.
- B. SALWAY (1994) : « What's in a Name? A survey of Roman Onomastic Practice from c. 700 B.C. to A.D. 700 », *JRS* 84, p. 124-145.
- E. SAMAMA (2003) : *Les médecins dans le monde grec. Sources épigraphiques sur la naissance d'un corps médical*, Paris.
- E. SANTIN (2010) : « Autore nascosto o autore manifesto? Il caso dell'epigramma per l'ippiatra Memmius Hippokrates (Anazarbos, Cilicia, prima metà del III secolo d.C.) », *Epigraphica Anatolica* 43, p. 95-100.
- G. SCATTI (1959) : « Clazomene », dans *Enciclopedia dell'arte antica*, II, p. 708-710.
- J. SCHÄFFER (1981) : *Die Rezeptsammlung im Corpus Hippiatricorum Graecorum Band I (Kapitel 129, 130 ; Appendices 1-9)*, Munich (thèse vétérinaire).
- P. SCHAUBENBERG et F. PARIS (1977) : *Guide des plantes médicinales*, Neufchâtel - Paris.
- M. SCHLEIERMACHER (1984) : *Römische Reitergrabsteine. Die kaiserzeitlichen Reliefs des triumphierenden Reiters*, Bonn.
- E. SCHWYZER (1959) : *Griechische Grammatik auf der Grundlage von Karl Brugmanns Griechischer Grammatik. I. Allgemeiner Teil. Lautlehre.*

- Wortbildung. Flexion* (Handbuch der Altertumswissenschaft, II.1.1), München.
- L. SÉPHOCLE, V. GITTON-RIPOLL et Fr. VALLAT (2012) : « Extension et insufflation : les soins de l'épaule du cheval chez les hippiatres antiques », *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine et des sciences vétérinaires* 12, p. 177-206.
- A. SESTILI (2016) : *Apsirto trattato di veterinaria. Frammenti estratti dal Corpus Hippiatricorum Graecorum. Introduzione, traduzione e note*, Roma.
- K. SETHE *et al.* (1903) : « Diospolis 1-10 », *RE* V.1, col. 1144-1145.
- H.-J. SÉVILLA (1922a) : « Un régime alimentaire pour les chevaux maigres et exténués en Cappadoce », *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine vétérinaire* 16, p. 58-64.
- H.-J. SÉVILLA (1922b) : « L'art vétérinaire antique. Considérations sur les saignées pratiquées par les hippiatres grecs », *Recueil de médecine vétérinaire* 98, p. 209-234 (ou *Comptes rendus du Deuxième Congrès International d'Histoire de la Médecine*, Paris, 1921, Évreux, p. 77-96).
- H.-J. SÉVILLA (1933) : « L'hippiatrie byzantine du IV^e s. Ses méthodes thérapeutiques. La purgation », *Recueil de médecine vétérinaire* 109, p. 23-26.
- H.-J. SÉVILLA (1936) : « Notes d'histoire sur l'art vétérinaire antique. La boutique pharmaceutique des hippiatres grecs. Les formes pharmaceutiques des hippiatres grecs. L'infirmerie des hippiatres grecs », *Recueil de médecine vétérinaire* 112, p. 480-491, 539-551 et 604-611.
- F. SIMON (1929) : *Das Corpus Hippiatricorum Graecorum von E. Oder und C. Hoppe in seiner Bedeutung als Sammelwerk griechisch-römischer Ueberlieferungen in griechischer Sprache über Heilbehandlung von Tieren in den nachchristlichen Jahrhunderten unter besonderer Berücksichtigung des damaligen Standes der Veterinärchirurgie*, München (thèse vétérinaire).
- M. SKUPAS (1962) : *Altgriechische Tierkrankheitsnamen und ihre Deutungen*, Hanovre (thèse vétérinaire).
- J. E. H. SPAUL (1994) : « Governors of Tingitana », *AntAfr* 30, p. 235-260.
- M. P. SPEIDEL (1996) : « Roman Cavalry Training and the Riding School of the Mauretanian Horseguard », *AntAfr* 32, p. 57-62.
- M. P. SPEIDEL (2005) : « The Origin of the Late Roman Army Ranks », *Tyche* 20, p. 205-207.
- F. SPERANZA (éd.) (1974) : *Rusticae rei scriptores. Scriptorum Romanorum de re rustica reliquiae*, I. *Ab antiquissimis temporibus ad aetatem Varronianam, accedunt Magonis de agri cultura fragmenta* (Biblioteca di Helikon. Testi e studi, VIII), Messina.
- K. SPRENGEL (1844) : *Opuscula academica. Collegit, edidit vitamque auctoris breviter enarravit Julius Rosenbaum*, Leipzig - Wien.
- S. E. STOUT (1911) : *The Governors of Roman Moesia*, Princeton.
- K. STROBEL (1984) : *Untersuchungen zu den Dakerkriegen Trajans: Studien zur Geschichte des mittleren und unteren Donaupraumes in der Hohen Kaiserzeit*, Bonn.

- W. SUERBAUM *et al.* (2002) : « § 196.2. Der Punier Mago und seine Übersetzer », dans W. SUERBAUM *et al.* (éd.), *Die archaische Literatur von den Anfängen bis Sullas Tod. Die vorliterarische Periode und die Zeit von 240 bis 78 v. Chr.* (Handbuch der Altertumswissenschaft, 8.1. Handbuch der lateinischen Literatur der Antike, éd. R. HERZOG & P. LEBRECHT SCHMIDT, Erster Band), München, p. 576-579 (traduction française en 2014, sous la direction de G. FREYBURGER et FR. HEIM, Turnhout, p. 610-613).
- A. SVENBRO (2009) : « Théoriser la traduction à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge : quelques glissements sémantiques », dans B. BORTOLUSSI, M. KELLER, S. MINON et L. SZNAJDER, *Traduire, transposer, transmettre dans l'Antiquité gréco-romaine. Univ. Paris X Nanterre, 7-8 juin 2007* (Textes, images et monuments de l'Antiquité au haut Moyen Âge, 9), Paris, p. 9-16.
- J. SVENNUNG (1935) : *Untersuchungen zu Palladius und zur Lateinischen Fach- und Volkssprache*, Leipzig.
- R. SYME (1958) : *Tacitus*, 2 vol., Oxford.
- N. TRAN (2011) : « Les gens de métiers romains : savoirs professionnels et supériorités plébéiennes », dans N. MONTEIX et N. TRAN (éd.), *Les savoirs professionnels des gens de métier. Études sur le monde du travail dans les sociétés urbaines de l'empire romain* (coll. du Centre Jean Bérard, 37), Napoli, p. 119-133.
- A. TOUWAIDE (2002) : « Xenocrates von Aphrodisias », *Der Neue Pauly* 12.2, Stuttgart - Weimar.
- I. TOURATSOGLU (2006) : *Greece and the Balkans before the End of Antiquity* (Bibliotheca of the Hellenic Numismatic Society, 8), Athens.
- C. TRÜMPY (1997) : *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen* (Bibliothek der klassischen Altertumswissenschaften, Neue Folge 2. Reihe, 98), Heidelberg.
- M. ULLMANN (1974) : « S. 1529 zum Art. Xenokrates 7 », *RE Suppl.* XIV, col. 974-977.
- I. VALIAKOS (éd.) (2019), *Das Dynameron des Nikolaos Myrepsos*, Heilbeberg.
- F. VALLAT (2013) : « Anatomie du pied du cheval et pathologie antique », dans M.-Th. CAM et A.-M. DOYEN-HIGUET (éd., avec la collaboration de F. VALLAT et P. PIETQUIN), *Pas de pied, pas de cheval !*, LEC 81, p. 7-24.
- P. VICAIRE (éd.) (1985) : *Platon, IV.2. Le Banquet* (CUF), Paris.
- J.-R. VIEILLEFOND (éd.) (1970) : *Les Cestes de Julius Africanus. Étude sur l'ensemble des fragments avec édition, traduction et commentaires* (Publications de l'Institut français de Florence, 1^{re} série. Collection d'études d'histoire, de critique et de philologie, 20), Paris - Firenze.
- R. VINCENT (2014), *Démarche diagnostique et thérapeutique de l'ictère chez le cheval adulte* (thèse de l'université Lyon I, 28 nov. 2014 [en ligne]).
- M. WALLRAFF, C. SCARDINO, L. MECELLA et C. GUIGNARD (éd.) (2009) : *Julius Africanus. Cesti. The extant fragments*, translated by W. ADLER (Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte, NF 18), Berlin - Boston.
- M. WALLRAFF, U. ROBERTO et K. PINGERRA (éd.) (2007) : *Julius Africanus. Chronographiae. The extant fragments*, translated by W. ADLER (Die

- griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte, NF 15), Berlin.
- M. WELLMANN (1896a) : « Asklepiades ὁ νεώτερος (43) », *RE* II.2, col. 1633-1634.
- M. WELLMANN (1896b) : « Azanites », *RE* II.2, col. 2640.
- M. WELLMANN (1899) : « Charito », n° 4, *RE* III.2, col. 2171.
- M. WELLMANN (éd.) (1906-1914) : *Pedanii Dioscuridis Anazarbei De materia medica libri quinque*, I-III, Berlin (réimpr. 1958).
- M. WELLMANN (1923) : « Severus (48) », *RE* IIA.2, col. 2010-2011.
- L. G. WESTERINK (éd.) (1992) : *Michaelis Pselli poemata* (Teubner), Stuttgart.
- C. WHATLEY (2016) : *Exercitus Moesiae: The Roman Army in Moesia from Augustus to Severus Alexander*, Oxford.
- L. C. YOUTIE (1986) : « The Michigan Medical Codex: P. Mich. Inv. 21 », *ZPE* 65, p. 123-149.
- E. ZAFFAGNO (1990a) : « Tre prologhi della *Mulomedicina Chironis* », dans C. SANTINI et N. SCIVOLETTO (éd.), *Prefazioni, prologhi, proemi di opere tecnico-scientifiche latine*, Roma, p. 243-255.
- E. ZAFFAGNO (1990b), « I prologi della *Mulomedicina* di Publio Vegezio Renato », dans C. SANTINI et N. SCIVOLETTO (éd.), *Prefazioni, prologhi, proemi di opere tecnico-scientifiche latine*, Roma, p. 259-291.
- M. ZAHARIADE (2006) : *Scythia Minor: A History of a Later Roman Province, 284-681*, Amsterdam.
- S. ZERVOS (1901) : *Gynaekologie des Aëtios*, Leipzig.
- C. ZIEGLER (1967) : « *Xenokrates Ephesius* (7) », *RE* IXA.2, col. 1529.
- A. ZUMBO (2016) : « La duplice cura della *buprestis*: *Geoponica*, 17, 18 », dans V. GITTON-RIPOLL (éd.), *La trousse du vétérinaire dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Instruments et pratiques. Actes du IV^e colloque international de médecine vétérinaire antique et médiévale, Lyon, 10-12 juin 2014, Pallas* 101, p. 217-224.